SAGA SEDAN, LE SANGLIER EN LARMES p. 38

SEPM TOP ventes

france football

enquête

CR7
PARIS EN TÊTE
p. 16

mercato

LE CLUB DES CINQ DE *LENS*
p. 26

coupe de la ligue

P'TITES LEÇONS D'UNE P'TITE FINALE
p. 34

DEPAY

« Je n'ai rien à prouver »

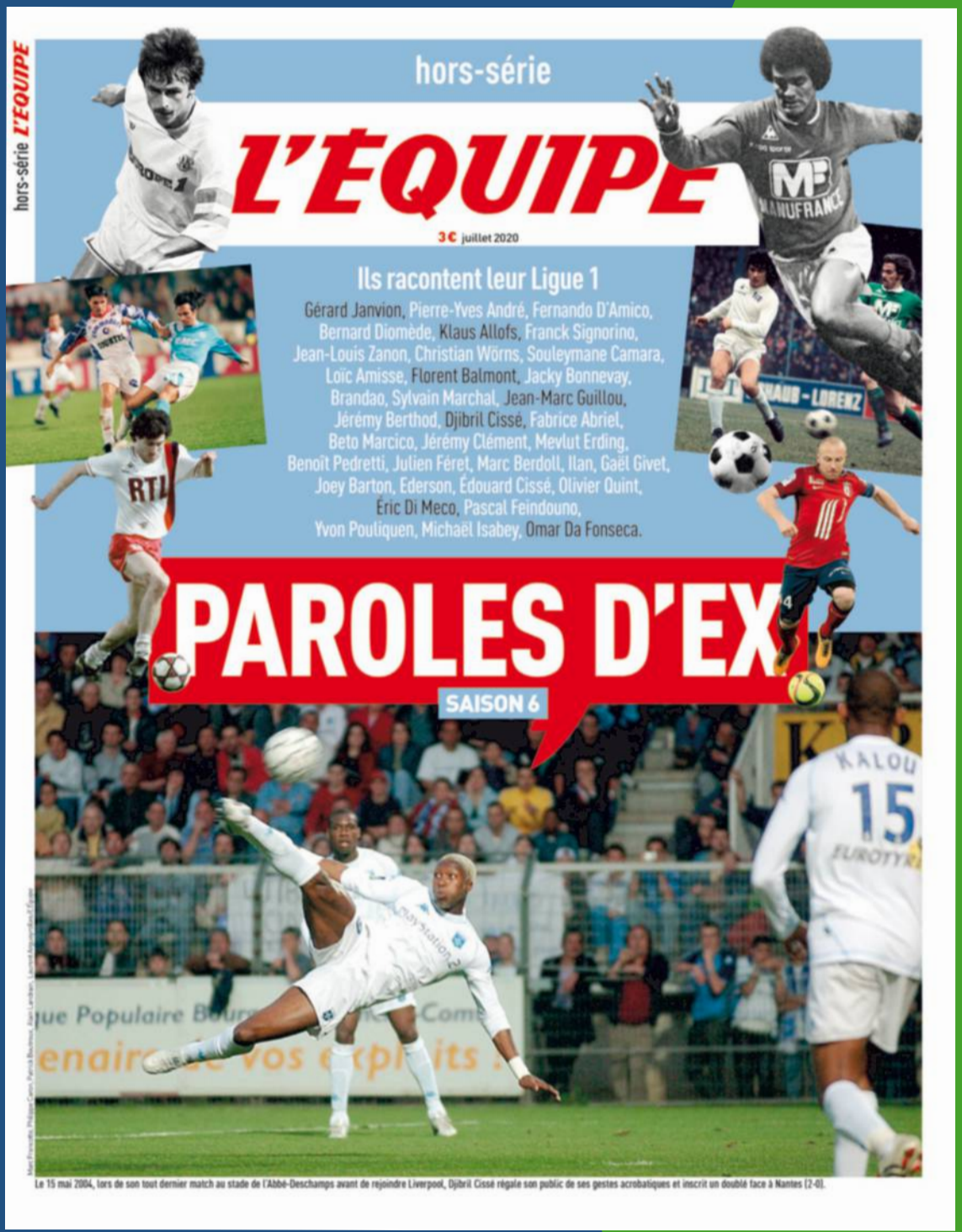
« JE SERAI TOUJOURS UN PEU INCOMPRIS »
« JE NE VEUX PAS QUE LES GENS M'ADMIRENT BÊTEMENT »
« JE SUIS EN COMPÉTITION AVEC MOI-MÊME »
p. 8

france football

3,50 € | mardi 4 août 2020 | n° 3 865 | 75e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Stéphane Mantey/L'Equipe

M 04155 - 3865 - F: 3,50 €

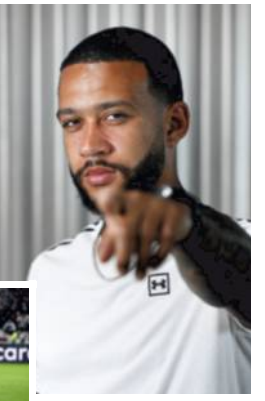
nouveau **HORS-SÉRIE**



En vente chez votre marchand de journaux. 3 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

Sommaire



zone mixte
6 Les 10… animaux présents sur un terrain

l'invité
8 Memphis Depay : « Je suis à la poursuite du bonheur »

grand angle
16 Cristiano Ronaldo, paris en tête

analyse
22 Man City, maintenant ou jamais ?

éclairage
24 Gennaro Gattuso a réveillé le volcan

galerie
26 Les nouveaux fiers de Lens

portrait
32 Burak Yilmaz, un sacré Turc en plus

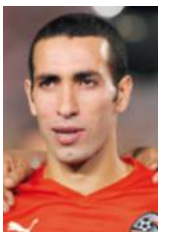
décryptage
34 P'tite finale, p'tites leçons

grand angle
36 Pau-Dunkerque : si loin, si proches

saga
38 Sedan, le sanglier en larmes

le grand débrief
42

tour du monde
44 Horacio Almada, de silence et d'or
46 Basaksehir, passage à l'orange



portfolio
48 Foot Brothers

série
54 Mohamed Aboutrika, le cœur en exil

rendez-vous
56 Business, sélection TV

fun zone
57 Conso, Faro

hommage
58 Adieu l'Alex, on t'aimait tant

Édito

Le foot Canada Dry

À force de forcer, comment s'étonner de ces bouillies de matches auxquelles nous sommes contraints depuis quelques semaines maintenant ? Au risque d'agacer tous ceux qui ont fait de la reprise des matches de foot à tout prix une obsession quasi existentielle, ce foot-là ne nous intéresse pas du tout. Non, merci. Les esthètes (de l'art, bien sûr) que nous sommes ne sont pas prêts à supporter pareil « spectacle » indigent, fade, triste. Et surtout indigne du sport de haut niveau. Sûr que le bétail prend plus de plaisir à regarder les trains passer aux passages à niveau. Tenter de nous convaincre du bien-fondé de l'utilité de cette séquence estivale revient à essayer de nous persuader qu'une mousse de canard et un foie gras, hein, ç'a le même goût, franchement. Ben voyons ! Ce foot Canada Dry fait pschitt et laisse un goût amer, âpre. Voire parfois infect.

Les esthètes (de l'art, bien sûr) que nous sommes ne sont pas prêts à supporter pareil « spectacle » indigent, fade, triste.

Faire de tous ces matches de niveau d'avant-saison des rencontres à enjeux (pour un titre de champion, une Coupe nationale, et, bientôt, une Ligue des champions et Europa), c'est donc « l'astuce » qui a été retenue pour contenter et faire patienter le peuple. Et accessoirement les télés. Reste que ces simulacres (dont les deux dernières finales de Coupes nationales en France auront été des symboles navrants) n'en finissent pas de nous éloigner de l'essence même du foot que l'on aime avec de la passion, de l'émotion, du rêve et de l'exigence aussi.

On espère franchement se tromper, mais on craint d'assister à un Final 8 qui ressemblerait davantage à un tournoi de sixte de lundi de Pâques qu'à un rendez-vous épique et historique. L'odeur des saucisses en moins, sans doute. Comme le dit le poète, il ne faut pas confondre les pessimistes et les déçus. Les déçus, eux, ont des preuves.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Président
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 864 de France Football, daté du 28 juillet 2020, a été tiré à 77 841 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Stéphane Mantey/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe - Collections L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe - Pierre Minier/L'Équipe

on a appris

Kovac veut du (très) lourd

Deux semaines après son arrivée à l'AS Monaco, le coach Niko Kovac s'active à remodeler l'effectif afin que celui-ci soit capable de répondre à ses exigences et à ses principes de jeu : discipline, solidité dans les duels, polyvalence. En accord avec Paul Mitchell, le nouveau directeur sportif monégasque, le technicien croate a fait part de ses souhaits. L'ancien entraîneur du Bayern Munich souhaite en premier lieu un patron en défense. Il apprécie beaucoup le profil de Kevin Vogt (28 ans), prêté ces six derniers mois par le TSG Hoffenheim au Werder Brême. Kovac avait déjà voulu l'enrôler l'année dernière au Bayern, mais il n'avait pas su convaincre les dirigeants bavarois de le recruter. Il a aussi coché le nom de Marius Wolf (25 ans), qu'il a entraîné à l'Eintracht Francfort. Lié au BVB jusqu'en juin 2023, cet ailier capable de jouer latéral était prêté au Hertha Berlin la saison passée. Dortmund en voudrait 10 M€. Mais Kovac vise encore plus haut. Le coach croate aimerait apporter de l'expérience et de la technicité avec Mario Götze *(photo)*, sans club depuis son départ de Dortmund fin juin. Si le champion du monde 2014 privilégierait plutôt une formation disputant la C1 l'automne prochain, ses exigences financières auraient fait reculer la Lazio et le FC Séville. En Principauté, il pourrait évoluer sans cette pression qui l'a inhibé à Munich et au BVB. En attaque, Kovac a déjà convaincu Luka Jovic de se relancer sur le Rocher après une saison compliquée au Real Madrid. Reste à savoir ce que coach Zidane veut faire de lui… Et, en cas de départ de Wissam Ben Yedder, le nouvel entraîneur de l'ASM aimerait également attirer un autre de ses anciens joueurs, Sébastien Haller, (26 ans) lassé de son statut de remplaçant à West Ham. ⓕ **Alexis Menuge**

on a vérifié

QSI toujours intéressé par Leeds ?

LE CONTEXTE. **Avant la crise du Covid, les propriétaires du PSG négociaient depuis des mois le rachat du club anglais de Leeds, qui vient d'être promu en Premier League.**

LA PHRASE. **« L'option constituée par QSI et Nasser a la possibilité d'amener Leeds à concurrencer Manchester City. » Andrea Radrizzani, actionnaire principal, au *Times*, en octobre dernier.**

VRAI OU FAUX. **Radrizzani a expliqué récemment que sa « porte restait ouverte ». Avant d'ajouter : « Nous avons besoin de soutien pour construire le club plus grand que nous ne pourrions avec nos propres ressources. » Leeds a déjà un partenariat avec l'académie Aspire à Doha.**

VRAI

on a aussi appris

Le Maroc veut Louza

L'international Espoirs français de Nantes Imran Louza (21 ans) fait partie des joueurs listés par le sélectionneur du Maroc, Vahid Halilhodzic, qui veut le convaincre de rejoindre les Lions de l'Atlas.

Rendez-vous à Rabat

La finale de la Coupe de la Confédération se jouera le dimanche 27 septembre à Rabat, au Maroc. Celle de la C1 aura lieu le samedi 10 octobre, peut-être en Égypte, seul pays à s'être proposé après le retrait de Douala, au Cameroun.

Lille garde Muleka à l'œil

Meilleur réalisateur de la Ligue d'Afrique des champions avec le TP Mazembe (7 buts), Jackson Muleka (20 ans) doit rejoindre Mouscron. En cas d'accord définitif, le LOSC, club partenaire, pourra racheter en priorité le Congolais.

on n'a pas osé

« Michel Denisot, la présidence de la Ligue, c'est votre dernière blague ? »

on en reparlera

L'exception française

Pour l'instant, personne n'en parle. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

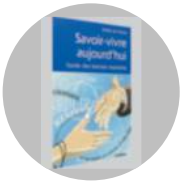
Paulo Dybala a annoncé la semaine dernière qu'il rejoignait Common Goal, le mouvement caritatif lancé en 2017 par l'Espagnol Juan Mata. Comme 158 autres joueurs, joueuses ou coaches, l'attaquant argentin de la Juventus s'est donc engagé à reverser 1 % de son salaire. Mais quand on examine d'un peu plus près la liste des 159 donateurs, on est étonné de ne trouver qu'un Français, ou plutôt une Française : Lisa Zimouche *(photo)*. Inconnue du grand public, cette reine du football freestyle de 21 ans a adhéré à Common Goal le 6 février dernier et entend, par son action militante, aider la cause de l'égalité entre les sexes. Exemple à suivre… ⓕ

Pierre Lahalle/L'Équipe - Julien Faure/L'Équipe

trois idées cadeaux pour

Bernardo Silva

Il fête ses 26 ans. *FF* se charge des cadeaux.



1.
Savoir-vivre aujourd'hui , d'Émilie de Clercq. Il en a besoin, lui qui a été le seul Citizen à ne pas applaudir les Reds lors de la haie d'honneur réservé au champion.

2.
Un abonnement à Amazon pour mater *All or Nothing : Manchester City,* le doc retraçant la saison 2017-18, celle où il a découvert son idole, Pep Guardiola.

3.
Les politiques économiques européennes, afin de se remettre à niveau pour celui qui, jusqu'à ses 19 ans, menait des études en ce domaine. Et les reprendre ?

ma vie d'avant

Gaharo Doucouré Agent de piste

Loin de la voie royale des centres de formation, elles et ils sont nombreux à avoir pratiqué une autre profession avant de faire du football leur métier. Aujourd'hui, l'entraîneur adjoint de Chambly (L2), Gaharo Doucouré.

« Jusqu'à la saison 2018-19, j'étais joueur à Chambly, mais j'ai arrêté à l'été 2019 pour devenir adjoint numéro 2 des pros. Je suis arrivé à Chambly en 2007, le club était en Septième Division. J'y suis resté jusqu'à l'accession en L2. À mesure qu'on a grimpé les échelons, j'ai moins joué mais je restais dans l'aventure, sur le banc, dans le groupe ou dans les tribunes avec les fans. Jusqu'à la saison passée, où le club m'a permis d'intégrer le staff, après des années à être éducateur depuis l'âge de 14 ans. Ça n'a pas été facile car, depuis 2007, je travaillais à l'aéroport Charles-de-Gaulle. D'abord en tant qu'agent de piste, à m'occuper des bagages, puis à guider les avions. J'ai réussi à tout concilier car mon employeur était compréhensif. Mais devenir adjoint et passer mon BE *(diplôme d'entraîneur)* m'a obligé à demander un congé sabbatique d'un an. Jusque-là, j'avais tout géré, mais là, c'était devenu trop compliqué… »

itv sms

Florian Brunet

Porte-parole des Ultramarines

« C'est eux ou nous ! »

Vous réclamiez le départ d'Antony Thiodet, le monsieur billetterie des Girondins. Il a démissionné. Heureux?

C'est une première victoire du football populaire sur le football tout-business.

C'est-à-dire?

La vision d'Antony Thiodet était de faire venir un autre public au stade en créant une activité autour du terrain. Il n'a rien compris ! Nous, nous pensons que c'est du terrain que tout doit partir.

Depuis des mois, vous avez multiplié les charges à l'encontre d'Antony Thiodet. Pourquoi une telle virulence?

À l'automne 2019, il a appliqué la théorie de la rareté. En ligne, il a fermé l'accès au Virage Sud pour forcer les gens à acheter des places plus chères. Ç'a mis le feu aux poudres.

Les départs se succèdent à Bordeaux: Thiodet, le dircom Nicolas Calo, le directeur sportif Eduardo Macia…

Le départ de Thiodet est un succès des Ultramarines, mais ce n'est que 30 % du boulot. Il reste encore Frédéric Longuépée (le PDG) et Arnaud Poupard, le nouveau responsable de la sécurité. Ils désirent la fin du Virage Sud. Nous continuerons le combat jusqu'à leur départ. C'est eux ou nous !

l'info cachée

Du football au 1500 m

Nouvelle perle de l'athlétisme français, Jimmy Gressier (23 ans) fait parler de lui en ce début de saison, au point d'apparaître parmi les meilleurs performeurs mondiaux du 1500 m. Originaire de Boulogne-sur-Mer, cet ailier se rêvait pourtant en successeur de Franck Ribéry et a longtemps figuré parmi les espoirs de l'US Boulogne, pensionnaire de National, côtoyant en équipe de jeunes Aurélien Scheidler (Dijon) et Colin Dagba (Paris-SG). Jusqu'à un cross qui l'a convaincu de se détourner du ballon rond… ff

DR - Alexis Réau/L'Équipe - Sébastien Boué/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe

Les 10... **animaux présents sur un terrain**

À poil, à plume, ailés ou pas, conviés ou non, les animaux se sont parfois mêlés au jeu. Pour le meilleur, pour le rire et parfois le pire.

Texte **Éric Lemaire**

1 Le chien de Leicester

Photographe anglais reconnu dont les premières productions portèrent sur le rock (il était notamment ami de Pete Townshend,le guitariste des Who), Chris Morphet fut amené en 1965 à réaliser un reportage sur le club de Leicester. Certains de ses instantanés couvrent notamment une séance d'entraînement des deux gardiens d'alors : le chevronné Gordon Banks (27 ans à l'époque) et le tout jeune Peter Shilton (16 ans). Le hasard voulut que Morphet se trouva dans les tribunes de Filbert Street, alors l'antre de Leicester, ce 13 novembre 1965. Ce n'est pas tant que ce jour-là les Foxes affrontaient le Manchester United de Charlton et Law qui retient l'attention, mais bien que le photographe eut l'inspiration, la grâce, de déclencher son appareil lorsqu'un chien errant s'invitant sur la pelouse fut pris en chasse par Gordon Banks qui, d'un plongeon, tenta de stopper sa course. Qu'importe s'il n'y parvint pas, le cliché est là, qui immortalise Banks et son chien. Quand le hasard rejoint l'art.

2 La chouette de Baranquilla

Championnat de Colombie, 27 février 2011. 74e minute du match opposant l'Atletico Junior Baranquilla au Deportivo Pereira. Soudain, l'arbitre interrompt la partie. Sur le côté droit de la défense de l'Atletico Junior gît une chouette (emblème de l'équipe locale) échappée des tribunes et touchée quelque instant plus tôt par le ballon. Luis Moreno, le défenseur international panaméen du Depor, s'approche de l'animal. Sans hésiter, il frappe dedans comme dans un ballon et l'expédie hors du terrain. La chouette succombera à ce geste violent. Moreno tentera bien en vain de se justifier (« Je voulais juste la faire voler à nouveau, j'ai peut-être tapé un peu fort »). Il sera suspendu deux matches, écopera de 500 dollars d'amende, sera condamné à des travaux d'intérêt général au zoo de Baranquilla et contraint de présenter ses excuses à la nation colombienne. Puis fera longtemps l'objet d'insultes et de menaces de la part des supporters de Barranquilla...

3 Les abeilles de Dar es Salam

Rien ne prédestinait le match de Coupe de Tanzanie 2019 opposant les Young Africans de Dar es Salam au Iringa United à entrer dans la petite histoire du foot lorsque, à la 53e minute, un énorme essaim d'abeilles survola le terrain en rase-motte et déclencha la panique. En quelques secondes, la plupart des joueurs se jetèrent au sol, ventre contre terre pour éviter la charge des insectes. D'autres, déjà la proie d'attaques, fuyaient la pelouse à grandes enjambées. Heureusement, on ne déplora que quelques piqûres bénignes...

4 La mouette de Melbourne

On connaissait celles de Tchekhov et de Sidney... Lumet. Le 30 octobre 2016 apparut la mouette de Melbourne. Celle-ci eut la mauvaise idée de s'inviter à l'AAMI Park, en pleine finale de Coupe d'Australie (Melbourne-Sydney FC) et de se trouver sur la trajectoire d'une passe. Résultat : percutée par le ballon, elle s'immobilisa au sol, choquée. Les mouettes, en Australie, font un peu partie du décor et, pour tout le monde, joueurs comme arbitre, le jeu continua. Pour tout le monde sauf pour l'international de Sydney, Danny Vukovic. Observant la scène, ce gardien au grand cœur demanda à l'arbitre d'interrompre le match. Il se chargea de protéger l'animal et le déposa au bord du terrain. La mouette fut récupérée par un membre du staff, choyée, et reprit son envol.

DR

5 Le singe d'Osaka

Les organisateurs de la J-League trouvèrent une façon étonnante d'ouvrir le match entre le Cerezo Osaka et le Vissel Kobe, le 29 novembre 2017. Alignés pour leur présentation, joueurs et arbitres virent arriver le ballon dans les pattes d'un singe habillé aux couleurs du Cerezo. Au bord du terrain,le petit macaque esquissa d'abord une roulette puis, accompagné de sa dresseuse, apporta dans les pattes avant le ballon du match à l'arbitre. La J-League s'attira les foudres de l'organisation mondiale People for the Ethical Treatment of Animals (PETA), chargée de la défense des animaux, qui condamna cette mise en scène et l'utilisation de l'animal comme bête de cirque.

6 La laie de Charleville

Il n'y a pas que Sedan qui avait un sanglier pour mascotte *(pages 38 à 41)*. Les voisins de FCO Charleville (L2) aussi connurent leur instant de gloire en Coupe de France accompagnés d'une femelle sanglier, en 1936. En demi-finales, le 5 avril, à Colombes, face au Red Star, ses supporters emportèrent une laie prénommée Nénette. Elle fit le tour du terrain avant d'accompagner leur succès (2-1). Les Carolomacériens voulurent récidiver en finale, mais Henri Delaunay, alors secrétaire général de la FFF, s'y opposa. Le vice-présidentdu FCO confiera : « Comme Nénette n'était pas acceptée à Colombes, mieux valait la tuer tout de suite *(sic !)*. On a fait un pâté de sa hure, un rôti, des filets et des gigues, et les épaules marinent encore pour un fameux civet. » L'une des pattesfut accrochée au but de Julien Darui en finale. Sans produire l'effet escompté. Charleville s'inclina devant le RC Paris, 1-0.

7 La sauterelle de Fortaleza

Fortaleza, Brésil, 4 juillet 2014, quart de finale de la Coupe du monde. Sur penalty, James Rodriguez redonne espoir aux Cafeteros contre le Brésil. Le ballon sous le bras, le Colombien s'empresse de rejoindre le rond central. Durant sa course, il est accompagné par une grande sauterelle qui s'est posée sur son bras droit. Certains y verront un signe. Mais la participation de l'orthoptère s'arrêtera là. La Colombie s'inclinera 2-1.

8 La fouine de Thoune

Le 10 mars 2013, en plein match du Championnat suisse (Thoune-FC Zurich), une fouine déboule sur le terrain. Apeurée, elle le traverse dans tous les sens tel un jouet mécanique. Le jeu est arrêté. Joueurs, staffs, tout le monde y va de sa tentative pour stopper l'animal, jusqu'à ce que le défenseur zurichois Loris Benito, au prix d'un plaquage, ne s'en empare à deux mains et ne l'évacue hors du terrain. Mais, mordu à l'index, Benito relâche la fouine, et c'est son coéquipier, le gardien David da Costa, qui, ganté, parviendra à se saisir de l'animal.

9 Le pingouin de Colombes

Pour supporter les « Pingouins » – surnom des joueurs du RC Paris – dans leur finale de Coupe de France 1939 face à l'Olympique Lillois, les dirigeants parisiens eurent l'idée de faire venir un vrai pingouin à Colombes. L'ancien international Marcel Galey fut chargé d'en emprunter un au zoo de Vincennes, qu'il ramena en taxi dans une cage. L'animal eut droit à sa séance photos et à son tour d'honneur. Il figure, dans les bras de son gardien, au centre du cliché qui immortalisa la victoire des Ciel et Blanc (3-1). La fête finie, il réintégra le zoo.

10 Le chien de Besançon

Ce 24 août 1952, le Racing Franc-Comtois (L2) accueille Toulouse. Dans l'attaque locale, Henri Skiba (23 ans) entame une carrière qui, de Monaco à Montpellier en passant par Strasbourg, Nîmes et Sochaux, le mènera jusqu'à l'équipe de France (3 capes). Lors des matches, ce buteur aussi roublard qu'efficace (21 réalisations la saison précédente) avait pour habitude d'être accompagné de son chien. Mais ce jour-là, peu avant le repos, l'animal pénètre sur le terrain, faisant jaillir des rires des tribunes. Le chien n'écoutant que son maître, le temps de le ramener au vestiaire, Skiba abandonne ses coéquipiers et son garde du corps Saïd Haddad, qui, jusqu'ici, l'avait contenu grâce à un marquage serré. À son retour, une fois le chien en lieu sûr, Skiba prit soin de ne pas reprendre sa position initiale. Débarrassé de la présence d'Haddad, il fut alerté par un partenaire et égalisa (3-3). Haddad n'avait pas eu le temps de réagir et paya cher cet incident canin.

DR - Pascal Lauener/Reuters - Collections L'Équipe

Dream Chaser
Believe Achieve

Memphis Depay
« Je suis à la poursuite du bonheur »

Texte **Antoine Bourlon**, à Lyon
Photos **Stéphane Mantey**/L'Équipe

Frondeur au grand cœur, l'attaquant néerlandais de 26 ans incarne une génération de footballeurs à la parole décomplexée. Pour *France Football*, le Lyonnais évoque sa personnalité, tout aussi unique que sa manière d'aborder le jeu, la vie et sa vision du monde.

« Un peu plus de six mois après votre blessure aux ligaments croisés, vous êtes de retour sur les terrains. Quelles sont vos sensations ?
Je crois qu'il faut se réhabituer. Surtout en revenant avec l'équipe, les entraînements, les duels… Ce sont aussi des tests pour ressentir la confiance, retrouver de la résistance et me sentir bien. Deux mois après l'opération, j'étais sur le terrain. C'était dur de courir, au début, tu dois faire beaucoup de choses pour te remettre. Il faut pousser encore plus, voir plus loin. Ensuite, c'est un processus : toucher la balle à nouveau, regoûter au football… Pour être honnête, c'est plutôt naturel. On joue au foot depuis qu'on est enfant, ça revient, et plutôt vite. Et ma confiance en mon corps, pour être au maximum de mes capacités, revient aussi.

Une part de vous s'est envolée pendant ces longs mois d'absence ?
Oui ! Vous savez comment c'est… Je n'ai même pas pu voir un match. Toute la durée de ma blessure, je n'ai pas regardé de football. Ça me rendait… *(Il réfléchit.)* Émotif ! C'était mieux pour moi de me couper de ça et de me concentrer sur des choses différentes. J'étais là pour l'équipe, évidemment, avant les matches, à envoyer des messages, à les supporter. Mais j'ai voulu ne pas avoir à regarder les rencontres car je ne pouvais pas y participer. Ç'a été dur. J'ai trouvé mes autres talents il y a déjà longtemps, donc c'était une manière pour moi de déconnecter, de sortir du football.
Je l'ai mal vécu.

Aviez-vous une routine spécifique durant cette période ?
Les six premières semaines, j'étais à la maison, avec deux entraînements par jour. Je me levais, je prenais le taxi, deux minutes de route, entraînement, et ça tournait comme ça. J'étais très fatigué. C'était entraînement, repas,

Bio express

Memphis Depay
26 ans. Né le 13 février 1994, à Moordrecht (Pays-Bas). 1,76 m ; 78 kg. Attaquant. International A (52 sélections, 19 buts).
Parcours de joueur
PSV Eindhoven (2011-2015), Manchester United (2015-janvier 2017), Lyon (depuis janvier 2017).
Palmarès
Championnat des Pays-Bas 2015 ; Coupe des Pays-Bas 2012 ; Supercoupe des Pays-Bas 2012 ; Euro U17 2011.

Effort.
Blessé le 15 décembre 2019 contre Rennes, Memphis Depay a travaillé d'arrache-pied pour retrouver les terrains, comme ici lors du match amical contre Anvers le 24 juillet dernier (3-2).

sommeil, entraînement, repas, sommeil... Et ainsi de suite. Le soir, c'était plus détendu, pour couper et me détendre. La PlayStation en ligne et entre amis, notamment... *(Il sourit.)*

C'est dans ces moments que l'on peut juger la motivation d'un joueur ?
Oui, mais il faut le faire avec précaution. Certains joueurs n'ont aucun problème pour se battre et se surpasser. Pour d'autres, c'est plus difficile. C'est l'aspect mental qui entre en jeu. Dans mon cas, j'ai décidé de sortir de ma zone et de quitter Lyon un moment. Pas forcément pour déconnecter, mais pour avoir ma propre concentration. Imaginez, venir tous les jours au club, voir tous les autres joueurs s'entraîner... C'est compliqué. J'ai voulu m'éloigner de cela pour un temps. Je remercie d'ailleurs le coach et le président qui m'ont fait confiance. Ils ont compris que c'était pour mon bien et que j'allais être concentré, motivé et préparé à mon retour. C'est ce qu'il s'est passé. J'avais faim.

« Pendant ma blessure, je n'ai pas pu regarder de football. Ça me rendait émotif ! »

Les gens pensent que vous pouvez être nerveux, parfois, mais tous vos proches, ici ou ailleurs, disent le contraire, que vous êtes un garçon calme.
Ça, c'est sûr... Vous savez, tout le monde naît avec un certain visage et je suis né avec le mien. Beaucoup trouvent que j'ai un visage sérieux. Sur le terrain, j'ai toujours l'air sérieux et même un peu agressif, parfois. Mais tous ceux qui me connaissent, qui connaissent le vrai Memphis, celui du vestiaire, celui de la maison, celui qui reste en famille, savent comment je suis. Ils voient un visage que tout le monde ne voit pas. Je n'ai pas de problème avec ça. Tu ne peux pas être pote avec toute la terre. Certains ne m'aiment pas, O.K., mais je suis très "chill" *(NDLR : "tranquille")*, pour être honnête.

Est-ce que le jeune Memphis serait fier de ce qu'il est devenu ?
(Il prend son temps.) Oui, dans une certaine mesure. J'ai énormément travaillé, et j'ai réussi à avoir certaines choses que je cherchais. J'en ai accompli une partie, d'autres pas encore. Je me bats pour ça. Je suis fier parce que je peux regarder en arrière et voir que j'ai surmonté des épreuves. La blessure, par exemple. Certains ont dit que je ne serai plus jamais le même. Je n'ai pas lâché. Tout le monde ne se relève pas de cette façon. Je me concentre sur ces choses-là et je peux être fier.

Vous vous sentez incompris, parfois ?
Tout le temps ! *(Il rit.)* Tous les jours... Mais cette part-là de moi, c'est aussi ma personnalité. C'est lié à ce que je montre aux gens, à ma communication. Je suis né comme ça. Je veux me sentir bien dans ma peau, je fais ce qui me rend heureux. Ce n'est pas super difficile de me comprendre si on connaît mon parcours et ma vie. Sans ça, les questions sont faciles. Pourquoi fait-il ci ? Pourquoi fait-il ça ? Je ne vais pas changer pour autant. Je serai toujours le gars que je suis, donc, forcément, je serai toujours un peu incompris. Certains se demandent pourquoi je fais de la musique, pourquoi on dirait que je suis énervé, pourquoi j'agis comme cela. Honnêtement, c'est quelque chose que j'accepte...

Vous avez écrit un jour : "Je ne suis pas un exemple mais j'essaye."
Je sais que beaucoup de gens, de mon âge ou des plus jeunes, me regardent. J'essaye de... *(Il s'arrête.)* Non, en fait, j'essaye juste d'être moi. Certains apprécient et en tirent des leçons. Que ce soit par rapport à d'où je viens, à ce que j'ai surmonté ou à mon parcours. J'ai beaucoup de retours de gens qui me disent : "Vous m'avez aidé car j'étais dans une situation similaire et vous nous avez donné de la force." J'essaye d'être moi-même. Je sais que je ne suis pas

« J'ai arrêté de me battre contre ce que les gens pensent. »

parfait. Je commets des erreurs et je ne veux pas que les gens m'admirent bêtement *(il prend une voix douce)* ou qu'ils pensent que ma vie est incroyable. Sur la photo où j'ai écrit cette phrase, je suis avec un petit garçon. Je me vois en lui. Lui aussi a grandi sans son père, il a une histoire compliquée. Je veux simplement lui montrer certaines choses, lui apporter des conseils. Lui montrer aussi que tout n'est pas parfait.

Dans votre histoire personnelle, plusieurs personnes sont importantes. Votre maman, vos grands-parents, votre préparateur mental Joost… Ils ont été la clé de votre développement ?
Chacun a joué un rôle différent à différentes étapes de ma vie. Ma mère a toujours été importante depuis ma naissance, Joost, que je côtoie depuis mes 12 ans et qui m'a aidé à une période où mon grand-père est parti… Ils ont tous une grande part dans mon succès. Je leur suis reconnaissant. Bien sûr, c'est tout cela qui nous construit, il faut avoir de bonnes personnes autour de soi. C'est ce que j'aimerais dire aux enfants. Ayez des bons amis, des gens qui prennent soin de vous, pas seulement ceux qui sont là parce que, justement, vous possédez quelque chose.

Vous vous rappelez de votre première rencontre avec Joost, votre préparateur mental ?
Forcément. Je la raconte dans mon livre, qui est d'ailleurs en cours de traduction pour qu'on le publie en français*. Ç'a été une longue *(il insiste sur le mot)* réunion, avec beaucoup de gens. Il y avait le directeur de l'académie, mon entraîneur, ma mère, la famille d'accueil où je vivais… *(Il a quitté très tôt Moordrecht, sa ville natale, pour Eindhoven et le PSV.)* Trop de gens, qui se plaignaient de choses que j'avais faites. J'avais 12 ans. C'était dur. C'est quelque chose que je peux laisser derrière moi, désormais.

Vous êtes très croyant. À quel point cela vous a aidé ?
Énormément, surtout depuis que je suis en France. Je suis devenu plus mature, avec une part de moi qui prie et qui, simplement, est plus croyante. Croyante envers moi-même mais aussi dans ma relation avec Dieu. Cela s'est développé ces deux ou trois dernières années, et ça m'aide, notamment pendant cette difficile période qu'a été ma blessure. Ce n'est qu'un exemple. Je crois juste que je ne peux pas tout faire tout seul. C'est différent pour chacun, mais j'ai cette foi. Tous les jours, je me dis que je dois agir mieux, être une bonne personne. Le développement commence par soi-même. Si tu n'es pas bien dans ta peau, c'est difficile d'aider les autres. Je crois qu'il faut d'abord être reconnaissant, car on a la chance de se lever tous les matins, ce qui n'est pas le cas de tout le monde. Ensuite, tu commences à apprécier ta vie, tu trouves une forme de paix intérieure.

Décalage. L'attaquant néerlandais a une image de bad boy qui contraste avec ses aspirations religieuses.

Chaque petit garçon ou petite fille construit son chemin, c'est plus ou moins facile, et c'est une aventure qui ne s'arrête jamais. Je continue à apprendre, à comprendre ce que je peux faire de mieux. Si ton regard se porte trop sur ce qui se passe partout dans le monde, je crois que ça peut te détruire. Garder une ligne conductrice, croire en Dieu, cela facilite les choses.

Vous êtes capitaine à Lyon. Pensez-vous que cela surprenne le grand public, au regard de l'image que vous avez, pas toujours en accord avec qui vous êtes vraiment ?
J'ai arrêté de me battre contre ce que les gens pensent que je mérite ou sur la place que je dois occuper. Je me vois comme un très bon joueur, et tout ce qui existe à l'extérieur, c'est très simple, je ne peux pas le contrôler, même si j'aimerais ! On peut parler de différentes choses, football ou non, mais personne ne me voit dans ce vestiaire, personne ne sait l'impact que je peux y avoir. Je suis ici pour performer et être le meilleur que je peux. Je donne tout. Certains y voient du positif, d'autres du négatif, il faut juste s'éloigner de cela. Vous savez ce que je fais ? *(Il imite sa célébration, les yeux fermés et les deux doigts dans les oreilles.)* C'est une image mais c'est cela. C'est simple. En tout cas, ça l'est devenu. J'ai 26 ans. Avant, j'ai pu me poser des questions, notamment après mon passage à Manchester United et mes débuts en France. Beaucoup parlaient. Je n'ai rien à prouver, c'est juste une question de moi avec moi. Je suis en compétition avec moi-même. Je veux toujours être meilleur chaque saison, chaque année, chaque match. Dès que j'ai cette faim et cette motivation, j'ai cette capacité à m'améliorer. Et je vais devenir meilleur.

Quelle est votre définition du leadership ?
C'est avant tout porter l'équipe dans les moments difficiles. Ça ne dépend pas du brassard. Avec ou sans, c'est la même chose. Je me considère comme un leader dans tous les cas. On apprend toujours, avec l'expérience, dans la manière de parler ou d'interagir avec différentes émotions, mais le leadership, parfois, n'est pas communicatif. Il faut se taire, et faire. Il faut résoudre le problème, aller là où tu peux aider.

« Je serai toujours un peu incompris. »

Certains joueurs ont besoin de défis, d'autres d'amour, d'autres de la passion transmise par leur entraîneur… De quoi avez-vous besoin ?
Définitivement, de liberté. De liberté sur le terrain et de liberté en dehors. C'est une manière de donner des responsabilités aux joueurs, et j'aime ça. C'est comme cela que je vois les choses et dans cette configuration que je me sens bien. Que ce soit à Lyon ou avec les Pays-Bas, je m'y retrouve. Je suis désormais plus âgé, c'est certain, mais je crois que l'évolution de mon jeu est très liée à la liberté que m'ont accordée mes entraîneurs. C'est quelque chose à l'intérieur de moi, ça me donne de la confiance. On va évidemment commettre des erreurs, mais certains entraîneurs t'imposent trop de restrictions, trop de choses dans la tête. Ça, ça bloque. C'est extrêmement important.

Ressentez-vous aussi le besoin de créer ?
Dans le football, comme en dehors. Je ne peux pas rester sans rien faire. Je suis à la poursuite du bonheur, et ce sont des choses qui me rendent heureux. Le football est la chose qui m'apporte le plus, mais je n'y joue pas vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Jour après jour, j'ai besoin de découvrir autre chose. Ça me complète. J'ai plusieurs passions, plusieurs talents, alors, pourquoi pas ? Si je me sens bien avec ce que je fais, que ça me comble, je suis en paix. Ce n'est que dans ces conditions que je peux jouer mon football. Si les entraîneurs le comprennent, pourquoi ne le ferais-je pas ? Du moment que je marque des buts, que je guide l'équipe vers ce à quoi j'aspire. S'il faut se battre, j'y vais, mais j'ai besoin de créer et de me sentir également important pour l'équipe. Avec ma sélection nationale, par exemple, on a créé une certaine énergie et une manière de jouer qui fait que mes coéquipiers savent comment je vais me comporter, où je vais aller. Je m'y sens si bien que je peux aller à la guerre pour le coach *(Ronald Koeman)*. C'est ma manière de voir les choses.

On parle souvent de vos dribbles ou vos statistiques, rarement de votre jeu en général ou de votre position de faux numéro 9, comme avec les Pays-Bas.
Je suis quelqu'un qui analyse les choses, notamment l'adversaire. J'essaye de trouver mon espace. Chaque match est différent, mais pour avoir ce type de football, il faut avoir de la liberté, un sens du jeu pour se mouvoir de la bonne manière et se situer dans les espaces. Il faut savoir s'extirper au milieu de l'équipe adverse. Ça ne peut se faire qu'au feeling. Quand dois-je partir, rester ? Ce n'est pas que de la tactique. C'est presque inexplicable car c'est un sentiment naturel sur le terrain.

Vous pouvez occuper plusieurs postes sur un terrain. Quel est celui où vous vous sentez le plus à l'aise ?
Faux numéro 9. C'est ma position préférée. Beaucoup plus que de jouer sur une aile. Je peux créer davantage et je suis plus impliqué dans le jeu collectif. Dans le même temps, je ne perds pas énormément d'énergie à défendre. Sur un côté, je cours beaucoup, on le voit à travers nos datas, mais c'est peut-être trop. J'ai des muscles massifs, et il faut être en mesure de se donner pendant quatre-vingt-dix minutes. J'ai besoin, autour de moi, d'avoir des joueurs qui se sacrifient défensivement, capables aussi de me transmettre le ballon. En tant qu'ailier

Positionnement.
C'est dans l'axe que Memphis Depay se sent le mieux pour exprimer toutes ses qualités.

Convictions.
Croire en soi, affirmer ses ambitions et ses opinions, tel est le credo du Lyonnais.

Objectif. Le capitaine de Lyon n'a qu'une idée en tête : se qualifier lors du huitième retour contre la Juventus le 7 août et obtenir le droit de disputer le Final 8 à Lisbonne.

gauche, j'ai le sentiment de devoir courir beaucoup plus et, surtout, d'être "exclu". J'ai besoin de me sentir au cœur du jeu, avec le loisir d'aller un peu à gauche, un peu à droite... Depuis que je suis petit, c'est comme ça que je me sens le mieux. Pourtant, c'est là que sont la plupart des défenseurs. C'est pourquoi je décroche beaucoup, je viens m'intercaler au milieu. C'est comme ça, aussi, que je peux attirer la défense et libérer un espace dans son dos. Après, je prends l'initiative de bouger, d'aller demander le ballon sur un côté si c'est nécessaire.

Au-delà du jeu, vous portez plusieurs messages. Plus qu'être footballeur, c'est important d'être un citoyen ?

Bien sûr que ça l'est ! Avant d'être un athlète, je suis un être humain. Nous sommes jeunes, des gens nous suivent, pourquoi ne pourrait-on pas parler à voix haute ? Je l'ai fait et je le ferai encore. On doit tous tirer dans le même sens et parler des choses qui vont mal dans le monde. C'est le moyen de les changer. Il y a beaucoup de sportifs qui n'osent pas, qui ne s'y intéressent pas ou qui ont juste peur de l'ouvrir. Il n'y a pas de crainte à avoir. À ma façon, je veux participer à rendre ce monde meilleur. On vit une période dans laquelle il se passe les mêmes horreurs qu'il y a soixante ans ou plus. C'est dur à voir, à accepter. C'est pourquoi je prends la parole, surtout autour des droits de l'homme. J'essaye de m'instruire, également, sur l'histoire, sur notre passé. J'ai des origines africaines *(son père est ghanéen),* et quelque part, dans mon sang, j'ai l'ADN de mes ancêtres. Certains ont été des esclaves. Mon père est arrivé en Hollande comme réfugié. Les gens gagneraient à le savoir pour mieux me comprendre. C'est pour ça que je prends la parole, car tout ça est important, notamment pour les nouvelles générations. Nous sommes le futur. On doit prendre ce chemin ensemble, parler et s'entraider. C'est un processus.

Il y a une histoire avec votre prénom, Memphis. Que représente-t-il ?

Memphis, c'est une ville en Égypte mais aussi aux États-Unis, dans l'État du Mississippi. J'ai demandé à mes parents pourquoi ce nom. Il représente les migrations passées, de ma famille, avant que je ne sois né. Mes arrière-arrière-grands-parents, mes arrière-grands-parents ont été des esclaves, notamment à Memphis, aux États-Unis. Ce prénom représente la puissance car ils ont été des gens courageux, forts.

Vous avez beaucoup parlé des jeunes et du futur. Vous leur diriez quoi ?

D'être en harmonie avec eux-mêmes afin de trouver un équilibre. D'arriver à s'aimer, pour ensuite aimer les autres. Si tu as des problèmes avec toi-même, c'est compliqué. Ayez des rêves, également. Regardez les exemples de ce monde. Ils montrent que rien n'est impossible. Il y a des gens qui viennent de tout en bas et qui réussissent. Mais rien n'arrive tout seul, et pour y arriver, il y a des choses à sacrifier. Croyez-y, et surtout, croyez en vous. Croire en Dieu peut aider, aussi, mais c'est avant tout personnel, tout en appréciant les petits trucs du quotidien.

« Je n'ai rien à prouver, c'est juste une question de moi avec moi. »

Dans cette vie, si tu te concentres tous les jours sur les nouvelles, tu vas être triste. Les gens doivent s'encourager, acquérir aussi un savoir qui offre cet accès à une vie meilleure. Certains sont stressés d'aller au travail, par exemple, et ça vaut pour le football. Des joueurs sont stressés. Quand nous étions petit, on ne pensait pas à ça. On jouait, c'est tout. Il faut se rendre compte de cela. On a besoin de se concentrer sur ce que l'on a et d'en profiter, vraiment, car la vie nous offre des choses magnifiques. » **A. B.**

« Je veux participer à rendre ce monde meilleur. »

Making of

- **Lieu** Groupama Training Center, centre d'entraînement de l'Olympique Lyonnais dans la banlieue de la ville.
- **Durée de l'interview** Un peu plus d'une demi-heure, avant un bon quart d'heure de photos en extérieur.
- **Boisson consommée** Il a offert une tournée d'eau fraîche entre l'entretien et les photos. « Il fait très chaud, il faut s'hydrater ! »
- **Tenue** Ensemble sportswear enfilé après l'entraînement : tee-shirt, short, baskets.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Zéro.
- **Niveau de connivence** 0/10. Première rencontre.
- **Autres personnes présentes** Jeanne Sigismeau, du service presse de l'Olympique Lyonnais, et Stéphane Mantey, le photographe.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « C'est pour quand, la prolongation ? »
- **La note qu'on lui donne** 8/10. À chaque question ou presque, il prend un petit temps de réflexion, puis se lance avec franchise. Sans filtre et de bonne humeur.
- **Les interviews qu'il aimerait lire** « J'aimerais relire Tupac *(NDLR : mégastar du rap, décédé en 1996).* Il a fait des interviews incroyables. À 25 ans, il avait un savoir unique. Et il y a d'autres personnes très intelligentes dans ce monde. *(Il réfléchit.)* Pourquoi pas *(l'acteur)* Denzel Washington. »

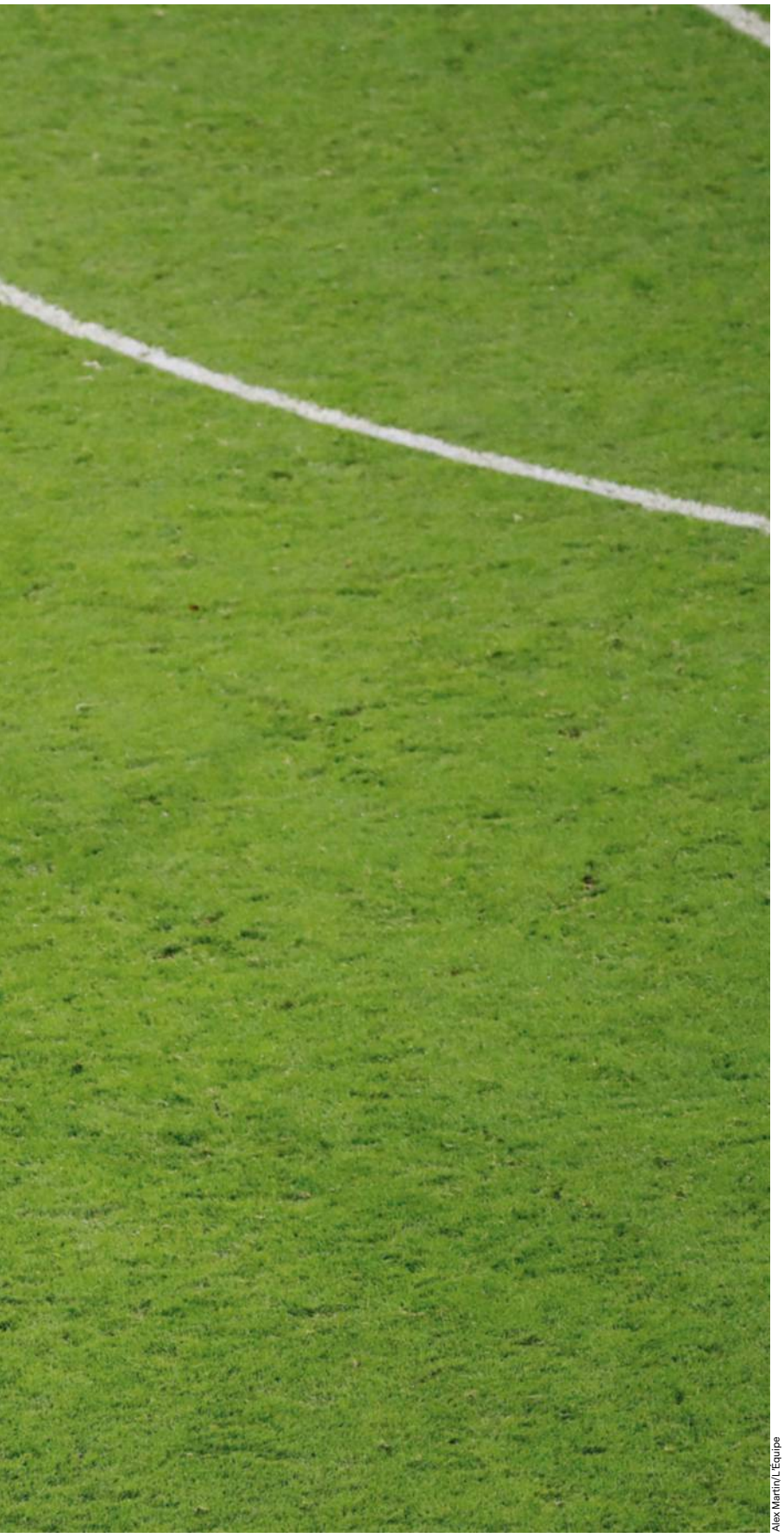
*Heart of a lion, *par Memphis Depay et Simon Zwartkruis.*

Franc-parler.
À la fois réfléchi et direct, Memphis Depay a fait face, comme sur le terrain.

Cristiano Ronaldo Paris en tête

Meilleur buteur européen en 2020, le quintuple Ballon d'Or, opposé à l'OL, n'en finit plus de repousser les limites de l'âge. En quête de records, il ne s'interdit rien, pas même un départ de la Juve cet été.

Texte **Thierry Marchand**



Alex Martin/L'Équipe

C'était le 22 octobre 2019. La nuit enrobait Turin de sa fraîcheur et la salle du restaurant où nous venions d'arriver ressemblait à un parterre hollywoodien : les dirigeants de la Juventus, Andrea Agnelli et Pavel Nedved en tête, Gigi Buffon, Jorge Mendes, et, bien sûr, Cristiano Ronaldo. La Juve venait de battre le Lokomotiv Moscou en Ligue des champions (2-1). Mais ni la saveur des mets, ni le verre d'un délicieux vin rouge ne parvenaient à estomper la frustration de CR7, muet face aux Russes. Autant que ses adducteurs douloureux, c'était un sentiment de colère contenue qui animait un Ronaldo bougon, tout de noir vêtu. L'homme n'aime pas perdre. Et même si la Juve n'avait pas perdu ce soir-là, elle avait livré une prestation d'une infinie pâleur. Cristiano Ronaldo déteste que son équipe ne soit pas à la hauteur. À sa hauteur. Dans ces moments-là, il s'imagine ailleurs. Là où on le comprendra. Là où on lui donnera les moyens d'aller encore plus haut. Là où on l'aimera de manière déraisonnable. À Paris, par exemple.

LA PISTE PSG

Cette nuit-là, beaucoup plus tard, le Portugais rêva à voix haute d'un Parc des Princes rempli de ses compatriotes, très nombreux en Île-de-France. Il rêva d'une association avec Neymar, dont il est proche, ou Mbappé, qu'il adore. Il rêva d'un club et d'une ville où il fut sacré champion d'Europe en 2016 avec la Seleçao. Il rêva, éveillé, d'une porte qui s'ouvrait. D'une porte qu'il ouvrait. Si Nasser al-Khelaïfi avait été dans la salle, il n'aurait eu qu'une feuille à lui tendre pour en faire un joueur du PSG. Mais les temps ont changé. Le Covid-19 a étriqué les destins et redessiné les futurs. Même ceux des plus grands. Dans l'entourage très proche du joueur, on estimait récemment comme « très probables » les chances de départ de CR7 avant le confinement. Turin n'est pas Madrid. Turin n'est pas la Premier League. Turin est caché derrière des montagnes. Le club a beau être grand, l'équipe n'est pas à sa dimension. CR7 n'y est pas malheureux. Il n'y est pas heureux non plus. L'hiver, où il avait marqué durant onze rencontres d'affilée en Championnat, annonçait déjà sa partance. Les cartes ont été rebattues depuis. Les priorités retracées. La saison qui s'éternise peut encore proposer à l'attaquant portugais un épatant doublé d'autant plus appétissant que le Final 8 de la Ligue des champions se déroulera

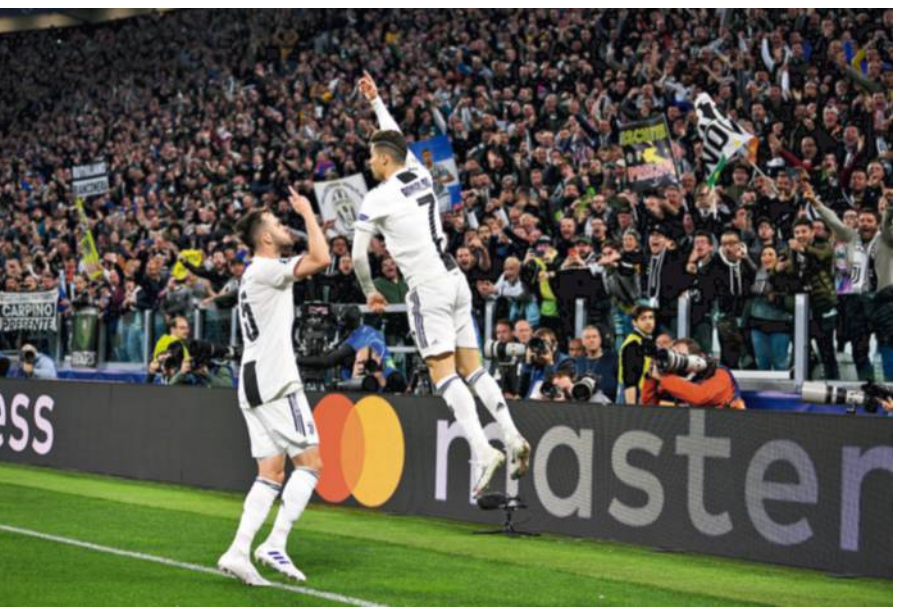
Le Portugais n'est pas malheureux à Turin. Il n'y est pas heureux non plus.

à Lisbonne, la ville où il a fait ses débuts professionnels avec le Sporting Portugal. Il faudra, auparavant, écarter l'OL. Les chances de voir Cristiano rester à Turin sont donc plus importantes aujourd'hui qu'elles ne l'étaient au printemps, surtout si la Juventus remporte cette C1 qui lui échappe depuis 1996. Mais elles restent liées à plusieurs facteurs, qui vont du sort réservé à Maurizio Sarri au recrutement futur du club piémontais, en passant par les estimations de CR7 de se projeter au sommet avec ce club-là et, surtout, l'attention des clubs où il pourrait poursuivre sa fructueuse carrière.

DES STATS TOUJOURS AUSSI IMPRESSIONNANTES

À désormais trente-cinq ans révolus, Cristiano Ronaldo continue d'afficher des stats pour le moins impressionnantes. Avec 23 buts inscrits en 2020, il est présentement le meilleur buteur du Vieux Continent cette année, toutes compétitions confondues, devant Lewandowski (21) Immobile (19), Haaland (16) et Messi (15). Il a même réussi à remiser au placard le vieux record de Felice Borel, qui datait de 1934, pour le nombre de buts marqués par un joueur de la Juve sur une seule saison en Championnat (31). Et même si ses 31 réalisations n'ont pas suffi à battre Ciro Immobile pour devenir capocannoniere, ils constituent le troisième meilleur total de Serie A en plus de soixante ans et les 36 buts de Gonzalo Higuain en 2016 et de Ciro Immobile cette saison.

Reste qu'au sein d'une équipe pour laquelle il a inscrit 41 % des buts en Serie A cette saison, mais qui ne convient guère à ses aspirations, Cristiano Ronaldo se sent prisonnier. Prisonnier et solitaire, voire incompris. Allegri était un politique aux ordres, mais Sarri, qu'il estime plus compétent tactiquement, est un OVNI, un fils d'ouvrier têtu qui sied autant à la Vieille Dame qu'un Martien à une douairière fortunée. Sous contrat jusqu'en 2022, le Portugais a beau être toujours très performant et ambitieux, il sait son temps compté. Des 23 buts qu'il a inscrits depuis le 1er janvier, près de la moitié (11) l'ont été sur coups de pied arrêtés (10 penalties, 1 coup franc). L'apport collectif à son œuvre est limité. Et il n'a pas trouvé, à la Juve, la forme de relation technique qu'il entretenait avec Wayne Rooney à Manchester ou Karim Benzema à Madrid.



Inoxydable. Depuis son arrivée à Turin en 2018, le Portugais, félicité par Miralem Pjanic, n'a pas perdu ses bonnes habitudes. Il marque toujours autant et régale les tifosi.

Déçu par l'absence de Ballon d'Or cette année, il s'est promis de revenir en 2021 plus fort que jamais.

Demeure la question à deux balles. Quel club possède, aujourd'hui, les moyens de s'offrir CR7, et de satisfaire ses ambitions ? Trois noms viennent aussitôt à l'esprit. Paris, d'abord, qui n'ignore rien des vœux de l'attaquant portugais. Mais le fair-play financier, autant que le marasme économique créé par le Covid, semblent être un frein majeur à toute velléité, surtout pour un club qui possède déjà Mbappé et Neymar. Le Real, ensuite, dont il était question il y a un an. Le problème est que l'équipe entraînée par Zinédine Zidane a désormais appris à gagner sans CR7, et qu'elle n'est plus dépendante de ses buts pour le faire. Karim Benzema est devenu l'homme lige des Merengues, et on voit mal comment le futur pourrait prendre la forme d'un come-back, surtout si Mbappé débarque dans un an.

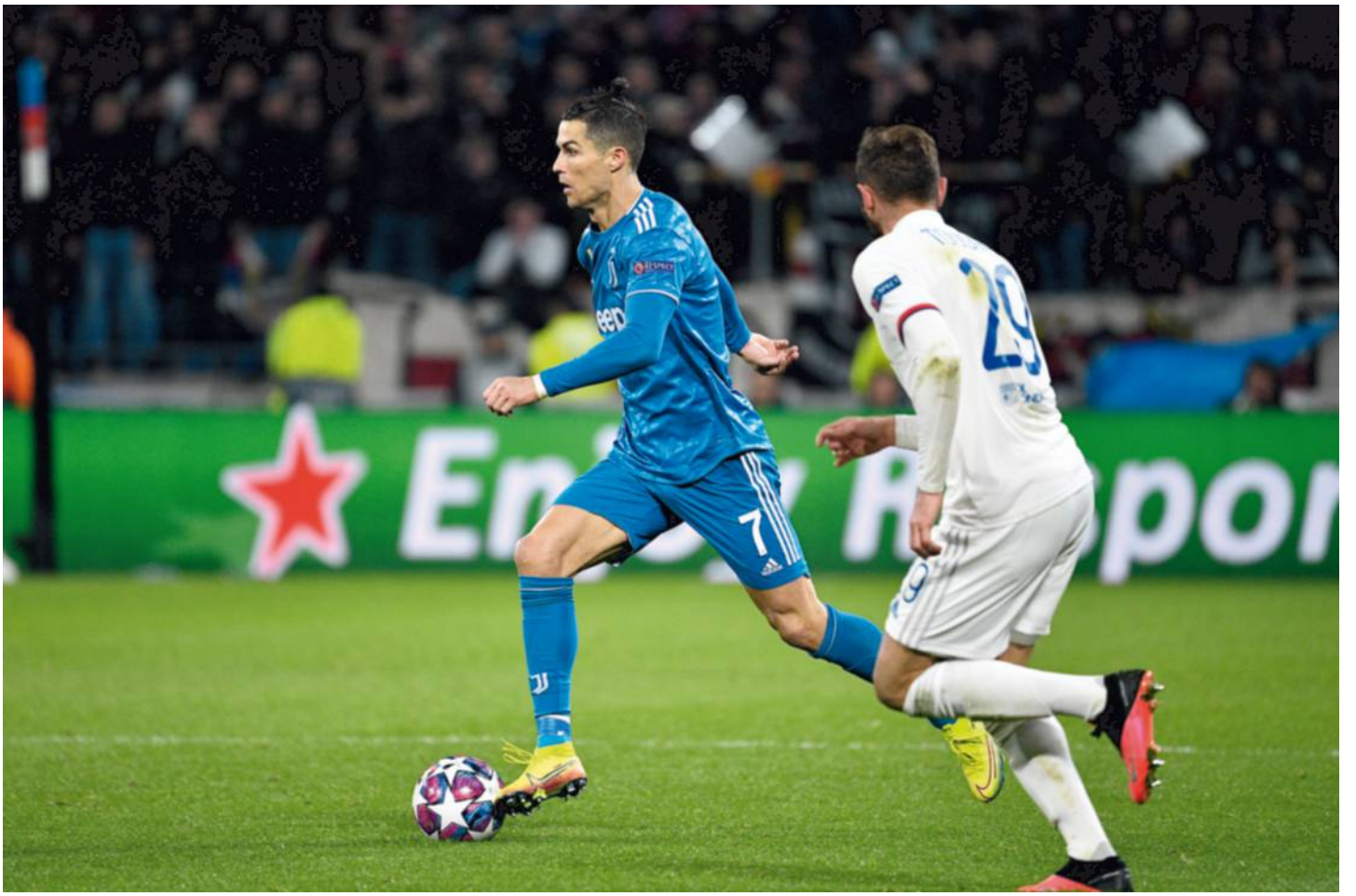
Reste Manchester United. Cristiano a toujours affirmé être attaché au club. Il l'est d'autant plus aujourd'hui que son ancien équipier Ole Gunnar Solskjaer est manager de l'équipe. Ces deux-là sont proches et leur relation concrète. L'influence de Cristiano auprès du technicien norvégien s'est d'ailleurs matérialisée cet hiver, lors du transfert à Old Trafford de Bruno Fernandes, coéquipier de CR7 en sélection et ancien du Sporting, comme lui. Les coups de fil échangés en témoignent.

UN PARCOURS EUROPÉEN DÉCISIF POUR SON AVENIR

Le problème est que Man United s'est refait la cerise lors de la seconde partie de la saison grâce à l'apport de Fernandes, mais aussi à l'éclosion de Mason Greenwood, à la résurrection d'Anthony Martial et à la confirmation du leadership de Marcus Rashford. L'option prioritaire est désormais la jeunesse du secteur offensif, que devrait confirmer l'arrivée de Jadon Sancho cet été, quand MU et Dortmund auront trouvé un terrain d'entente sur le montant du transfert, probablement autour de 80 M€. Dans ce cadre-là, le retour de CR7 serait de l'ordre du chien dans le jeu de quilles. On le voit, le nombre de clubs conformes à ses ambitions (et à son salaire) est limité. Quelque part aussi, le garçon fait peur. Sa dimension, ses exigences, son intransigeance, ses ambitions font peur. La canonicité de ses performances n'a d'égal que celle de ses 35 ans. Car, même si les frontières de son succès semblent inconnues de tous, les douaniers chagrins du football ne cessent d'en tracer les limites.

Comme si CR7 était normé. Normal. Les priorités et les aspirations du quintuple Ballon d'Or n'ont pourtant pas changé. Les nombreux records qu'il s'est mis en tête de battre *(voir*

Alexis Réau/L'Équipe



Bernard Papon/L'Équipe

Challenge. Cristiano Ronaldo, ici le 22 février devant Lucas Tousart lors du huitième aller de C1 (0-1), aime les défis. Et gagner une sixième Ligue des champions, avec un troisième club, en constitue un de taille.

encadré) ont, pour lui, valeur de marchepied pour se propulser un peu plus dans les étoiles. Autant dire que l'aventure de la Juve dans l'actuelle Ligue des champions va déterminer beaucoup de choses pour la suite de l'été. Pour l'heure, Cristiano Ronaldo rêve du Final 8 et de ce berceau qu'est Lisbonne. Là où il a disputé la première grande finale de sa carrière (l'Euro 2004, contre la Grèce, 0-1, le 4 juillet 2004). Là aussi où il a remporté la « Décima », la dixième Ligue des champions du Real, en 2014 contre l'Atletico Madrid (4-1 a.p.). Là, encore, où il possède un luxueux appartement.

Durant le confinement, CR7 a regardé jusqu'à épuisement *The Last Dance,* le documentaire sur Michael Jordan diffusé sur Netflix. MJ l'inspire jusque dans ses excès. Mais jusqu'où, lui, Cristiano, peut-il encore aller ? Son obsession pour la préparation invisible est demeurée intacte, atteignant même un pinacle de professionnalisme à mesure que les années défilaient. Son trentième anniversaire avait fait couler beaucoup d'encre. On l'avait vu faire la fête dans un quartier huppé de Madrid avec 150 invités, quelques heures seulement après une déroute contre l'Atletico Madrid (4-0). Cette année, il a célébré le trente-cinquième par un entraînement, une sieste et un plat d'avocats. Cinq ans se sont écoulés. Sans prise sur ses prouesses.

Avant ses trente ans, Cristiano Ronaldo avait inscrit 52 buts en 118 matches avec la sélection portugaise. Depuis, il en est à 47 en 46 rencontres, et deux titres : l'Euro 2016 et la Ligue des nations 2019. La Ligue des champions ? Même topo ! Au matin de son trentième anniversaire, il compilait 72 buts en 109 rencontres de C1 (0,66 de moyenne). Depuis, c'est 56 buts en 60 matches (0,94). Et trois trophées consécutifs en 2016, 2017 et 2018. Déçu par l'absence de Ballon d'Or cette année, il s'est déjà promis de revenir en 2021, plus fort que jamais. Pour gratter l'indispensable sixième. Il n'est jamais de conquêtes auxquelles il renonce. **T. M.**

Des records à l'appel

Le 20 juillet dernier, grâce à son doublé contre la Lazio, Cristiano Ronaldo est devenu le joueur le plus rapide de l'histoire à marquer 50 buts en Serie A. Là où il avait fallu 68 matches à Chevchenko et 70 au Brésilien Ronaldo pour atteindre ce total, il n'a fallu que 61 rencontres à CR7. C'est également la première fois qu'un joueur réussit 50 buts ou plus dans les Championnats italien (Cristiano Ronaldo en a marqué 52 avec la Juve), anglais (84 avec Manchester United) et espagnol (311 pour le Real Madrid). Maurizio Sarri, son entraîneur à la Juve, n'a pas tort de répéter que Cristiano Ronaldo « est attiré par l'odeur du sang ». Car l'attaquant portugais semble en permanence carburer à la nouvelle page à écrire ou à l'adrénaline d'un nouveau sommet à escalader. Et ceux-ci sont nombreux.

L'an prochain, le seul joueur de l'histoire à avoir remporté deux fois la Premier League, la Liga et la Serie A aura pour objectif de battre le record de buts marqués au cours de phases finales de l'Euro, record qu'il détient déjà conjointement avec Michel Platini (9). Il souhaite aussi s'attaquer à celui d'Ali Daei. L'ancien attaquant iranien du Bayern et du Hertha Berlin détient le record du plus grand nombre de buts inscrits avec une sélection (109). CR7, deuxième (devant Puskas), pointe à dix unités (99). Et pour mieux entrer dans l'histoire, la grande, le Portugais veut également devenir le premier joueur au monde à remporter le titre de meilleur buteur dans trois grands Championnats européens (Di Stefano l'a fait en Argentine, en Colombie et en Espagne ; Luis Suarez et Van Nistelrooy en Espagne, en Angleterre et aux Pays-Bas). Un fait majeur dont Ciro Immobile l'a privé cette saison. Reste le dernier objectif, et certainement pas le moindre. Frustré par l'annulation du Ballon d'Or cette année, le Portugais, quintuple vainqueur du trophée, est plus que jamais décidé à ne pas laisser Lionel Messi et ses six BO tout seul au sommet. CR7 aura 36 ans le 5 février prochain. À part Stanley Matthews, Ballon d'Or à 41 ans en 1956, personne n'a jamais atteint le graal aussi tardivement. **T. M.**

Parcours.
À Lisbonne, les fans de CR7 aiment partir sur les traces de l'attaquant de la Juve. Dans le restaurant où, apprenti footballeur, il avait ses habitudes, devant l'hôtel dont il est propriétaire pour finalement se recueillir devant les « saintes reliques » de la star.

Lisbonne l'attend

La capitale portugaise, où CR7 a vécu de 11 à 18 ans et où se tiendra le Final 8, pourrait s'animer en cas de retour de l'enfant prodige.

Texte **Éric Frosio**, à Lisbonne

D'habitude, ça grouille de monde. Situé à quelques pas de la célèbre Praça do Comercio et d'Alfama, ancien quartier ouvrier devenu un repaire à touristes, le *CR7 corner* est déserté. Le bar lounge, propriété de Cristiano Ronaldo, a baissé le rideau. Tout comme l'hôtel quatre étoiles inauguré par la star portugaise après le sacre de sa sélection à l'Euro 2016. Victime collatérale du Covid-19, l'établissement – qui lui a coûté 15 M€ – a fermé ses portes, provisoirement, il y a trois mois. Face à l'édifice qui abrite 82 chambres, Nuno Bessa, guide touristique, fait grise mine. Faute d'estivants, son tuk tuk n'a pas beaucoup tourné ces derniers jours. « À cause du Covid, la moitié des hôtels de la ville sont fermés. Il n'y a personne, c'est désespérant, souffle-t-il. Normalement, ici, il y a toujours des jeunes, des Français, des Espagnols, des Brésiliens qui prennent des photos de l'hôtel. C'est presque devenu un site touristique. » À défaut de musée à la gloire du quintuple Ballon d'Or, comme c'est le cas à Funchal, sur son île de Madère, Lisbonne n'a pas grand-chose à offrir aux fans de CR7. Ils se rabattent sur la façade de « son hôtel », pour un cliché sans intérêt, ou dans les boutiques à touristes pour y acheter un maillot ou une écharpe.

« IL SERA CHEZ LUI »

Mais, cet été, à Lisbonne, les ventes sont en chute libre. Les touristes ont presque disparu de la circulation. En 2019, ils étaient 10 millions de visiteurs à arpenter les collines de la capitale portugaise. La municipalité espère un sursaut lors du Final 8 (du 12 au 23 août) mais elle craint aussi que l'arrivée massive de supporters augmente la circulation du coronavirus. « C'est une sensation étrange, résume Fernando Urbano, reporter au quotidien sportif *A Bola*. D'un côté, on est heureux d'accueillir un tel événement, mais de l'autre on a un peu peur des conséquences. En fait, il n'y a aucune excitation, c'est très différent de 2014 *(NDLR : quand Lisbonne avait accueilli la finale de la Ligue des champions entre le Real Madrid et l'Atletico Madrid, 4-1 a.p.).* »

À l'époque, Cristiano Ronaldo était revenu sur ses terres pour conquérir la « Décima » du Real Madrid. Pour rejouer dans la ville qui l'a révélé, CR7 et la Juventus devront d'abord éliminer l'Olympique Lyonnais (1-0 à l'aller pour les Français) avant de se frotter au Real Madrid (ou Manchester City) au stade de José Alvalade. La présence de l'enfant du pays peut-elle réveiller l'intérêt des Lisboètes pour le Final 8 ? « Cristiano est un dieu au Portugal, assure Hugo Pina, 36 ans, ancien coéquipier et ami d'enfance de la star. Même si Joao Félix *(Atletico Madrid)* ou Bernardo Silva *(Manchester City)* auront leurs supporters, les Portugais seront tous derrière la Juve de Cristiano. Il sera chez lui, dans sa ville, dans son stade. Il va être super motivé, même s'il n'a pas besoin de ça pour briller. »

PETIT-DÉJEUNER, POIDS SUR LES CHEVILLES ET CUISSES DE CRUZ

« Les Lisboètes l'adorent et le respectent. Après Funchal où il est né, Lisbonne est la ville la plus

Christophe Calais/L'Équipe - Éric Frosio

Christophe Calais/L'Équipe

importante dans la vie de Cristiano Ronaldo », confirme Fernando Urbano. La star de la Juventus y a débarqué à l'âge de 11 ans pour rejoindre le centre de formation du Sporting dont les dirigeants avaient hésité à débourser 2 000 € pour indemniser le Clube Desportivo Nacional. Déraciné de son île, le jeune prodige partage alors son temps entre le centre d'entraînement du Sporting et la pension *Dom José,* où il réside avec d'autres apprentis footballeurs.

Le vieux bâtiment de quatre étages, situé à l'angle des rues Duque de Loulé et Sociedade farmacêutica, abritera les coups de blues d'un adolescent moqué pour son accent. « C'était dur, on était loin de nos familles mais le temps a fait son œuvre et j'ai surtout le souvenir qu'on était unis et qu'on faisait beaucoup de bêtises », se remémore Hugo Pina, l'un de ses copains de chambrée. La numéro 34, celle de CR7, et toutes les autres, ont été détruites après la vente de l'établissement, en 2017. Il n'en reste aujourd'hui qu'une coquille vide entourée d'échafaudages. Plus au nord, le *Magriço,* restaurant simple et familial, est resté dans son jus. À quelques pas du Estadio José Alvalade, cet endroit était le repaire du jeune CR7. Un cadre avec des photos du crack atteste de ces passages réguliers. « Notre fierté, Cristiano Ronaldo, a fréquenté notre maison de 12 à 17 ans », peut-on lire, entre quatre clichés du joueur. « On y prenait le petit-déjeuner avant de filer à l'entraînement », se souvient Hugo Pina, nostalgique.

C'est là que CR7 excellait et qu'il donnait la leçon en matière de volonté. « Il bossait comme un fou, tout le temps, souligne son ancien coéquipier, désormais recruteur pour le club d'Estoril. Quand on terminait l'entraînement, nous, on allait à la douche. Mais, lui, il sollicitait un gardien et il frappait au but, encore et encore. Même en vacances, à Madère, il se mettait des poids sur les chevilles et il faisait des footings dans les montagnes, en plein cagnard. Il ne s'arrêtait jamais. » Luis Martins, le coach de Cristiano Ronaldo de 16 à 18 ans, confirme : « Il fallait lui interdire de s'entraîner pour qu'il s'arrête. Il avait une capacité de sacrifice et de travail absolument hors norme. Il voulait devenir le meilleur, tout simplement. » Et imiter ce qui se faisait de mieux à l'époque. « Il voulait la vitesse et la technique de Thierry Henry et les cuisses d'André Cruz », se marre Hugo Pina. En 2000, l'attaquant des Bleus volait avec les Gunners et le défenseur brésilien du Sporting Portugal, avait de la dynamite dans les jambes. « Comme Cristiano avait des jambes toutes fines, il voulait les muscler comme celles d'André, révèle son complice. Alors, il passait des heures à la musculation. Vous avez vu le résultat, non ? »

« Les Portugais seront tous derrière la Juve de Cristiano. Il sera dans sa ville. »

Hugo Pina, ancien coéquipier au Sporting Portugal

BIENTÔT L'ARENA CR7 ?

À force de travail, Cristiano Ronaldo a débuté en Première Division à 17 ans, contre Moreirense, le 29 septembre 2002. Moins d'un an plus tard, il tapait dans l'œil de sir Alex Ferguson lors d'un match amical servant à inaugurer le nouveau stade José Alvalade (3-1, le 6 août 2003). Il signera chez les Red Devils une semaine plus tard (contre 15 M€) après seulement 31 matches (5 buts) avec le Sporting Portugal. Ça ne l'empêche pas d'être très attaché au club où il a croisé Ricardo Quaresma ou Sa Pinto. « Il pourrait terminer sa carrière au Sporting, ce serait merveilleux », rêve Luis Martins. « Moi, je n'y crois pas, il va finir en Chine ou en MLS, estime Fernando Urbano. En revanche, je le vois bien investir dans le club ou devenir dirigeant. Il entretient une très belle relation avec le président *(Fernando Varandas)* et les portes lui sont déjà ouvertes. » À commencer par celles du stade José Alvalade qui pourrait changer de nom et devenir un jour l'Arena CR7 selon le souhait du Président des Lions.

Leader.
Pep Guardiola, le coach de City, a fait du Belge Kevin De Bruyne le dépositaire du jeu de City et l'une de ses principales armes offensives.

Man City Maintenant ou jamais ?

En ballottage favorable après leur succès (1-2) à Madrid, les Mancuniens, et Guardiola, ont l'occasion d'enfin exister en C1.

Texte **Philippe Auclair**

Richard Martin/L'Équipe

Se faire éliminer de la Ligue des champions par Barcelone (deux fois) et le Real Madrid, comme Manchester City en fit l'expérience entre 2013 et 2016, passe encore. Le club était en phase d'apprentissage de la C1, qu'il n'avait découverte qu'en 2011*, et affichait une progression encourageante dans cette compétition, de la phase de poules lors de ses deux premières participations aux huitièmes lors des deux suivantes, pour disputer ensuite en 2016 une demi-finale contre le Real (0-0, 1-0), futur vainqueur, contre lequel il se montra timoré mais ne fut pas ridicule. Le ressort était en place, ne manquait que celui qui saurait le faire se détendre.

MESSI A GAGNÉ LA C1 SANS GUARDIOLA, PAS L'INVERSE

Ce devait être Pep Guardiola, déjà deux fois vainqueur du trophée avec le FC Barcelone en 2009 et 2011, passé tout près de trois autres finales avec le Bayern. Ce ne l'a pas encore été, et c'en est au point où l'on doit se demander si ce le sera jamais. Or, si les propriétaires émiriens ont fait un pont d'or au manager catalan, c'est bien pour que le club qu'ils avaient entrepris de réinventer en 2008 acquière une dimension européenne, et par là même mondiale, pour servir ainsi de locomotive au City Football Group, lequel contrôle tout ou partie de neuf clubs sur cinq continents**.

Presque quatre ans plus tard, si Guardiola a battu record sur record en Premier League – de points, de buts, de victoires –, ce ne sont pas des déceptions que son équipe a connues en Europe, ce sont des humiliations au vu des centaines de millions engloutis dans le recrutement de son effectif et de l'ambition qui était la sienne lorsqu'il était arrivé à Manchester en 2016.

La vérité qui fait mal demeure que si Lionel Messi a remporté la Ligue des champions sans Pep Guardiola (en 2015), on attend toujours que l'inverse se vérifie. Incroyablement, Manchester City devance toujours Liverpool au classement de l'UEFA ; mais ceci ne prouve rien d'autre que l'UEFA devrait sans doute réviser l'algorithme qui lui permet de l'établir. On n'échoue pas ainsi à répétition par hasard. On ne prend pas six buts en deux matches contre Monaco en huitièmes (2017) ou trois devant son public face à Tottenham en quarts (2019) par la seule malchance.

Mais, cette fois-ci, ce pourrait être différent. Man City aborde son huitième de finale retour contre le Real Madrid fort d'une victoire 2-1 à Bernabeu à l'aller. Sur le papier, sa moitié de tableau, dans laquelle figurent aussi la Juve, possible adversaire en quarts, le Barça et le Bayern, paraît plus relevée que celle du PSG et de l'Atletico Madrid, mais hormis le champion d'Allemagne, ce sont les noms qui feront peur, plutôt que les équipes qui les portent. Ce n'est pas un boulevard qui s'ouvre devant City, non ;

L'une des dernières chances pour David Silva, Fernandinho et Agüero de remporter la Ligue des champions.

mais ce n'est pas un cul-de-sac non plus, et mieux vaudrait en profiter cette fois.

À TROP VOULOIR CONTRÔLER…

Un ancien des Citizens, interrogé avant leur défaite 0-1 à Tottenham en avril 2019 sur ce qui pouvait expliquer pourquoi son ancienne équipe avait été jusque-là incapable de le faire avec Guardiola, nous avait répondu : « Il pense trop. » Ce par quoi il entendait que l'entraîneur (qu'il admirait profondément par ailleurs) peinait à intégrer ce que les matches à élimination directe ont de chaotique, voire d'irrationnel, et que certains de ses choix, particulièrement dans ses compositions d'équipe, traduisaient un désir orgueilleux de surprendre l'adversaire qui finissait par se retourner contre lui dans un contexte aussi « chaud » que celui d'un quart de finale de Coupe d'Europe. Pourquoi, par exemple, Guardiola avait-il laissé ce soir-là Kevin de Bruyne sur le banc et placé Fabian Delph plutôt qu'Aymeric Laporte au poste d'arrière gauche, quand Vincent Kompany, lui aussi remplaçant, aurait pu prendre la place du Français en défense centrale ? De fait, chaque fois que Manchester City est tombé en Europe, c'était le résultat d'une perte de contrôle, laquelle découlait justement d'une volonté de tout contrôler. On ne devrait pas encaisser 15 buts en l'espace de six matches (contre Monaco, Liverpool et Tottenham), au rythme de 2,5 par rencontre, quand on n'en a concédé que 0,78 par match en Championnat d'Angleterre entre 2016 et 2019.

Même si le spectre d'une exclusion de deux ans de Man City des compétitions de l'UEFA s'est évanoui par la grâce du tribunal arbitral du sport en raison d'un vice de procédure, les infractions au fair-play financier imputées à Manchester City faisant l'objet d'une prescription, les répercussions d'un nouvel échec – en ce cas, autre chose que la victoire finale – dépasseraient largement la désillusion du moment. En quatre ans, l'équipe de Pep Guardiola n'aurait pas seulement rien prouvé en Europe, elle n'y aurait aussi rien montré qui soit digne du statut qu'elle entend assumer. La comparaison avec Liverpool est inévitable sur ce point. Le parcours de l'équipe de Klopp de 2016 à 2019 peut se décliner ainsi : finale de Ligue Europa 2016, perdue (3-1 devant le FC Séville), mais après quelques exploits en route, dont un face-à-face inoubliable contre le Borussia Dortmund en quarts (1-1, 4-3) ; finale de Ligue des champions, perdue elle aussi (3-1), mais contre le Real Madrid de Sergio Ramos en 2018, contre le cours du jeu, voire contre sa justice ; le triomphe en C1 2019 contre Tottenham (2-0), enfin, précédé de quelques rencontres aussitôt passées dans la légende comme le 3-1 de Munich ou le 4-0 contre le Barça à Anfield. Il est impossible de citer un seul match de Manchester City en C1 qui mérite d'être mentionné dans le même souffle. En Ligue des champions, le City de Guardiola n'a jamais vraiment existé.

LA THÉORIE DE LA FIN DE CYCLE

Il est aussi difficile d'échapper au sentiment que ce Manchester City arrive au terme d'un cycle, et que celui qui le suivra ne sera pas nécessairement plus heureux. À 34 ans, David Silva a joué son dernier match de Premier League pour le club qui l'acheta à Valence en 2010. Sergio Agüero, toujours blessé, ne sera pas rétabli pour affronter le Real et est entré dans sa trente-troisième année ; Fernandinho, le roc, dans sa trente-sixième (« Avec trois Fernandinho, une équipe est championne », dixit Pep). Voilà trois joueurs irremplaçables, chacun à sa manière, pour qui cette édition de la C1 représente sans doute la dernière chance de la remporter. Manchester City en est arrivé au point qu'avait atteint Barcelone lorsque Xavi, Iniesta et Puyol savaient qu'ils déclineraient bientôt, à cette différence que Manchester City n'a pas tout gagné et que – ce qui a le don d'exaspérer Guardiola, car il sait que c'est la vérité – ses succès en Angleterre n'auront vraiment la portée qu'ils méritent que lorsque l'Europe, elle aussi, aura succombé. Le plus vite sera le mieux. Gagner est une habitude, dit-on. En être incapable peut aussi en devenir une.

**Exception faite d'un passage éclair en C1 en 1968-69, quand Fenerbahçe eut raison des Citizens au premier tour.*
***En Europe : Manchester City, Girona FC, Lommel SK ; en Asie : Yokohama F. Marinos, Mumbai City FC, Sichuan Jiuniu FC ; en Amérique du Nord : New York City FC ; en Amérique du Sud : Montevideo City Torque ; en Océanie : Melbourne City FC.*

Gennaro Gattuso a réveillé le volcan

Malgré le scepticisme général, le président Aurelio De Laurentiis avait vu juste : son Napoli a retrouvé le feu sacré sous la conduite du bouillant « Rino ». Suffisamment pour inquiéter le Barça, samedi, en C1 ?

Texte **Valentin Pauluzzi**

Le 14 juillet dernier, barbe hirsute et lunettes de soleil vissées sur le nez, Aurelio De Laurentiis racontait aux journalistes napolitains comment il a été conquis par Gennaro Gattuso (42 ans), son entraîneur depuis décembre dernier : « C'est aux 60 ans d'Ancelotti *(NDLR : son ancien coach)* que j'ai parlé des heures avec Gattuso. J'avais été très impressionné. D'habitude, le monde des footballeurs n'a pas beaucoup de sujets de discussion à partager, mais, avec lui, vous pouvez parler de tout, il n'est pas troublé. » Le président du Napoli peut fanfaronner, il a encore fait honneur à son flair qui ne le trahit presque jamais dans le choix de ses entraîneurs. « Edy » Reja fut le deuxième quand il succéda au pied du Vésuve, en 2005, à Giampiero Ventura – futur sélectionneur de l'Italie – et remonta le club de la Serie C1 (Troisième Division) à la Serie A : « De Laurentiis vient du monde du cinéma, il connaît le genre humain, affirme Reja. Il réfléchit bien avant de choisir, il vous fait venir, vous encadre, et, à partir de là, il décide si c'est vous êtes le bon bonhomme ou pas. Surtout, il n'aime pas les hypocrites, il préfère qu'on l'envoie chier plutôt que de parler dans son dos. » L'actuel sélectionneur de l'Albanie est resté très lié au président : « Sa force, c'est sa passion rationnelle. Il ne se laisse pas transporter par l'enthousiasme. Naples n'est pas une ville facile, il est beaucoup critiqué, mais lui suit son chemin. »

DONADONI, SEULE ERREUR DE CASTING

Depuis son départ en 2009 après quatre saisons sur le banc napolitain, Reja a soufflé quelques noms à son ancien patron : « Je suis parti car j'étais fatigué. J'avais conseillé *(Roberto)* Donadoni pour finir la saison *(en mars 2009)*. Il pouvait ainsi prendre le pouls de l'équipe. Et puis, Donadoni restait sur son expérience avec l'équipe d'Italie, mais ça s'est mal passé. » Ce sera le seul flop avant un sans-faute. Walter Mazzarri (2009-2013) va d'abord ramener les Azzurri sur le podium de la Serie A et gagner la Coupe d'Italie (en 2012, 2-0 face à la Juve), du jamais-vu depuis Maradona. « Mon ami *(Rafael)* Benitez a pris la suite en 2013, poursuit Reja. Ç'a été un tournant parce qu'aujourd'hui, il y a encore des joueurs qu'il a fait venir comme Callejon, Mertens et Koulibaly. » Maurizio Sarri, qui venait de découvrir la Serie A avec Empoli, reste son meilleur coup, en 2016 : « Le président a été très courageux en choisissant le jeu, cette fois », s'enthousiasme Reja. À l'été 2018, pour que les bouillants supporters métabolisent mieux le départ à Chelsea de leur « gourou », De Laurentiis mise sur l'incroyable CV de Carlo Ancelotti. Après une première saison intéressante achevée au deuxième rang, la seconde s'embourbe dès l'automne avec une mise au vert punitive à la suite d'une série de résultats décevants. « Les joueurs n'y sont pas allés. Ils se sont sentis trahis et ont lâché mentalement. Ancelotti est habitué à gérer des grands champions, et, à Naples, il avait des joueurs que Sarri faisait bosser deux heures sur le terrain chaque jour », analyse Reja.

« Le Napoli ne pouvait pas faire meilleur choix. »

Max Mirabelli, qui l'a lancé sur le banc du Milan AC

QUAND BOBAN ET MALDINI SE TROMPENT

Le problème est plus profond, en réalité. À ce propos, le capitaine Lorenzo Insigne a fait un bel aveu dans les colonnes du *Corriere della Sera,* début juillet : « Je disais toujours au coach qu'on avait besoin d'être mis sous pression, de nous rentrer dedans s'il le fallait. Je sais que nous sommes des pros, qu'on devrait marcher tout seul, mais, dans ce moment précis, on avait besoin de sentir son souffle sur notre nuque. » « Carletto » est finalement remercié le 10 décembre 2019.

À ce moment-là, Gattuso est sans club depuis l'été, quand le Milan AC a décidé de s'en séparer malgré les bons résultats obtenus en dix-huit mois. Max Mirabelli, ancien directeur sportif des Rossoneri, est celui qui avait misé sur Gattuso à l'automne 2017. Il raconte : « Je ne sais pas où il en serait aujourd'hui sans mon intuition. Il restait sur des premières expériences négatives, je lui avais confié les U19 du Milan et j'avais pu le voir travailler. Quand on a limogé Vincenzo Montella, les propriétaires m'avaient même dit qu'ils avaient le budget pour prendre *(Thomas)* Tuchel. Je leur ai répondu que mon seul et unique choix était Gattuso. Ils se sont tous évanouis ! » Pourtant, « Rino » va parvenir à qualifier le Milan en Ligue Europa et hisser l'équipe en finale de la Coupe d'Italie (défaite 0-4 face à la Juve) dès la première saison avant de louper la Ligue des champions pour un point lors de la seconde.

Succès.
Arrivé sur le banc napolitain le 11 décembre 2019, l'ancien milieu défensif a déjà remporté un titre : la Coupe d'Italie, en disposant en finale de la Juve le 17 juin dernier.

Mais la direction lombarde, un brin prétentieuse, ne le considérait pas à la hauteur… « des néo-dirigeants *(Zvonimir Boban et Paolo Maldini !)*, qui avaient peu d'expérience », souligne malicieusement Mirabelli.

« LE NUMÉRO 1 DANS LES SITUATIONS D'URGENCE »

Grand seigneur, Gattuso s'en est allé sans percevoir la moindre indemnité. Son successeur, Marco Giampaolo, garant d'un football léché, a été viré du Milan après… sept journées. Muré dans son silence, Gattuso a alors reçu la proposition de De Laurentiis lui proposant de prendre la suite d'Ancelotti, son mentor, avec le risque d'écorner une profonde amitié. « Il a débarqué dans un vestiaire démotivé mais a réussi à entrer dans la tête des joueurs et a trouvé la clé pour les faire repartir », dissèque Reja. Mirabelli embraye : « Le Napoli ne pouvait pas faire meilleur choix. Rino est le numéro 1 dans les situations d'urgence, car il sait rendre compact l'environnement d'un club. » Après « l'accident ancelottiano » (dixit De Laurentiis), la priorité était de renouer avec le 4-3-3 « made in Sarri », un football dont

« Son équipe est capable de tout. »
Edy Reja,
ex-coach du Napoli

Gattuso dit ouvertement s'inspirer. Cela est vrai concernant la disposition sur le terrain, moins dans l'attitude. Après avoir tenté le coup, il a finalement renoncé au pressing offensif, baissé le centre de gravité et misé sur la fermeté défensive, avec notamment Diego Demme, recrue hivernale arrivée du RB Leipzig, en sentinelle. Le Napoli est plus regroupé, plus solidaire et ainsi plus à l'aise face aux cadors. C'était la recette pour remporter la finale de Coupe d'Italie aux tirs au but contre la Juventus (0-0, 4 t.a.b. à 2), et peut-être celle qui permettra d'avoir des ambitions légitimes contre le Barca ce samedi après le match nul 1-1 à l'aller en Italie. « Gattuso est entré en harmonie avec Naples, il a défait le scepticisme, et en cela, il a déjà fait la moitié du boulot. Son équipe est bien physiquement et mentalement, elle est convaincue de ce qu'elle fait, elle est donc capable de tout », estime Reja. En Championnat, le Napoli est parvenu à remonter jusqu'à la septième place, ce qui donne quelques espoirs pour la prochaine saison. « Le plus dur arrive pour lui, prévient Max Mirabelli. Il a un effectif de haut niveau qui a toujours lutté avec la Juve. Il devra démontrer être un candidat au titre. Aujourd'hui, sa priorité est de ne pas encaisser de buts, mais puisqu'il dit s'inspirer de Sarri, il devra être capable de dominer dans le jeu n'importe quel type d'adversaire. Cela déterminera la suite de sa carrière : soit il sera un entraîneur parmi d'autres, soit un top coach. » Un exploit face au Barça suivi d'une belle épopée en Ligue des champions pourrait déjà anticiper ce verdict.

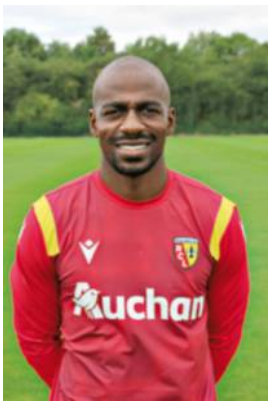
Roberto Ramaccia/IPP/Presse Sports

Facundo Medina.

Ignatus Ganago.

Corentin Jean.

Jonathan Clauss.


Gaël Kakuta.

Les nouveaux fiers de **Lens**

Agressif d'emblée sur le marché des transferts, le promu artésien a musclé son effectif avec de nouveaux éléments qui portent beau. *FF* fait les présentations.

Texte **Jean-Marie Lanoë**, **Christophe Larcher**, **Alexis Menuge** et **Frank Simon**

En souffrance depuis sa relégation en 2015, le RC Lens s'est appliqué à réaliser un mercato qui doit « pérenniser le club en Ligue 1 », leitmotiv sans cesse avancé face aux médias et aux supporters. Dans un contexte de modèle économique fragile, l'actionnaire majoritaire Joseph Oughourlian a procédé à une augmentation de capital de 30 M€ sur cinq années, dont 10 M€ dans l'immédiat. Ce qui a permis d'opérer un recrutement consistant, respectant les besoins sportifs, et qui semble équilibré. Avec des joueurs d'expérience comme Gaël Kakuta, l'ex-surdoué local, de retour après un tour d'Europe, ou Corentin Jean, 120 matches de L1 avec Troyes, Monaco et Toulouse, dont l'option d'achat a été levée. Comme nombre de clubs français, le promu fouille aussi le marché des jeunes à fort potentiel. Trois prospects ont été ciblés : le très prometteur arrière central Loïc Baldé, et deux Sud-Américains décidés à se faire un nom en Europe (Medina et Farinez). Toute campagne de recrutement repose aussi sur des paris. La venue d'Ignatius Ganago l'est sur le plan financier puisque le club a dépensé 6 M€ pour cet attaquant à beau potentiel. Celle de Jonathan Clauss suppose que l'intéressé passe sans gêne de la Bundesliga 2 à la L1. En attendant d'éventuelles recrues supplémentaires puisque d'ici à la reprise du Championnat, un ou deux joueurs devraient encore renforcer l'effectif confié à Franck Haise, en quête de profils aguerris… **C. L.**

rclens.fr

Facundo Medina
Pour la grinta

Alexis Réau/L'Équipe

Fonction. Le défenseur argentin devrait occuper le flanc gauche de la défense à trois lensoise.

Dans le curriculum vitae de Facundo Medina, une information fait illico basculer le fan dans la grande légende du jeu. La recrue lensoise a vu le jour à Villa Fiorito, lointaine banlieue sud de Buenos Aires où a grandi Diego Maradona lui-même ! Dans les années 1960 et 1970, il fallait être mu par une sacrée dose de génie et de rage pour s'extraire de ce faubourg de misère, aux maisons de parpaings nus jamais achevées, aux terrains vagues tordant les chevilles d'enfants sans avenir. « La terre sainte du football national », selon *Nuevo Diario,* mais un lieu de vie qui n'offre guère d'horizons. « Grâce au football, je suis sorti de la villa. C'est la chance de ma vie », dit Facundo Medina, qui a rejoint à 12 ans le centre de formation de River Plate. Le nouveau Sang et Or n'a rien en commun avec le Pibe de Oro. Certes, il est gaucher comme le champion du monde 1986, mais lui ne crochète pas jusqu'à en mourir et ne vit pas le ballon comme une provocation de chaque instant. Le robuste gaillard tatoué dans le cou affiche un gabarit de pur défenseur (1,84 m, 78 kg) fait pour le duel qui secoue, « un guerrier un peu à l'ancienne » selon son compatriote Renato Civelli, ancien Marseillais, Niçois et Lillois dans les années 2000 et 2010. Les extraits sur Internet montrent aussi la qualité de ses interventions, décidées et propres, la silhouette bien droite et le regard en quête d'une relance bien sentie. Le jeune homme est musculeux mais a la réputation de posséder une belle sûreté de pied dans la passe. Il a été recruté pour tenir le rôle du défenseur gaucher dans le 3-5-2 prôné par l'entraîneur lensois Franck Haise.

UNE RÉPUTATION FLATTEUSE

Facundo Medina n'a que 21 ans mais s'est bâti une flatteuse réputation dans le Championnat d'Argentine depuis son arrivée au CA Talleres en janvier 2018, au point de devenir international U20 puis U23, avec lesquels il a qualifié son pays pour les JO de Tokyo. Lui, le Porteno, le « Portuaire », a dû quitter la capitale pour trouver du temps de jeu à Cordoba, au centre du pays. À River, il a connu tous les échelons chez les jeunes mais sans percer en équipe première dirigée par Marcelo Gallardo. Il n'a jamais porté l'illustre maillot blanc à diagonale rouge en match officiel, se contentant de trois parties amicales. « À River, je ne suis pas allé au bout de mon rêve, mais le club a changé ma vie. J'y ai été formé en tant que joueur et personne. Je serai toujours reconnaissant. » À la suite de son transfert au RC Lens, estimé à 3,6 M€ (plus bonus), l'historique club de Buenos Aires touchera environ 1 M€ puisqu'il possédait toujours 35 % des droits du défenseur, une rentrée d'argent salutaire pour une institution surendettée. Selon Franck Haise, Facundo Medina « est un jeune élément qui s'intégrera parfaitement dans l'ADN du club et nous permettra d'être bien armés en défense ». L'intéressé juge que ce voyage vers la L1 est « un pas important » dans son début de carrière. Il avoue qu'avant le coup de fil de son agent, il ignorait tout du club. « Je me suis renseigné depuis. » Pas certain qu'il soit déjà incollable sur les exploits de Daniel Leclercq, légende des Sang et Or, disparu en novembre 2019. **C. L.**

« Un pas important dans mon début de carrière. »

Facundo Medina

Ignatus Ganago
Pour la tradition

Préférence. Puissant et doté d'un mental fort, le Camerounais aime occuper l'axe du front offensif.

Plus tout à fait un inconnu, pas encore une vedette de Ligue 1, et pourtant annoncé comme la recrue la plus chère de l'histoire du RC Lens : 6 M€ ! En quittant Nice – où Lucien Favre l'a fait débuter le 9 septembre 2017 contre le voisin monégasque (4-0, dont un but du novice) – pour rejoindre le promu lensois, Ignatius Ganago (21 ans) a donné un coup d'accélérateur à sa carrière naissante. Il y a trois ans, ce fils de Nigérians, pur produit de l'École des Brasseries du Cameroun (EFBC) à l'instar de Samuel Eto'o, Geremi, Clinton Njie et Vincent Aboubakar, débarquait en provenance de son Douala natal, quartier Deido.

Après une « scolarité » fructueuse sous la conduite de Jean-Flaubert Nono, le manager de l'EFBC, cet avant-centre de formation – plus souvent utilisé sur un côté par Lucien Favre puis Patrick Vieira – a accumulé une cinquantaine de matches en L1 (52 exactement, pour 6 réalisations) et même décroché le titre, certes très honorifique, de plus jeune buteur de la L1 de la saison 2017-18 après sa réalisation contre Monaco, juste après être entré en jeu à la place d'un certain… Mario Balotelli.

Trois buts et une passe décisive étoffent ses statistiques de la saison passée, terminée trop tôt en raison de la crise sanitaire. Apparu 26 fois (mais titularisé à 12 reprises seulement), Ganago souhaitait rebondir pour jouer plus, et peut-être aussi plus souvent au poste d'avant-centre.

UN NOUVEAU STATUT D'INTERNATIONAL

C'est donc à Lens que cet attaquant râblé (1,76 m pour 78 kg), puissant et doté d'un mental fort, avec – petit bémol – encore quelques lacunes sur le plan technique, a débarqué, nanti du statut d'international camerounais depuis qu'il a été appelé lors du premier rassemblement du nouveau sélectionneur, Toni Conceiçao, en octobre 2019. Avec à la clé une titularisation en amical contre la Tunisie (0-0, le 12 octobre 2019), numéro 9 dans le dos. « Cela signifie que le staff compte sur moi. J'étais encore dans le groupe pour le début des éliminatoires de la CAN. J'attends désormais mon premier but », expliquait-il juste après ses débuts sous le maillot des Lions indomptables, lui qui a déjà marqué pour les Espoirs camerounais dirigés par Rigobert Song, les qualifiant à l'automne dernier pour le tournoi préolympique du Caire. Une compétition pour laquelle ses ex-dirigeants ont refusé de le libérer.

L'attaquant camerounais doit se montrer plus efficace devant le but.

Recruté le 10 juillet par les Sang et Or et pour quatre ans, il aura donc fallu débourser 6 M€ pour s'attirer ses services, alors que certaines voix se sont émues du montant de la transaction pour un joueur jugé trop peu prolifique… mais qui a marqué contre le PSG (le 5 mai 2019, 1-1), et fait une apparition en C1, avec Nice, lors d'un tour de barrage contre Naples (0-2, le 22 août 2017). À Lens, un club lié viscéralement aux footballeurs africains, le voici appelé à succéder à ses aînés et compatriotes François Omam Biyik, Joseph-Désiré Job, Pius N'Diefi, Edgar Salli et Benjamin Moukandjo. Un défi à la mesure du mental de ce jeune joueur aussi impétueux sur le terrain qu'il apparaît calme en dehors. **F. S.**

Alexis Réau/L'Équipe

Corentin Jean
Pour l'état d'esprit

Activité. Le feu follet français n'hésite pas à multiplier les courses et les provocations balle au pied.

Alexis Réau/L'Équipe

On a l'impression de connaître son nom depuis le crétacé inférieur et on se trompe : Corentin Jean n'a que 25 ans ! La faute à des débuts fracassants lors d'un quart de finale de Coupe de la Ligue à Rennes où il inscrivit le seul but troyen (2-1) pour sa première titularisation, fin 2012, avant de se signaler quelques mois plus tard en Ligue 1 par un doublé lors du derby champenois face à Reims (4-2), le 9 mars 2013, bien aidé il est vrai par une énorme bourde du gardien Kossi Agassa.

International des U16 aux Espoirs, Jean est un attaquant de poche (1,70 m, 65 kg) très vif, adroit, et attire très vite l'œil de grands clubs en quête de talents précoces. Il fera donc partie du package jeunes que l'AS Monaco met en place en 2015 sous l'ère Leonardo Jardim. Mais, vendu 4 M€ au club de la Principauté, il sera de cette génération sacrifiée avec les Isimat-Mirin, Nardi, Borja Lopez, Carillo, Cavaleiro… tous ces ratés des investissements princiers.

Prêté à son club formateur, puis à Toulouse en janvier 2017, il est transféré définitivement au Téfécé six mois plus tard. Mais là-bas, malgré un club et un coach (Pascal Dupraz) qui lui correspondent mieux, Corentin Jean semble avoir atteint son plafond de verre. Il ne progresse plus, ou pas, et marque très peu : à deux reprises seulement en 77 apparitions.

Puis, survient la catastrophe : le 21 mars 2019, les ligaments croisés de son genou droit cèdent à l'entraînement. On ne le reverra sur les pelouses du Stadium que le 4 décembre suivant, contre… l'AS Monaco, date à laquelle le Téfécé se met en devoir de le prêter à Lens avec option d'achat.

RENAISSANCE EN ARTOIS

Et là, c'est l'improbable miracle. En neuf matches de Ligue 2 avec les Sang et Or jusqu'à ce que le Covid-19 ait le fin mot de l'histoire de la saison, Jean plante trois buts, tous sur la pelouse de Félix-Bollaert, dont le premier, comme au bon vieux temps, dès son premier match, le 25 janvier contre Clermont (1-1). Idéal pour se faire adopter des supporters, des coéquipiers et des décideurs, et, au-delà, pour provoquer la levée de son option d'achat, ce qui sera fait un peu plus tard. « Corentin a prouvé en l'espace de quelques mois qu'il avait sa place au Racing Club de Lens », déclarera le coach Franck Haise. Le numéro 25, qui vient donc d'avoir… 25 ans, a donc signé trois ans (1 M€), avec dans ses bagages toutes les qualités qu'on lui reconnaissait jadis.

« Corentin a prouvé en quelques mois qu'il avait sa place chez les Sang et Or. »

Franck Haise, son entraîneur

S'il jouait ailier droit avec Philippe Montanier, le successeur de ce dernier, Franck Haise, l'a replacé dans l'axe de l'attaque artésienne.

Il est vrai que Corentin Jean peut jouer partout, faisant valoir sa grande vivacité de gestes et ses courses éperdues mettant à mal les défenses adverses. Attaquant de rupture, il aime autant la profondeur que les échanges courts avec ses coéquipiers, adore aller au tampon puisqu'il est d'une grande pugnacité. Il ne doute pas, se donne à fond, rien ne l'arrête. En clair, il présente le profil idoine pour se faire aimer d'un public qui a toujours adoré les baroudeurs dans son genre. S'il garde confiance en lui, ce peut être une bonne pioche pour le RCL autant que pour lui. **J.-M. La.**

Jonathan Clauss
Pour les caviars

Polyvalence. L'excentré français présente un profil complet alliant qualités techniques et intensité physique.

S'il a un nom à consonance allemande, Jonathan Clauss est bien français. Né à Strasbourg le 25 septembre 1992, c'est pourtant en Bundesliga 2 (la Deuxième Division allemande) que le nouveau gaucher lensois a marqué les esprits de 2018 à ce printemps. Il s'est affirmé durant deux saisons à l'Arminia Bielefeld grâce à ses qualités techniques, sa capacité à enchaîner les courses et à effectuer le repli défensif à la perte du ballon. Malgré la montée de l'Arminia en Bundesliga après onze saisons à l'échelon inférieur, Clauss, aujourd'hui âgé de 27 ans, n'a pourtant pas longtemps hésité à revenir dans l'Hexagone, alors que le coach Uwe Neuhaus comptait pourtant sur lui. « Nous aurions bien aimé conserver Jonathan, déplore l'entraîneur de Bielefeld. Mais il souhaitait rentrer en France et nous avons respecté son choix. Il a franchi plusieurs paliers ces derniers mois, notamment en matière de rigueur et de rythme. Il a joué un rôle important dans notre montée et a eu une attitude irréprochable. »

Clauss est pourtant un parfait inconnu lorsqu'il débarque, à l'été 2018, dans le nord-ouest de l'Allemagne en provenance de Quevilly-Rouen et de la L2, où ses prestations ont attiré l'attention de Samir Arabi, le manager général de l'Arminia. Surnommé « le livreur express » par le bi-hebdomadaire *Kicker* en raison de ses centres précis et de son adaptation rapide outre-Rhin, il a même fait partie à plusieurs reprises des cinq nommés pour l'élection du plus beau but du mois toutes compétitions confondues dans l'émission *Sportschau* sur ARD, la première chaîne du pays !

ENCORE AMATEUR EN 2015

Pour beaucoup d'observateurs, le Français aura été l'élément le plus constant d'une formation de Bielefeld qui a dominé la Deuxième Division. Les stats le confirment : Clauss a participé à chacune des 34 journées avec un bilan brillant de 5 buts et 8 passes décisives. Approché par des formations espagnoles et anglaises avant le confinement, Clauss a préféré rejoindre Lens. « Là-bas, je vais évoluer en Ligue 1 dans un club populaire qui représente beaucoup en France. Je savoure en quelque sorte la récompense de mes efforts après une carrière à la trajectoire originale. »

« À Lens, je vais évoluer en L1 dans un club qui représente beaucoup en France. »

Jonathan Clauss

Une référence directe à son parcours atypique. En effet, il y a cinq ans, déjà en Allemagne mais chez les amateurs du SV Linx 1949 (Championnat régional du Bade Wurtemberg) après avoir manqué le wagon au Racing Club de Strasbourg où il a été formé, il était alors difficile d'imaginer un tel destin.

« L'Arminia m'a repéré à un moment difficile de mon parcours, ajoute Clauss. En l'espace de quelques mois, je suis passé de Quevilly à une équipe qui a dominé des clubs historiques tels que Stuttgart et Hambourg devant plus de 20 000 spectateurs en L2 ! » D'où cet au revoir qu'il a tenu à adresser aux supporters, déçus de son départ, via une lettre ouverte où il révèle avoir « disputé la saison la plus aboutie depuis (mes) débuts en pros. Nous avons su écrire ensemble une belle page de l'histoire de l'Arminia. Jamais je n'oublierai cette magnifique aventure. » **A. Me.**

Baptiste Fernandez/Icon Sport

Gaël Kakuta
Pour une revanche

Artiste.
Le meneur de jeu congolais va apporter à son club formateur sa créativité et sa capacité à trouver la faille.

Quel plus « bel » exemple à montrer quand on veut stigmatiser certains maux du football français ? En 2009, parmi ses plus grands espoirs, celui-ci comptait bien plus sur Gaël Kakuta que sur un Antoine Griezmann, par exemple. Incomparable milieu de terrain à la patte gauche de velours, ultra créatif, ultra technique, ultra spontané, Kakuta avait tout et faisait tout à merveille. Mais on aurait dû se méfier. Deux années auparavant, Chelsea l'avait « kidnappé » au RC Lens, où il avait été formé, dans des circonstances qui déplurent à la FIFA, avec à la clé amende et sanctions contre le club anglais.

À son arrivée à Londres, tout le monde ne parle que de lui, notamment Michael Ballack, l'un des leaders des Blues de l'époque, qui le désigne un jour devant des journalistes en disant « Regardez le bien, lui, c'est une star ! » alors qu'il ne brille encore qu'avec les jeunes. L'entraîneur Carlo Ancelotti fait même de lui le plus précoce titulaire de Chelsea de l'histoire en Ligue des champions, le 8 décembre 2009, face à l'APOEL Nicosie (2-2). Le garçon n'a alors que 18 ans. Mais, comme pour bien d'autres jeunes Français, l'Angleterre va s'avérer être un piège. Kakuta ne parvient pas à s'imposer à Chelsea. Prêté à Fulham, puis Bolton, il est rattrapé par ses manquements, et critiqué, accusé de ne pas se replacer défensivement, de ne pas assez bosser, de n'avoir ni gnaque ni régularité…

UN VÉRITABLE PARI

Sa carrière ne sera désormais que prêts et déceptions à répétition (Dijon, Vitesse Arnhem, Lazio Rome, Rayo Vallecano, FC Séville, Hebei China Fortune, Deportivo La Corogne, Amiens, Rayo de nouveau, et encore Amiens…), jusqu'à l'embellie, en Picardie.

« J'ai beaucoup joué le maintien, je peux apporter mon vécu. »

Gaël Kakuta

C'est donc un fameux pari que tentent Franck Haise et Lens. Bien sûr, Kakuta retrouve le club de ses débuts, il fut même ramasseur de balles à Bollaert. Le public sera donc a priori conciliant avec l'un des siens. Bien sûr, sans être certain qu'il est l'homme de la situation, il faut reconnaître tout de go qu'il la connaît, la situation, comme il le souligne lui-même : « J'ai beaucoup joué le maintien avec mes anciennes équipes, je sais donc ce que c'est, je peux apporter mon vécu. » Prêté une fois de plus par Amiens, il dispose d'une option d'achat (5,5 M€) si le RC Lens se maintient en première Division à la fin de la saison.

Reste à savoir si toutes ces années, toutes ces errances, ont permis à Gaël Kakuta de s'aguerrir suffisamment pour parvenir, sur le tard, à 29 ans, à se poser enfin, chez lui. Plusieurs fois, tout au long de sa route, celui qui est désormais international pour la République démocratique du Congo depuis 2017, s'est posé pour dire : « Plus jamais ça, je veux signer dans un top club. » Rien n'a vraiment suivi. Il n'est pas le seul à s'être ainsi fourvoyé, ni à s'être aussi souvent blessé. Aujourd'hui, il se doit une vraie revanche dans le club de ses débuts. C'est le moment et l'endroit pour montrer à tous qu'il a appris de ses erreurs et redevenir l'incomparable maître à jouer qu'il fut, il y a dix ans. Déjà. **J.-M. La.**

Matthieu Botte/La Voix du Nord via MaxPPP

Burak Yilmaz
Un sacré Turc en plus

Après Çelik et Yazici, Lille a jeté son dévolu sur un troisième homme venu des bords du Bosphore. Mais cette fois, il s'agit d'un joueur très expérimenté, au caractère volcanique, véritable star dans son pays.

Texte **Dave Appadoo**

Dès qu'il s'agit de mettre une cartouche à Marcelo Bielsa, Gérard Lopez ne rate jamais l'occase. Il y a une semaine, dans *L'Équipe,* le président du LOSC a encore chargé l'entraîneur argentin, coupable selon lui de ne pas avoir « respecté l'équilibre d'un vestiaire en termes d'expérience » lors de son passage dans le Nord en 2017. C'est désormais établi au sein de la direction lilloise, le projet de trading joueurs ne peut être efficace que si les jeunes pépites sont encadrées par des joueurs d'expérience. D'où l'idée de recruter Burak Yilmaz, ci-devant attaquant du Besiktas, 35 ans au compteur. Personne ne l'avait vu venir. Preuve qu'en matière de recrutement, le club nordiste n'est jamais en retard d'une idée, sous la férule du conseiller Luis Campos dont le réseau et le savoir-faire amènent régulièrement à aller piocher hors des sentiers battus. « C'est vraiment une bonne idée, s'enthousiasme l'ancien défenseur du PSG Éric Rabesandratana, qui commente la Süper Lig pour le groupe Canal+. Et je m'étonne qu'il n'y ait pas davantage de clubs français pour se pencher sur le Championnat turc. Il y a plein de très bons joueurs, très compétiteurs, habitués à la pression. À commencer par Burak Yilmaz. »

À DEUX DOIGTS D'ALLER À ARSENAL EN 2013

Les suiveurs les plus assidus du football européen connaissent le capitaine de l'équipe de Turquie (59 sélections, 24 buts), vieux routier des Coupes d'Europe (33 matches de C1, 10 buts), notamment lors de son passage à Galatasaray de 2012 à 2016. Mais, globalement, Yilmaz reste assez méconnu hors de ses frontières natales, faute d'avoir tenté sa chance à l'étranger jusque-là, hormis un passage dispensable mais rémunérateur en Chine, au Beijing Guoan, en 2016-2017. « Cela m'a toujours surpris qu'un joueur comme ça ne soit pas allé plus tôt dans un bon club européen, confie Aurélien Chedjou, qui l'a côtoyé à Galatasaray. Il avait le niveau pour aller dans des équipes de haut niveau. »

Au vrai, son nom avait circulé avec insistance en 2013 pour rejoindre Arsenal mais l'affaire avait capoté au dernier moment. Pour le reste, Burak Yilmaz, bien que natif d'une cité portuaire (Antalya), n'a jamais forcément manifesté une envie folle de partir vers d'autres horizons. « Il faut savoir que c'est une immense star en Turquie, reprend Chedjou. Pas très loin de Hakan Sükür, sincèrement. Il ne peut pas sortir dans la rue sinon c'est l'émeute. Une fois, je voulais essayer l'un des restaurants les plus réputés d'Istanbul mais c'était complet. Burak a passé un coup de fil et m'a obtenu une table direct. » Si Yilmaz possède une telle aura, c'est parce qu'il est tout simplement l'un des joueurs les plus performants de l'histoire en Turquie.

« Il avait bien bougé Lenglet et Varane au Stade de France. »

Éric Rabesandratana, consultant Süper Lig, sur Canal+

187 BUTS EN 323 MATCHES DE SÜPER LIG

Pour faire simple, seul le mythique Hakan Sükür a fait mieux que Yilmaz, deuxième meilleur réalisateur en sélection mais aussi deuxième meilleur scoreur de l'histoire du Championnat turc avec 187 buts en 323 matches. Nicolas Isimat-Mirin, son coéquipier l'an dernier à Besiktas, pointe une autre raison à sa notoriété exceptionnelle des deux côtés du Bosphore. « Burak a la particularité d'avoir joué dans tous les gros clubs qui sont tous très rivaux, voire ennemis. Chaque fois, il y avait une défiance le concernant de la part des supporters, chaque fois, il les a retournés. Sans faire la moindre opération com, en donnant tout sur le terrain. Et en marquant des buts ! » Rabesandratana : « C'est un joueur de niveau international, qui avait bien bougé Lenglet et Varane au Stade de France *(NDLR : 1-1 le 14 octobre 2019)*. Même si, techniquement, ce n'est pas génial, il sait tout faire… »

Bien entendu, à 35 printemps bien sonnés, Burak Yilmaz n'a plus tout à fait les mêmes qualités qu'il y a sept ou huit ans, quand il régnait en maître sur la Süper Lig et qu'il était le quatrième meilleur buteur lors de la Ligue des champions 2012-2013 (8 pions, seulement devancé par Cristiano Ronaldo, Lewandowski et Messi, excusez du peu !). Mais le bougre,

Poison.
Saint-Denis, le 14 octobre 2019, contre la France (1-1). Ce soir-là, l'arrière-garde tricolore avait éprouvé bien des difficultés à contenir le capitaine turc.

Alexis Réau/L'Équipe

encore auteur de 13 buts et 7 passes décisives en 25 matches la saison dernière, reste un sacré client. « C'est un mélange de calme et d'électricité, analyse Isimat-Mirin. Il va au contact, râle contre l'arbitre. Certains peuvent croire qu'il pète un plomb alors qu'en fait, il maîtrise parfaitement ce qu'il fait. Comme sur les penalties où il retient son geste un peu à la Neymar pour laisser le gardien plonger et le battre en douceur de l'autre côté. »

FORT CARACTÈRE, VOIRE CARACTÉRIEL

Pour Chedjou, même si le goleador turc n'a plus les mêmes jambes qu'auparavant, « il aime partir dans le dos du défenseur avec un super timing dans ses déplacements, d'autant qu'il est très malin. Il sait sortir du champ de vision de son adversaire ou prendre la position dos au but pour empêcher le défenseur d'intervenir ou obtenir des fautes et là, attention, car il a un très bon pied sur coup franc ». En revanche, Rabesandratana pointe quelques inconnues. « Lille est une équipe basée sur la transition, donc sur la vitesse. Ce n'est pas forcément le point fort d'Yilmaz, même si c'est un faux lent. Ensuite, il va devoir se gérer au niveau athlétique car la L1 exige beaucoup plus de volume que le Championnat turc, c'est quand même très rigoureux, très défensif, donc il va lui falloir là aussi s'adapter. » Mais, au-delà des qualités du joueur, ce sont certainement les qualités mentales du bonhomme qui ont convaincu les dirigeants lillois. Un fort caractère. Voire un caractériel. « Dès que le ballon tarde à arriver, il engueule les partenaires, ça peut aller loin ! *(Rires.)*
À l'entraînement, comme on était en duel, parfois, ça frictionnait sévère. On s'insultait, même si, à l'époque, je ne savais pas trop ce qu'il me disait en turc. Mais, une fois au vestiaire, une tape dans la main et c'est oublié. » Une expérience vécue également par Isimat-Mirin. « On a eu un accrochage sérieux lors d'une séance. Burak a demandé à me voir seul pour que l'on se dise les choses entre quatre yeux. J'ai vraiment apprécié cette démarche. Ça nous a beaucoup rapprochés. »
Au-delà de ces quelques étincelles, ce sont surtout ses qualités de leader qui distinguent le Turc. « Une fois, j'ai eu un retard à cause d'un vol bloqué par la météo, se souvient Chedjou. Le club avait décidé de m'écarter quatre jours. Burak m'a demandé ma version et obtenu ma réintégration dans le groupe. Quand il sait que tu dis vrai, il va au combat pour toi. » Isimat-Mirin confirme. « Il n'hésite pas à monter au créneau pour les autres. Par exemple, cette année, c'est lui qui a convaincu les joueurs de reverser un pourcentage des salaires pour soutenir le personnel du club qui avait des soucis de paiement. C'est le genre de joueur avec qui on part à la guerre les yeux fermés. Franchement, j'ai hâte que le public lillois le découvre. » Pourquoi le cacher, nous aussi…

« C'est le genre de joueur avec qui on part à la guerre les yeux fermés. »
Nicolas Isimat-Mirin, son ancien coéquipier

P'tite finale, p'tites leçons

L'ultime manche de la Coupe de la Ligue a accouché d'un petit vainqueur mais aussi d'enseignements contradictoires dans le camp des deux prétendants européens.

Texte **Frank Simon**

Paris-SG
Une victoire qui inquiète

UN ÉTAT DE FORME DÉFICIENT

Qu'il semble loin ce PSG si affûté sur le plan physique, capable d'accélérer le jeu à tout moment pour piéger son adversaire… S'il a accompli un quadruplé national bienvenu pour Thomas Tuchel, le club parisien semble avoir les jambes lourdes dans cette période post-crise sanitaire. Fatigue, crampes, soucis musculaires (Layvin Kurzawa blessé à la cuisse, Mauro Icardi et Thiago Silva touchés eux aussi à la cuisse), le PSG a dû encore piocher contre Lyon pour cette dernière finale de la Coupe de la Ligue. La forme d'un Neymar ou d'un Verratti ne saurait masquer les soucis de l'équipe, qui peine sur ce plan. Ce manque de rythme et d'intensité déjà constaté (face à Saint-Étienne) n'est pas la moindre

Forceps.
Une neuvième Coupe de la Ligue pour le PSG, le record de l'épreuve, arrachée aux Lyonnais (0-0 a.p., 6 t.a.b à 5). Un succès qui ne lève pas le doute sur les capacités actuelles des champions de France.

inquiétude de l'encadrement à quelques jours d'un rendez-vous européen capital. Il faudra profiter de cette période entre la seconde finale nationale remportée et le match de Lisbonne contre l'Atalanta, le mercredi 12 août, quitte à « protéger » peut-être certains lors du dernier test, mercredi, contre Sochaux au Parc des Princes...

UN SYSTÈME DÉFAILLANT

Contre Saint-Étienne, le 4-4-2 composé par Thomas Tuchel avait été régulièrement secoué par les vagues vertes, en particulier au milieu. La construction du jeu avait également laissé à désirer. Pour affronter Lyon, le technicien allemand est donc passé à un 4-3-3 dans lequel il a titularisé de nouveau Marco Verratti, absent une semaine plus tôt. Si le « Petit Hibou » a été la grande satisfaction de ce secteur, en particulier lorsqu'il s'agissait de conserver le ballon face au pressing lyonnais, il n'en a pas été de même pour son compère Idrissa Gana Gueye. « Il avait fait une première période catastrophique contre l'ASSE. Là, sa prestation a été en deçà de la Coupe de France », juge Éric Rabesandratana, ancien du PSG et consultant sur France Bleu Paris. Du coup, le binôme de numéros 6 Leandro Paredes-Marco Verratti, apparu contre Saint-Étienne, pourrait bien être reformé sur la scène européenne.

UNE ATTAQUE APHONE

Après trois matches de préparation plutôt rassurants sur la capacité des Parisiens à se créer des opportunités et surtout à les conclure (Le Havre, 9-0 ; Waasland-Beveren, 7-0 ; Celtic Glasgow, 4-0), le PSG coince en ce moment dans ce secteur. Le bilan est plutôt maigre : un seul but inscrit en deux matches officiels, celui de Neymar en finale de la Coupe de France contre Saint-Étienne. Vendredi dernier, au Stade de France, Paris est resté muet contre l'Olympique Lyonnais pendant deux heures, en dépit de quelques belles occasions franches, soit cent quatre-vingt-seize minutes de mutisme sur l'ensemble des deux finales. Certes, l'opposition était qualitativement supérieure à tout ce que les coéquipiers de Thiago Silva ont croisé depuis la reprise. Mais ils ont manqué parfois d'inspiration et de créativité, souvent de justesse. « Mauro Icardi a été nul », s'emporte Rabesandratana. L'Argentin a effectivement livré une prestation insipide. « On ne l'a trouvé dans aucune situation et il a fait n'importe quoi avec le ballon », complète le consultant. En l'absence de Kylian Mbappé, touché à la cheville droite contre Saint-Étienne et toujours incertain pour affronter l'Atalanta le 12 août, l'attaque parisienne boite bas et n'a pas franchement rassuré, même après l'entrée en jeu de Pablo Sarabia.

Rempart.
Maxwel Cornet, ici devant Pablo Sarabia, devra se montrer aussi vigilant contre la Juve que contre le PSG pour rallier Lisbonne.

Lyon
Une défaite qui rassure

UNE DÉFENSE HERMÉTIQUE

Certes, Rudi Garcia n'a pas remporté cette finale de Coupe de la Ligue peu enthousiasmante. Mais il n'a sans doute pas tout perdu dans l'opération. S'appuyant sur un dispositif en 3-5-2 qui avait si bien fonctionné face à la Juventus Turin (1-0) lors du huitième de finale aller de Ligue des champions le 26 février, l'entraîneur lyonnais ne s'y est pas trompé en alignant face au PSG la même défense. Résultat ? Comme face aux Italiens, Lyon est demeuré hermétique sur le plan défensif, ne concédant que quelques occasions. Sans encaisser de but dans cette ultime répétition avant l'Europe. D'abord, parce qu'Anthony Lopes a réalisé un match exceptionnel dans le but. Ensuite, parce que le trio Marcelo-Denayer-Marçal a remporté les duels qu'il fallait face à des attaquants parisiens peu inspirés (Icardi et Di Maria). Avec dans les couloirs, Maxwel Cornet et Léo Dubois pour bloquer les velléités adverses, l'OL devrait reconduire ce cinq majeur, dirigé par un Lopes sobre et décisif. Cette solidité est la bienvenue puisque, ce vendredi, à Turin, Lyon n'a besoin que d'un nul pour s'inviter en quarts de C1.

UN GROUPE AFFÛTÉ

À mesure que la finale de la Coupe de la Ligue avançait, on a eu le sentiment que les Gones prenaient l'ascendant sur le PSG sur le plan physique. Rien de surprenant à cela en vérité puisque les Lyonnais ont repris l'entraînement collectif trois semaines avant leurs rivaux, et qu'ils ont eu le temps de peaufiner leur condition. Évidemment, au regard des deux mois de compétition traversés par la Juventus – elle a disputé quinze matches durant ce laps de temps, soit une moyenne de trois par semaine –, on pourra toujours s'interroger sur un manque de rythme supposé ou réel de l'OL au moment des retrouvailles continentales. Reste que le contraste entre ce PSG essoufflé et l'OL était patent lorsqu'on entrait dans la prolongation. Lyon peut donc s'avancer vendredi avec confiance à ce niveau-là. La fraîcheur mentale comptera elle aussi.

UN MILIEU CONQUÉRANT

Voilà un secteur dans lequel l'OL a largement supporté la comparaison avec le PSG. Révélation de la saison, le jeune Maxence Caqueret (20 ans) apporte son mordant sur le plan défensif. Totalement décomplexé, son activité débordante en finale en fait un candidat sérieux pour le duel face à la Juve. C'est évidemment le cas de Bruno Guimaraes, quand bien même la recrue brésilienne a réalisé de meilleures prestations en L1 que celle contre le PSG. Influent et techniquement très propre, il pourrait être l'un des atouts majeurs vendredi. Et si ce n'est lui, Thiago Mendes, qui l'a remplacé au bout d'une heure en sentinelle devant la défense, peut parfaitement s'imbriquer dans cet entrejeu qui a si bien résisté et séduit. Seul bémol, Houssem Aouar n'a pas eu le rayonnement qu'on lui connaît, mais il est apparu plus en jambes à mesure que le match avançait. Le comportement de ceux-là – on ne parlera pas de Jeff Reine-Adelaïde resté sur le banc – constituera l'un des enjeux tactiques forts du match de Turin.

Pau-Dunkerque
Si loin, si proches

L'un au sud, l'autre au nord, les deux promus de National se rejoignent en Ligue 2 dans des conditions particulières. Un point commun au milieu d'autres similitudes surprenantes.

Texte **Théo Troude**

Adieu à l'entraîneur de la montée

« Ça peut paraître étrange ? Non, puisque Dunkerque a fait la même chose que nous ! » Bernard Laporte-Fray, le président du Pau FC, rirait presque de l'effet miroir. Le 11 mai, trois jours avant l'officialisation du titre de National, Bruno Irles a annoncé son départ, justifié par l'absence de « conditions » favorables pour poursuivre. Une explication vague que le président béarnais a tenu à éclaircir. « On lui a donné la priorité. Avec ce que l'on vivait, on n'avait aucune visibilité. Donc, la proposition, c'était un contrat d'un an, revu au terme des matches allers pour prolonger. Bruno préférait avoir deux ans. C'était un non catégorique. » Un premier élément de réponse auquel vient s'ajouter le départ pour raisons personnelles de l'entraîneur des attaquants : l'icône croate Dado Prso, ancien Monégasque dans les années 2000. « Si le binôme avait toujours été d'actualité, on aurait pu faire l'effort sur deux saisons, avoue Laporte-Fray. On a fini meilleure attaque, Prso avait une valeur ajoutée. Si notre nouvel entraîneur est un ancien attaquant, ce n'est pas le fruit du hasard. » Le 18 mai, Didier Tholot (56 ans) s'engageait. Une recrue logique, puisque l'ex-buteur bordelais entretient des relations amicales avec les dirigeants. « Il nous rendait visite de temps en temps, il s'inquiétait de la santé de l'équipe », confirme le président. Le principal intéressé a d'ailleurs refusé une offre du FC Sion, en Suisse, qu'il a déjà entraîné à trois reprises, en 2003-04, 2009-10 et de 2014 à 2016. « Une grosse proposition financière par rapport à celle de Pau, détaille Tholot. Mais Pau me convenait mieux, pour la région, ma famille, et le projet humain qui m'a été présenté. »

À Dunkerque, même manque de visibilité, même casse-tête. « On avait la volonté de garder Claude Robin, assure Edwin Pindi, directeur général de l'Union Sportive du Littoral de Dunkerque. On ne s'est pas mis d'accord. » Le 13 mai, le départ de Claude Robin et l'arrivée du nouveau coach se sont chevauchés. Dans le Nord aussi, un choix express a été effectué. « Ç'a été le fruit d'une réflexion, plaide Pindi. On a reçu trois profils de qualité, ça n'a pas été facile de se prononcer. » Le président Jean-Pierre Scouarnec a tranché en faveur de Fabien Mercadal (48 ans), entraîneur du club entre 2012 et 2016. « Il a pour lui la connaissance de la structure. C'est un gain de temps, car changer d'entraîneur, ce n'est pas évident à cette période. On lui fait confiance, il connaît l'enjeu, le club, ses forces et ses faiblesses. »

Mission.
Didier Tholot n'a qu'un objectif en tête : assurer le maintien du Pau FC.

Novices chez les pros

En vingt-cinq ans d'histoire, le Pau FC n'a jamais connu le monde professionnel. Le 14 juin 1995, date de sa fondation, le président se nommait déjà Bernard Laporte-Fray. « Dans la vie, il faut se fixer des objectifs. Donc, quel que soit le temps passé, j'éprouve la grande satisfaction d'amener ce club à ce niveau. Il y a beaucoup plus d'exigence, et tant mieux ! » Un optimisme que le manque de structures pourrait doucher ? « Non, rétorque Laporte-Fray. On s'organise petit à petit en interne. Administratif, financier, marketing, ça y est, on a embrayé. » Et la construction retardée du stade, le fameux Nouste Camp ? Là encore, rien pour troubler la confiance des Capbourruts, l'un des surnoms des membres du club. « Tous les matches allers, jusqu'à la fin de l'année 2020, vont se dérouler sur le terrain du rugby *(NDLR : la Section Paloise)*, le stade du Hameau, reprend le président. Je me suis rendu sur le terrain et il est déjà vert ! Dès janvier, notre propre enceinte devrait être livrée aux normes de la L2. Tout est respecté aujourd'hui en termes de planning. » Les sponsors aussi sont restés. Il ne manque plus que la cellule sportive soit comblée. « Il y a

Étienne Garnier/L'Équipe

Vécu.
Billy Ketkeophomphone (30 ans) a déjà connu la Ligue 1 avec Angers. Une expérience qui a séduit le staff dunkerquois.

tout à construire, et pour un entraîneur, c'est très intéressant », sourit Didier Tholot.
Au moment où le Pau FC voyait le jour, Dunkerque quittait le monde pro. La volonté d'une ville, au bon souvenir de trente années passées dans l'antichambre de l'élite, a fini par combler un vide. « Une éternité, souffle Edwin Pindi. Surtout que le monde pro qu'a connu Dunkerque il y a vingt-cinq ans est différent de celui d'aujourd'hui. C'est un grand défi. » Alors, le promu ne veut surtout pas rater son entrée. « Ce qui change énormément, c'est ce que la LFP requiert. On l'oublie, mais jusqu'au mois de mai, on ne savait pas si on allait monter, on est passés pro en deux mois ! Heureusement, les sponsors ne sont pas partis, et on avait anticipé. » Sur ses trois dernières saisons en National, le club a diminué la masse salariale de l'équipe première de 200 000 €. Le but ? « Recruter des administratifs en se disant qu'à moyen terme, on accéderait à la L2, et qu'on aurait notre nouveau stade. » Comme Pau, Dunkerque a ordonné des travaux d'ampleur dans son enceinte, Marcel-Tribut. À en croire le directeur général, tout était calculé. « Le stade sera terminé en 2021-22, année de notre objectif de montée. Donc, on a un an d'avance ! »

Les deux plus petits budgets de Ligue 2

« Le premier discours de notre ami monsieur Aulas *(pour une saison blanche)*, je l'ai mal vécu. » Et pour cause, Bernard Laporte-Fray dirigeait alors un club en tête de National avec l'avant-dernier budget (1,8 M€). Une anomalie rarissime, et une performance à reproduire pour se maintenir : le Pau FC sera cette fois le plus petit budget de Ligue 2 (6,5 M€). Mais cela n'a pas empêché les Pionniers (surnom issu du Patronage à l'origine du club), dont la masse salariale ne sera même pas encadrée, de se montrer très actifs sur le marché des transferts. « On s'est positionnés très vite, analyse Didier Tholot. On a proposé une aventure humaine à des joueurs qui ont faim. Faim de résultats, et une grosse envie : Anthony Scaramozzino *(35 ans)*, Romain Armand *(33 ans)* pour être l'un des leaders, et Ebenezer Assifuah *(27 ans)*, qui a un peu raté ses deux dernières saisons, mais que j'ai connu en Coupe d'Europe *(avec Sion, l'attaquant ghanéen avait marqué à Anfield, contre Liverpool, en phase de poules de Ligue Europa, 1-1, le 1er octobre 2015)*. »
L'objectif ? Le maintien évidemment. Mais Tholot ne s'interdit pas de prendre du plaisir. « Moi, je veux jouer au football. Après, la Ligue 2, je la connais par cœur. Je sais que ce ne sera pas le cas tout le temps. Il va falloir s'accrocher. »
Juste devant le budget de Pau, il y a celui de Dunkerque (7,5 M€). Et la stratégie semble étonnamment similaire. « Cibler très vite, résume Edwin Pindi. On a un petit budget, pas encore de grand centre d'entraînement, un stade et des locaux en construction… Donc, c'est important d'avoir des joueurs qui correspondent mentalement à ce que l'on veut mettre en place, mais aussi revanchards. Je pense à Harouna Sy *(24 ans)*, qui a connu la Ligue 2 avec le Red Star, ou Billy Ketkeophomphone *(30 ans)*, qui revient de six mois à Cholet après avoir connu le monde pro *(à Strasbourg ou Angers notamment)*. » Après le feu vert de la DNCG, qui a tout de même notifié un encadrement de la masse salariale, le promu peut se concentrer sur le jeu, avec beaucoup d'humilité. « Cette Ligue 2 est devenue une petite Ligue 1. Mis à part Rodez, Chambly, Pau et nous, ce sont toutes des équipes qui ont connu la Ligue 1. Nous, on parle maintien, et structuration. »

twitter

Mentor.
1953. Célestin Oliver, Pierre Tillon, Maryan Synakowski et Christian Oliver (de gauche à droite) écoutent les consignes de Louis Dugauguez, le coach sedanais.

Roc.
1961. En ce 7 mai, à Colombes, Zacharie Noah, le père de Yannick, s'envole devant les Nîmois. Sedan, vainqueur 3-1, remporte sa seconde Coupe de France.

Les clubs déchus (3/8)

Sedan
Le sanglier en larmes

Double vainqueur de la Coupe de France en 1956 et 1961, encore européen en 2001, le club ardennais a perdu son statut professionnel il y a sept ans. Alors que son public rêve toujours de renouveau, il végète aujourd'hui en National 2.

Texte **Frank Simon**

C'est aujourd'hui depuis Saint-Raphaël, distant de près de mille kilomètres, que se dessinent (et se décident) le présent et l'avenir du CS Sedan Ardennes. La commune varoise abrite en effet le siège du groupe APLUS, dirigé par Marc Dubois, qui préside le club ardennais depuis l'été 2013 et le départ de Pascal Urano après un mandat de dix-neuf ans. À l'époque, la liquidation judiciaire expédie le club, pensionnaire de Ligue 2 mais relégué, en CFA2 (l'actuel National 3). En l'espace de deux saisons pourtant, la magie sedanaise semble à nouveau opérer puisque Farid Fouzari fait remonter Sedan en National. Le club est alors géré au quotidien par Gilles, l'un des frères Dubois, président délégué. Ancien joueur du club, Roger Lemerre est même appelé au chevet de l'équipe pendant la saison 2015-16. Mais Sedan, candidat à la montée en L2, ne terminera que douzième au terme de l'intérim de six mois du vainqueur de l'Euro 2000 avec les Bleus et de la Coupe d'Afrique des nations 2004 avec la Tunisie.

Au même moment, en janvier 2016, les frères Dubois convoquent la presse nationale et internationale pour présenter le prince Fahad al Saud d'Arabie saoudite, venu pour s'associer à un projet. 40 % des actions du club lui sont cédées, mais il n'investira pas un centime. Comme il le fait depuis son arrivée, Marc Dubois met la main au portefeuille quand le déficit grimpe à 945 000 €.

« La relation s'est étiolée, confirme Marc Dubois, qui cherchait alors des ressources. Le prince a tout arrêté du jour au lendemain et a fini par restituer les actions. Nous sommes

L'Équipe

Maestro.
1973. Le Yougoslave Ivica Osim a porté de 1972 à 1975 les couleurs ardennaises. Durant ces trois ans, il a fait admirer sa technique, comme ici contre Nantes.

Révélation.
1973. L'étoile de Mustapha Dahleb, formé à Sedan, a commencé à briller avec les Sangliers entre 1969 et 1974. Mais c'est au PSG que l'Algérien va rayonner.

d'ailleurs engagés dans une action judiciaire contre les Saoudiens. » La procédure a été lancée le 5 février 2019 par les dirigeants ardennais qui réclament 2 M€ de dommages et intérêts.

FRACTURE FAMILIALE

Cet épisode exotique laissera des traces. « Nous avons été la risée de tous. Il aurait fallu être plus discret », note Gilles Dubois, de moins en moins en phase avec son frère. En 2017, la rupture est finalement consommée entre Marc le président et Gilles son frère, qu'il avait pourtant « poussé à la roue », selon ses propres mots. « Je suis parti, mais c'est comme si je m'étais fait virer », raconte Gilles Dubois. Avant de rajouter : « Depuis cette époque, c'est échec sur échec, le club est coincé en National 2. Et le CSSA a connu huit entraîneurs en sept ans.
Le président actuel est mal entouré, il n'y a pas de politique suivie. Le club n'a plus d'âme. » Marc Dubois, lui, défend sa ligne de conduite et sa gestion. « Ce qui est déterminant ici, ce

« Le prince a tout arrêté du jour au lendemain. »

Marc Dubois, président

L'Équipe - Jackie Delorme

Le témoin

Patrick Regnault : « C'est un crève-coeur »

Joueur du CSSA de 1999 à 2009, celui qui fut l'un des gardiens de la période dorée s'inquiète de voir le club ardennais englué au quatrième niveau national.

« Quel regard portez-vous sur la chute de ce club avec lequel vous avez connu l'Europe ?
D'abord, de la tristesse. Le football continue d'exister, oui, mais au quatrième niveau national. Le club végète depuis de nombreuses saisons. Est-ce que les gens en place font bien le job ? Il y a quelques années, les frères Dubois, Marc et Gilles, ont repris le CSSA. Marc mettait l'argent. Gilles, qui était un peu la nouvelle âme des Sangliers, est parti depuis. Je suis meurtri pour lui et pour le club.

Avez-vous conservé des liens ?
En tant qu'ambassadeur du sport à Ardennes Métropole, je gère notamment le stade Louis-Dugauguez. Cependant, je n'ai aucun lien direct avec sa direction actuelle, et ce, même si je connais le président Dubois.

Aimeriez-vous participer à son renouveau ?
Un jour, j'espère revenir au club, même si, paradoxalement, j'entraîne actuellement l'Olympique de Charleville.
Mais on ne m'a fait aucune proposition en ce sens. Quand on a tout connu avec ce club, sur le plan sportif mais également avec ses supporters, c'est un crève-cœur. Le CSSA, c'est une famille pour moi. Je reste d'ailleurs encore en contact avec quelques anciens du club.

Justement, n'avez-vous pas eu la tentation de monter un projet avec des anciens pour redresser le club ?
Non. On ne s'est jamais posé la question parce que nous, c'était et c'est le sportif. Nous ne sommes pas aptes à gérer un club. Ou alors, comme entraîneur.

Assistez-vous aux matches ?
J'ai plusieurs équipements à gérer sur la métropole et je délègue un agent sur place. Je suis donc peu présent. Mais un stade de 24 000 places rempli à un dixième de sa capacité, ça fait mal au cœur quand on l'a connu plein.

Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné au début des années 2010 ?
Je ne peux pas répondre à la place du président Urano, qui tenait alors la barque. Il est d'ailleurs indissociable de cette belle décennie sportive. Mais, à force de perdre de l'argent, il me semble qu'il était fatigué. Un jour, alors que je le croisais dans la rue, il m'a dit : "Le foot, c'est cinq minutes de plaisir et vingt ans d'emmerdes !"

Le CSSA retrouvera-t-il un jour, dans dix ou vingt ans, sa grandeur passée ?
Comme j'éprouve de l'amour et de l'attachement pour ce club qui m'a fait rêver quand j'étais ado, je l'espère. Si je pouvais faire partie du projet qui contribuera à son retour au haut niveau, a minima en L2, ce serait exceptionnel. Ce qui est incroyable, c'est que quand on parle du CSSA, on l'évoque en tant que club pro alors qu'il n'a plus ce statut. » **F.S.**

Déboulé.
2000. Pius N'Diefi échappe aux défenseurs de Wolfsburg lors de ce 3e tour de Coupe Intertoto. Mais l'attaquant camerounais ne trouvera pas la faille (0-0).

Fidélité.
2004. Quels que soient les déboires de leur club, de tout temps, les supporters ont démontré leur attachement aux Sangliers.

sont les chèques qu'on établit et la pertinence de notre recrutement. Le seul élément qui compte, c'est la compétence et la loyauté. Quand le lien est rompu, on ne peut plus continuer. Il y a eu des positions conflictuelles par rapport au développement du club. C'est regrettable mais c'est comme ça. »
Irréconciliables, les deux frères ne communiquent plus.
Cette fracture, sur fond de tentative pour retrouver le monde professionnel, n'est qu'un énième épisode du destin accidenté du CSSA, ce club adoré par ses supporters, ce club qui est l'un des porte-drapeaux de cette ville moyenne de 18 000 habitants proche de la frontière belge. Mais aux yeux de ces fidèles restés nombreux, il y a bien longtemps que les Sangliers (le surnom donné aux joueurs) sont rentrés dans le rang. Et aujourd'hui, qu'il semble loin, en effet, le temps de la Ligue 1

« Je suis parti mais c'est comme si je m'étais fait virer. »

Gilles Dubois,
ancien président délégué

(1953-1971, 1972-1974, 1999-2003, 2006-2007) et bien plus encore celui des exploits en Coupe de France, avec la conquête de deux trophées (1956, 1961) et une présence lors de trois finales (1965, 1999, 2005). L'histoire du club, créé en 1919, ressemble à des montagnes russes, avec une participation à la Coupe de l'UEFA (2001-02) et de longs passages dans les profondeurs du football amateur, entre galères et petits bonheurs.

GLOBAL PROJECT À MONTVILLERS

Aujourd'hui, le club vise toujours la remontée en National. Pas moins de 9 000 spectateurs étaient ainsi présents au stade Louis-Dugauguez pour la soirée du centenaire le 14 septembre dernier. À la trêve hivernale 2019, le CSSA faisait même la course en tête, et a compté jusqu'à huit points d'avance sur le SC Bastia. Mais la courbe s'est inversée,

Le jour de gloire

1961, la Coupe de France et l'Europe

Pensionnaire de Division 1 depuis la saison 1955-56 – un premier exercice achevé par une neuvième place et surtout une première victoire en Coupe de France –, le club ardennais doit patienter cinq ans avant de renouer avec les plaisirs de la Vieille Dame. À la barre de cette équipe, il y a Louis Dugauguez, l'ancien avant-centre et capitaine, nommé en 1948 sur le banc de touche qu'il n'abandonnera qu'en 1963… pour y revenir l'année suivante et l'occuper à nouveau durant dix ans ! Instituteur dans le civil, le bâtisseur du CSSA moderne voit son groupe écarter, à partir des seizièmes, Toulouse (2-1), Strasbourg (2-0), Nice (2-1) et Bordeaux (2-2, 1-0 lors du match rejoué à Colombes).
La finale, le 13 mai 1961, oppose l'UA Sedan-Torcy au Nîmes Olympique. La laie Dora, mascotte du club, et trois de ses marcassins sont du déplacement. Ce duel entre deux mal classés en Championnat voit les Sangliers prendre l'avantage à la pause (1-0, but de Maxime Fulgenzy). Dans le dernier quart d'heure, le buteur maison Claude Brény double la mise avant que Mohamed Salem n'enterre les derniers espoirs gardois. Le Sedan de Pierre Bernard, Zacharie Noah et Maryan Synakowski s'impose 3-1 à Colombes. Un score identique à celui de la finale 1956 face à Troyes. C'est Marcel Mouchel (34 ans), arrivé trois ans plus tôt en provenance de l'AS Cherbourg et ancien international amateurs, qui lèvera le trophée. Cette victoire permet à Sedan de goûter à l'Europe. Le parcours en Coupe des Coupes 1961-62 est bref : les Ardennais chutent dès le tour préliminaire devant l'Atletico Madrid, futur vainqueur (2-3, 1-4). Ce second succès en Coupe de France marque la fin d'une ère, celle des « ouvriers footballeurs » de Sedan. Les nouveaux venus refusent désormais de concilier travail à l'usine et football de haut niveau. ⓕ **F.S.**

MAO/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe

Défi.
2016. Roger Lemerre (à droite), l'ancien sélectionneur des Bleus, a tenté, en vain, de redorer le blason du club qui l'a vu éclore au football dans les années 1960.

Fondation.
2020. Le président Marc Dubois entend profiter du château de Montvillers pour dégager des recettes et permettre au club de retrouver le statut pro au plus vite.

le club corse a rattrapé, puis dépassé Sedan. Et malgré un bilan flatteur (14 succès, 6 nuls et 1 défaite contre Bastia, 1-0), les Ardennais ont vu les Corses décrocher l'accession après la décision du comité exécutif de la FFF de figer les classements après l'arrêt des Championnats. Ardennais de naissance, le coach Sébastien Tambouret, en poste depuis 2018, n'a pas été reconduit. Depuis cet été, le groupe est dirigé par Grégory Poirier, arrivé en provenance de Saint-Malo (National 2). Le domaine de Montvillers, avec son château, continue d'abriter le club. Mais Marc Dubois, dont la famille est propriétaire des lieux via une SCI, annonce un « CSSA Global Project » qui vise à transformer le domaine en une infrastructure touristique et hôtelière liée au bien-être, à la santé et aux loisirs. « On espère déposer le permis avant fin 2020 », annonce le président. Parmi les joueurs actuels, un ancien a connu les deux époques. Le gardien de but Geoffrey Lembet (31 ans), revenu l'hiver dernier, a déjà joué à Sedan de 2007 à 2013. « Même si le club a perdu le statut pro, les infrastructures et les murs restent, observe-t-il. J'ai retrouvé mon ancien coach des gardiens, Régis Roch, le centre de formation et la vie pro au château. Il est toujours agréable d'être ici. Sedan n'est pas au niveau où il devrait se trouver. J'éprouve un vrai attachement envers ce club et j'ai envie de l'aider à retrouver le professionnalisme. L'amour des gens pour le CSSA est inconditionnel. Partout en ville, vous verrez des gens porter le vieux maillot, des posters dans les magasins, sur les voitures… L'histoire du club est liée à cette ville. J'insiste auprès des nouveaux, c'est à nous de remettre du baume au cœur des gens. J'ai eu des propositions pour évoluer plus haut, mais j'y crois : le club va se relever. L'objectif reste la montée en National. »

« L'amour des gens pour le CSSA est inconditionnel. »

Geoffrey Lembet, gardien de but

AGITATION EN COULISSES

Pas simple dans une compétition où seule la première place assure la promotion. Dans la coulisse, des investisseurs privés continuent de suivre les soubresauts de ce club si attachant. Ils auraient même sollicité Gilles Dubois, le frère du président. Avec une moyenne de 3 231 spectateurs la saison dernière à Dugauguez et des équipements dignes d'un club pro, Sedan séduirait toujours. De nombreux joueurs sont arrivés à l'intersaison, tandis que l'ossature de l'équipe a été préservée. Sedan, on l'a compris, aimerait s'inventer un nouveau destin à la strasbourgeoise et imiter le Racing. Reparti en CFA2, le club alsacien a fini par retrouver la L1. Mais la route est encore longue avant de replacer les Ardennes sur la carte du foot professionnel.

Prochain épisode : Ipswich Town.

Les grands noms

Osim, Lemerre…

L'histoire du club ardennais est jalonnée de noms prestigieux, sur le banc et parmi les joueurs. Neuf d'entre eux ont évolué en équipe de France… uniquement dans les années 1960, comme le gardien **Pierre Bernard**, vainqueur de la Coupe 1961, mais aussi **Maryan Synakowski,** autre lauréat 1961, ou encore le latéral **Maxime Fulgenzy,** double vainqueur de la Coupe (1956, 1961), qui aligna 524 matches officiels avec le CSSA. Sedan, qui a vu passer **Zacharie Noah,** père de Yannick, a également accueilli **Roger Lemerre,** finaliste de la Coupe en 1965 (avec Sedan) et 1970 (avec Nantes) et international A. Devenu entraîneur, Lemerre est revenu brièvement au CSSA en 2016. Sedan a vu aussi passer l'inoubliable **Ivica Osim** (1972-1975), international yougoslave, et fit débuter l'Algérien **Mustapha Dahleb** (1969-1974) avant qu'il ne devienne une vedette au PSG. Parmi ses grands attaquants, le club vénère **Claude Brény** (1952-1965), meilleur buteur du CSSA avec 172 réalisations en 462 matches officiels (dont 89 buts en D1). Le public se souvient aussi de **Paul Baysse, Benoît Costil, Pierre Deblock, Olivier Quint, Cédric Mionnet, Nicolas Sachy, Stéphane Noro, David Ducourtioux** ainsi que des Africains, les Camerounais **Modeste M'Bami** et **Pius N'Diefi** et les Sénégalais **Salif Diao, Moussa N'Diaye et Henri Camara.** Autres noms gravés dans la mémoire collective, ceux des entraîneurs **Louis Dugauguez, Pierre Tordo** (ex-gardien), **Patrick Remy, Serge Romano** et le regretté **Bruno Metsu.** **F. S.**

Bernard Papon/L'Équipe - Philippe Caron/L'Équipe

Serie A 37e et 38e journées

L'équipe type sky 38e et dernière journée

Classement final

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	83	38	26	5	7	76	43	+33
→	2. **Inter Milan**	82	38	24	10	4	81	36	+45
→	3. **Atalanta Bergame**	78	38	23	9	6	98	48	+50
→	4. **Lazio Rome**	78	38	24	6	8	79	42	+37
→	5. **AS Roma**	70	38	21	7	10	77	51	+26
→	6. **Milan AC**	66	38	19	9	10	63	46	+17
→	7. **Naples**	62	38	18	8	12	61	50	+11
→	8. **Sassuolo**	51	38	14	9	15	69	63	+6
→	9. **Hellas Vérone**	49	38	12	13	13	47	51	-4
→	10. **Fiorentina**	49	38	12	13	13	51	48	+3
→	11. **Parme**	49	38	14	7	17	56	57	-1
→	12. **FC Bologne**	47	38	12	11	15	52	65	-13
↗	13. **Udinese**	45	38	12	9	17	37	51	-14
↘	14. **Cagliari**	45	38	11	12	15	52	56	-4
→	15. **Sampdoria Gênes**	42	38	12	6	20	48	65	-17
→	16. **Torino**	40	38	11	7	20	46	68	-22
→	17. **Genoa**	39	38	10	9	19	47	73	-26
→	18. **Lecce**	35	38	9	8	21	52	85	-33
→	19. **Brescia**	25	38	6	7	25	35	79	-44
→	20. **SPAL Ferrare**	20	38	5	5	28	27	77	-50

Buteurs

1. Immobile (Lazio Rome), 36.
2. Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 31.
3. Lukaku (Inter Milan), 23.
4. Caputo (Sassuolo), 21.
5. Galvao (Cagliari), Muriel, Zapata (Atalanta Bergame), 18.
8. Belotti (Torino), Dzeko (AS Roma), 16.
10. Ilicic (Atalanta Bergame), 15.
11. Mancosu (Lecce), Berardi (Sassuolo), Martinez (Inter Milan), 14.
14. Cornelius (Parme), Petagna (SPAL Ferrare), Simeone (Cagliari), 12.
17. Gabbiadini (Sampdoria Gênes), Lapadula (Lecce), Dybala (Juventus Turin), Quagliarella (Sampdoria Gênes), Rebic (Milan AC), Milik (Naples), Boga (Sassuolo), 11.
24. Ibrahimovic (Milan AC), Kulusevski (Parme), Chiesa (Fiorentina), Lasagna (Udinese), 10.
28. J. Correa, Caicedo (Lazio Rome), Mertens (Naples), Calhanoglu (Milan AC), Barrow (FC Bologne), Pandev (Genoa), Gosens (Atalanta Bergame), Mkhitarian (AS Roma), Pasalic (Atalanta Bergame), 9.

Bilan de la saison

Champion et qualifié pour la phase de poules de la Ligue des champions
Juventus Turin

Qualifiés pour la phase de poules de la Ligue des champions
Inter Milan, Atalanta Bergame et Lazio Rome.

Qualifiés pour la phase de poules de la Ligue Europa
AS Roma et Naples (vainqueur de la Coupe d'Italie)

Qualifié pour le deuxième tour qualificatif de la Ligue Europa
Milan AC

Pomus en Serie A
Benevento, Crotone et le vainqueur des barrages d'accession

Relégués en Serie B
Lecce, Brescia et SPAL Ferrare

Fiches techniques

Express, 38e journée, 1er et 2 août

Juventus Turin-AS Roma	**1-3**
Atalanta-Inter Milan	**0-2**
Naples-Lazio Rome	**3-1**
Milan AC-Cagliari	**3-0**
Sassuolo-Udinese	**0-1**
Genoa-Hellas Vérone	**3-0**
SPAL Ferrare-Fiorentina	**1-3**
Lecce-Parme	**3-4**
FC Bologne-Torino	**1-1**
Brescia-Sampdoria Gênes	**1-1**

Juventus Turin-AS Roma : 1-3 (1-2)
Buts : Higuain (5e) pour la Juve ; Kalinic (23e), Perotti (44e s.p., 52e) pour la Roma. Samedi 1er août. Arbitre : M. Rocchi.
Juventus : Szczesny (Pinsoglio, 72e) - Danilo, Rugani, Bonucci (Demiral, 51e), Frabotta - Rabiot (Ramsey, 51e), Muratore, Matuidi - Bernardeschi (Olivieri, 72e), Zanimacchia, Higuain (Vrioni, 79e). Entr. : Sarri.
AS Roma : Fuzato - Fazio, Smalling, Ibanez (Juan Jésus, 56e) - Zappacosta, Cristante (Santon, 56e), Villar, Calafiori (Peres, 60e) - Zaniolo (Ünder, 56e), Kalinic, Perotti (Kluivert, 73e). Entr. : Fonseca.

Atalanta-Inter Milan : 0-2 (0-2)
Buts : D'Ambrosio (1re), Young (20e). Samedi 1er août. Arbitre : M. Giacomelli.
Atalanta : Gollini (Sportiello, 5e) - Toloi, Caldara, Djimsiti - Castagne (Hateboer, 61e), De Roon, Freuler (Malinovski, 61e), Gosens - Gomez (Da Riva, 90e), Zapata, Pasalic (Muriel, 61e). Entr. : Gasperini.
Inter : Handanovic - Godin, De Vrij, Bastoni (Skriniar, 77e) - D'Ambrosio (Biraghi, 77e), Brozovic, Gagliardini, Young (Moses, 90e) - ukaku, Barella (Eriksen, 90e), Martinez (Sanchez, 71e). Entr. : Conte.

Naples-Lazio Rome : 3-1 (1-1)
Buts : Ruiz (9e), Insigne (54e s.p.), Politano (90e + 2) pour Naples ; Immobile (22e) pour la Lazio. Samedi 1er août. Arbitre : M. Calvarese.
Naples : Ospina - Di Lorenzo, Manolas, Koulibaly, Mario Rui (Ghoulam, 78e) - Ruiz, Lobotka (Demme, 78e), Zielinski (Politano, 85e) - Callejon (Lozano, 79e), Mertens, Insigne (Elmas, 85e). Entr. : Gattuso.
Lazio : Strakosha - Patric (Vavro, 64e), Luiz Felipe, Acerbi (Bastos, 64e) - Lazzari (Lukaku, 83e), Milinkovic-Savic, Parolo (Anderson, 87e), Luis Alberto, Marusic - Immobile, Correa (Adekanye, 87e). Entr. : S. Inzaghi.

Milan AC-Cagliari : 3-0 (1-0)
Buts : Klavan (10e c.s.c.), Ibrahimovic (55e), Castillejo (57e). Samedi 1er août. Arbitre : M. Serra.
MilanAC : Donnarumma - Calabria, Kjaer (Léo Duarte, 79e), Gabbia, Hernandez - Bennacer (Brescianini, 66e), Kessié - Castillejo (Maldini, 65e), Calhanoglu (Saelemaekers, 65e), Leao (Bonaventura, 38e) - Ibrahimovic. Entr. : Pioli.
Cagliari : Cragno - Walukiewicz, Ceppitelli (Carboni, 62e), Klavan (Ladinetti, 62e) - Mattiello, Ionita (Marigosu, 79e), Nandez, Farago, Lykogiannis - Simeone (Pavoletti, 90e), Pereiro (Paloschi, 62e). Entr. : Zenga.

Sassuolo-Udinese : 0-1 (0-0)
But : Okaka (53e). Dimanche 2 août. Arbitre : M. Amabile.
Sassuolo : Consigli - Toljan (Müldür, 82e), Ferrari, Peluso, Rogerio (Piccinini, 82e) - Locatelli (Ghion, 67e), Bourabia - Berardi, Djuricic (Raspadori, 57e), Traoré (Haraslin, 57e) - Caputo. Entr. : De Zerbi.
Udinese : Musso - De Maio, Troost-Ekong, Santos - Larsen, De Paul, Walace (Palumbo, 90e), Sema (Ter Avest, 83e), Zeegelaar (Fofana, 62e) - Lasagna, Okaka (Nestorovski, 83e). Entr. : Gotti.

SPAL Ferrare-Fiorentina : 1-3 (1-1)
Buts : D'Alessandro (39e) pour le SPAL ; Duncan (30e), Kouamé (89e), Pulgar (90e + 4 s.p.) pour la Fiorentina. Dim. 2 août. Arbitre : M. Prontera.
SPAL : Thiam Ngagne - Tomovic, Vicari, Bonifazi, Fares (Salamon, 80e) - D'Alessandro (Tunjov, 86e), Dabo, Missiroli, Murgia (Strefezza, 62e) - Valoti (Di Francesco, 80e) - Cuellar (Horváth, 61e). Entr. : Di Biagio.
Fiorentina : Terracciano - Milenkovic, Ceccherini, Igor Julio - Venuti (Sottil, 66e), Agudelo (Kouamé, 55e), Pulgar, Duncan (Dalle Mura, 90e), Lirola - Vlahovic (Cutrone, 66e), Chiesa (Terzic, 90e). Entr. : Iachini.

Lecce-Parme : 3-4 (2-2)
Buts : Barak (40e), Meccariello (45e), Lapadula (68e) pour Lecce ; Lucioni (11e c.s.c.), Caprari (24e), Cornelius (52e), Inglese (66e) pour Parme. Dimanche 2 août. Arbitre : M. Mariani.
Lecce : Gabriel - Donati, Lucioni, Meccariello (Monterisi, 88e), Dell'Orco (Vera, 70e) - Mancosu (Petriccione, 61e), Tachtsidis (Majer, 61e), Barak - Falco (Chakhov, 61e), Lapadula, Saponara. Entr. : Liverani.
Parme : Sepe - Laurini (Regini, 54e), Bruno Alves (Dermaku, 45e), Gagliolo, Darmian - Kurtic, Barilla - Hernani (Siligardi, 53e), Kulusevski (Gervinho, 71e), Caprari - Cornelius (Inglese, 62e). Entr. : D'Aversa.

Genoa-Hellas Vérone : 3-0 (3-0)
Buts : Sanabria (13e, 25e), Romero (44e). Dimanche 2 août. Arbitre : M. Irrati.
Genoa : Perin - Masiello, Romero, Zapata - Ankersen, Lerager, Behrami, Jagiello (Cassata, 83e), Criscito (Barreca, 23e) - Pandev (Pinamonti, 82e), Sanabria (Goldaniga, 64e). Entr. : Nicola.
Hellas Vérone : Radunovic - Rrahmani, Günter (Salcedo, 75e), Dimarco - Faraoni, Amrabat, Miguel Veloso, Lazovic - Pessina (Borini, 45e), Di Carmine (Pazzini, 45e), Eysseric. Entr. : Juric.

FC Bologne-Torino : 1-1 (1-0)
Buts : Svanberg (18e) pour Bologne ; Zaza (66e) pour le Torino. Dimanche 2 août. Arbitre : M. Di Martino.
FC Bologne : Skorupski - Mbaye, Danilo, Medel, Denswil - Schouten (Dominguez, 72e), Svanberg (Baldursson, 72e) - Juwara (Skov Olsen, 77e), Soriano, Barrow (Sansone, 45e) - Palacio (Santander, 45e). Entr. : Mihajlovic.
Torino : Rosati - Izzo (Nkoulou, 76e), Djidji (Celesia, 90e), Bremer - Alex Berenguer, Lukic, Rincon, Ansaldi (Aina, 50e) - Verdi - Zaza, Belotti. Entr. : Longo.

Brescia-Sampdoria Gênes : 1-1 (0-1)
Buts : Torregrossa (49e s.p.) pour Brescia ; Léris (41e) pour la Sampdoria. Samedi 1er août. Arbitre : M. Fabbri. Expulsion : Askildsen (90e) pour la Sampdoria.
Brescia : Andrenacci - Gastaldello (Semprini, 59e), Mateju, Sabelli, Mangraviti - Dessena, Zmrhal, Tonali, Spalek (Ndoj, 59e) - Ayé (Donnarumma, 68e ; Viviani, 78e), Torregrossa. Entr. : Lopez.
Sampdoria : Falcone - Depaoli, Yoshida, Tonelli (Colley, 19e), Augello - Maroni (Jankto, 68e), Vieira (Thorsby, 72e), Bertolacci (Askildsen, 72e), Léris (Linetty, 68e) - Gabbiadini, Quagliarella. Entr. : Ranieri.

Express, 37e journée, 28 et 29 juillet

Cagliari-Juventus Turin	**2-0**
Inter Milan-Naples	**2-0**
Parme-Atalanta	**1-2**
Lazio Rome-Brescia	**2-0**
Torino-AS Roma	**2-3**
Sampdoria Gênes-Milan AC	**1-4**
Sassuolo-Genoa	**5-0**
Hellas Vérone-SPAL Ferrare	**3-0**
Fiorentina-FC Bologne	**4-0**
Udinese-Lecce	**1-2**

Cagliari-Juventus Turin : 2-0 (2-0)
Buts : Gagliano (8e), Simeone (45e + 2). Mercredi 29 juillet. Arbitre : M. Ghersini.
Cagliari : Cragno - Walukiewicz, Ceppitelli, Klavan - Farago, Ionita, Rog (Paloschi, 47e), Mattiello - Galvao (Pereiro, 88e) - Gagliano (Lykogiannis, 46e), Simeone (Birsa, 84e). Entr. : Zenga.
Juventus : Buffon - Cuadrado, Rugani, Bonucci, Alex Sandro - Bentancur (Peeters, 76e), Pjanic (Zanimacchia, 61e), Muratore (Matuidi, 61e) - Bernardeschi, Higuain (Olivieri, 88e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Sarri.

Inter Milan-Naples : 2-0 (1-0)
Buts : D'Ambrosio (11e), Martinez (74e). Mardi 28 juillet. Arbitre : M. Valeri.
Inter : Handanovic - D'Ambrosio, De Vrij, Bastoni - Candreva (Godin, 60e), Barella, Brozovic, Biraghi (Young, 80e) - Valero (Eriksen, 89e) - Lukaku (Moses, 88e), Sanchez (Martinez, 60e). Entr. : Conte.
Naples : Meret - Hysaj (Malcuit, 84e), Maksimovic, Koulibaly, Mario Rui (Ghoulam, 65e) - Zielinski (Allan, 65e), Demme, Elmas - Politano (Lozano, 75e), Milik (Callejon, 84e), Insigne. Entr. : Gattuso.

Parme-Atalanta Bergame : 1-2 (1-0)
Buts : Kulusevski (43e) pour Parme ; Malinovski (70e), Gomez (84e) pour l'Atalanta. Mardi 28 juillet. Arbitre : M. Pairetto.
Parme : Sepe - Darmian, Bruno Alves, Dermaku, Gagliolo (Iacoponi, 83e) - Kucka, Kurtic, Barilla (Pezzella, 83e) - Kulusevski, Caprari (Siligardi, 78e), Gervinho (Karamoh, 66e). Entr. : D'Aversa.

Atalanta : Gollini - Sutalo (Djimsiti, 46e), Caldara (Muriel, 61e), Palomino (Hateboer, 36e) - Castagne, De Roon, Freuler, Gosens - Pasalic (Malinovski, 46e) - Gomez (Tameze, 85e), Zapata. Entr. : Gasperini.

Lazio Rome-Brescia : 2-0 (1-0)
Buts : Correa (17e), Immobile (82e). Mercredi 29 juillet. Arbitre : M. Massimi.
Lazio : Strakosha - Patric, Luiz Felipe (Adekanye, 83e), Acerbi (Bastos, 88e) - Lazzari (Marusic, 56e), Milinkovic-Savic, Parolo, Luis Alberto, Jony (Lukaku, 56e) - Immobile, Correa (Vavro, 83e). Entr. : S. Inzaghi.
Brescia : Andrenacci - Sabelli, Papetti, Gastaldello (Semprini, 77e), Mateju - Zmrhal, Tonali, Viviani, Spalek - Torregrossa, Ayé (Ndoj, 88e). Entr. : Lopez.

Torino-AS Roma : 2-3 (1-2)
Buts : Berenguer (14e), Singo (65e) pour le Torino ; Dzeko (16e), Smalling (23e), A. Diawara (61e s.p.) pour la Roma. Mercredi 29 juillet. Arbitre : M. Piccinini.
Torino : Ujkani - Lyanco (Djidji, 46e), Nkoulou, Bremer - Singo (Adopo, 88e), Meïté, Lukic, Ansaldi (Belotti, 75e) - Verdi, Zaza, Berenguer (Aina, 81e). Entr. : Longo.
AS Roma : Lopez - Mancini, Smalling, Kolarov - Bruno Peres (Ibanez, 72e), Diawara, Cristante (Veretout, 72e), Spinazzola (Zappacosta, 50e) - Perez (Zaniolo, 73e), Dzeko, Mkhitarian (Perotti, 90e + 2). Entr. : Fonseca.

Sampdoria-Milan AC : 1-4 (0-1)
Buts : Askildsen (87e) pour la Samp ; Ibrahimovic (4e, 58e), Calhanoglu (52e), Leao (90e + 2) pour Milan. Mercr. 29 juillet. Arbitre : M. Pasqua.
Sampdoria : Falcone - Bereszynski, Yoshida, Colley, Augello - Depaoli (Léris, 46e), Linetty (Askildsen, 73e), Vieira (Bertolacci, 73e), Jankto - Ramirez (Maroni, 46e) - Quagliarella (Gabbiadini, 73e). Entr. : Ranieri.
Milan AC : Donnarumma - Calabria (Castillejo, 62e), Kjaer, Gabbia, Hernandez - Bennacer, Kessié (Biglia, 79e) - Saelemaekers, Calhanoglu (Bonaventura, 62e), Rebic (Leao, 46e) - Ibrahimovic (Paqueta, 79e). Entr. : Pioli.

Sassuolo-Genoa : 5-0 (2-0)
Buts : Traoré (26e), Berardi (39e), Caputo (66e, 77e), Raspadori (74e). Mercredi 29 juillet. Arbitre : M. Maresca.
Sassuolo : Consigli - Toljan, Marlon, Ferrari, Rogerio (Kyriakopoulos, 79e) - Bourabia, Locatelli (Obiang, 73e) - Berardi (Manzari, 79e), Djuricic (Raspadori, 73e), Traoré (Haraslin, 65e) - Caputo. Entr. : De Zerbi.
Genoa : Perin - Biraschi (Criscito, 46e), Romero, Goldaniga, Masiello - Jagiello (Behrami, 61e), Lerager, Cassata (Ankersen, 46e), Schöne (Falqué, 72e) - Pandev (Favilli, 72e), Pinamonti. Entr. : Nicola.

Hellas Vérone-SPAL : 3-0 (2-0)
Buts : Di Carmine (7e, 11e), Faraoni (47e). Mercredi 29 juillet. Arbitre : M. Sozza.
Hellas Vérone : Radunovic - Faraoni, Günter, Dimarco - Borini (Zaccagni, 84e), Amrabat (Agyemang-Badu, 89e), Miguel Veloso, Lazovic - Pessina, Di Carmine (Pazzini, 75e), Eysseric (Salcedo, 89e). Entr. : Juric.
SPAL : Letica - Tomovic, Salamon, Bonifazi, Fares (Iskra, 46e) - Strefezza (Horvath, 84e), Dabo, Valdifiori (Murgia, 46e), Tunjov (Di Francesco, 75e), Valoti (D'Alessandro, 46e) - Petagna. Entr. : Di Biagio.

Fiorentina-FC Bologne : 4-0 (0-0)
Buts : Chiesa (48e, 54e, 89e), Milenkovic (74e). Mercredi 29 juillet. Arbitre : M. Di Bello.
Fiorentina : Terracciano (Brancolini, 85e) - Milenkovic, Pezzella, Caceres - Venuti (Lirola, 67e), Pulgar, Castrovilli, Dalbert (Terzic, 84e) - Ghezzal (Duncan, 55e), Cutrone (Kouamé, 67e), Chiesa. Entr. : Iachini.
FC Bologne : Skorupski - Mbaye, Corbo, Danilo (Bonini, 84e), Denswil - Medel (Schouten, 63e), Dominguez (Svanberg, 63e) - Orsolini (Juwara, 75e), Soriano (Baldursson, 63e), Sansone - Barrow. Entr. : Mihajlovic.

Udinese-Lecce : 1-2 (1-1)
Buts : Santos (36e) pour l'Udinese ; Mancosu (40e s.p.), Lapadula (81e) pour Lecce. Mercredi 29 juillet. Arbitre : M. Orsato.
Udinese : Musso - Becao, Troost-Ekong, Santos - Ter Avest, De Paul, Walace, Fofana (Zeegelaar, 70e), Sema - Okaka (Lasagna, 54e), Nestorovski. Entr. : Gotti.
Lecce : Gabriel - Donati, Lucioni, Paz (Meccariello, 52e), Calderoni (Dell'Orco, 52e) - Mancosu (Majer, 58e), Petriccione (Tachtsidis, 83e), Barak - Falco, Chakhov - Lapadula (Saponara, 83e). Entr. : Liverani.

Serie B

Express, 37e journée, 27 juillet

Benevento-Chievo Vérone	0-1
Crotone-Frosinone	1-0
La Spezia-Virtus Entella	0-0
Pordenone-Salernitana	1-1
Cittadella-Venezia	1-0
Pise-Ascoli	1-0
Empoli-Cosenza	1-5
Juve Stabia-Cremonese	1-2
Perugia-Trapani	1-2
Pescara-Livourne	1-0

38e et dernière journée

Ascoli-Benevento	2-4
Trapani-Crotone	2-0
Salernitana-La Spezia	1-2
Cremonese-Pordenone	2-2
Virtus Entella-Cittadella	2-3
Chievo Vérone-Pescara	1-0
Livourne-Empoli	0-2
Frosinone-Pise	1-1
Venezia-Perugia	3-1
Cosenza-Juve Stabia	3-1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benevento	86	38	26	8	4	67	27
2. Crotone	68	38	20	8	10	63	40
3. La Spezia	61	38	17	10	11	54	40
4. Pordenone	58	38	16	10	12	48	46
5. Cittadella	58	38	17	7	14	49	49
6. Chievo Vérone	56	38	14	14	10	48	38
7. Empoli	54	38	14	12	12	47	48
8. Frosinone	54	38	14	12	12	41	38
9. Pise	54	38	14	12	12	49	45
10. Salernitana	52	38	14	10	14	53	50
11. Venezia	50	38	12	14	12	37	40
12. Cremonese	49	38	12	13	13	42	43
13. Virtus Entella	48	38	12	12	14	46	50
14. Ascoli	46	38	13	7	18	50	58
15. Cosenza	46	38	12	10	16	50	49
16. Perugia	45	38	12	9	17	38	49
17. Pescara	45	38	12	9	17	48	55
18. Trapani	44	38	11	13	14	48	60
19. Juve Stabia	41	38	11	8	19	47	63
20. Livourne	21	38	5	6	27	30	67

Benevento et Crotone sont promus en Serie A. Trapani, Juve Stabia et Livourne sont relégués en Serie C.

Rendez-vous
Pré-barrages d'accession, mardi 4 août, 21 heures
Chievo Vérone (6e)-Empoli (7e)
Mercredi 5 août, 21 heures
Cittadella (5e)-Frosinone (8e)
Barrages maintien-relégation
Rendez-vous, barrages aller, vendredi 7 août, 21 heures
Pescara-Perugia
Barrage retour, vendredi 14 août, 21 heures
Perugia-Pescara

Angleterre

FA Cup, finale
Arsenal-Chelsea : 2-1 (1-1)
Buts : Aubameyang (28e s.p., 67e) pour Arsenal ; Pulisic (5e) pour Chelsea. Samedi 1er août, à Wembley. Arbitre : M. Taylor. Expulsion : Kovacic (73e) pour Chelsea.
Arsenal : Martinez - Holding, David Luiz (Papastathopoulos, 88e), Tierney (Kolasinac, 90e) - Bellerin, Ceballos, Xhaka, Maitland-Niles - Pépé, Lacazette (Nketiah, 81e), Aubameyang. Entr. : Arteta.
Chelsea : Caballero - Azpilicueta (Christensen, 35e), Zouma, Rüdiger (Hudson-Odoi, 78e) - James, Jorginho, Kovacic, Marcos Alonso - Mount (Barkley, 79e), Giroud (Abraham, 78e), Pulisic (Pedro, 49e). Entr. : Lampard.
Arsenal est qualifié pour la phase de poules de la Ligue Europa.

Championship
Barrages promotion, demi-finales aller, 27 juillet
Cardiff-Fulham 0-2
Demi-finales retour, 29 et 30 juillet
Brentford-Swansea (0-1) 3-1
Fulham-Cardiff 1-2
Finale, mardi 4 août, 20 h 45
Brentford-Fulham

Belgique

Coupe, finale, 1er août
Club Bruges-**Royal Antwerp** 0-1

Championnat, rendez-vous, 1re journée, samedi 8 août, 16 h 30
Club Bruges-Charleroi SC
19 heures
Royal Antwerp-RE Mouscron
Standard de Liège-Cercle Bruges
Dimanche 9 août, 13 h 30
Saint-Trond - La Gantoise
16 heures
Zulte-Waregem - Racing Genk
18 h 15
Malines-RSC Anderlecht
KV Courtrai - Waasland-Beveren
Lundi 10 août, 19 heures
OH Louvain-AS Eupen
KV Ostende - Beerschot-Wilrijk

Écosse

1re journée

Celtic-Hamilton Academical	5-1
Hibernian-Kilmarnock	2-1
Aberdeen-Rangers	0-1
St. Mirren-Livingston	1-0
Dundee Utd-St. Johnstone	1-1
Ross County - Motherwell	lundi

Classement
1. Celtic, 3 pts. **2.** Hibernian, 3. **3.** Rangers, St. Mirren, 3. **5.** Dundee Utd, St. Johnstone, 1. **7.** Motherwell, Ross County, 0. **9.** Kilmarnock, 0. **10.** Aberdeen, Livingston, 0. **12.** Hamilton Academical, 0.

Mexique

1re journée

Necaxa-Tigres	0-3
Chivas de Guadalajara-Leon	0-0
Cruz Azul-Santos Laguna	2-0
Tijuana-Atlas Guadalajara	3-1
Pumas UNAM-Queretaro	3-2
Atletico San Luis-Juarez	1-1
Pachuca-Club America	1-2
Mazatlan-Puebla	1-4
Rayados Monterrey-Dep. Toluca	3-1

Classement
1. Puebla, 3 pts. **2.** Tigres, 3. **3.** R. Monterrey, Tijuana, 3. **5.** Cr. Azul, 3. **6.** Pumas, 3. **7.** Club America, 3. **8.** San Luis, Juarez, 1. **10.** Ch. Guadalajara, Leon, 1. **12.** Queretaro, 0. **13.** Pachuca, 0. **14.** Atlas Guadalajara, Dep. Toluca, 0. **16.** Santos Laguna, 0. **17.** Mazatlan, 0. **18.** Necaxa, 0.

Portugal

Coupe, finale, 1er août
Benfica-**FC Porto** 1-2

Suisse

Match décalé, 30e journée
FC Zurich-FC Sion 0-2
35e journée

FC Sion-Young Boys	0-1
Saint-Gall - Neuchâtel	6-0
FC Thoune-FC Bâle	0-0
FC Lugano-Servette Genève	3-1
FC Lucerne-FC Zurich	2-1

Classement
1. Young Boys, 73 pts. **2.** Saint-Gall, 68. **3.** FC Bâle, 61. **4.** Servette Genève, 49. **5.** FC Lucerne, 45. **6.** FC Lugano, 44. **7.** FC Zurich, 42. **8.** FC Thoune, 37. **9.** FC Sion, 36. **10.** Neuchâtel, 27.
Ce classement ne tient pas compte des matches de la 36e journée (Young Boys - Saint-Gall, FC Bâle-FC Lucerne, Servette Genève-FC Sion, FC Zurich-FC Thoune et Neuchâtel-FC Lugano) qui se sont déroulés le lundi 3 août.

Coupe, rendez-vous
Quarts de finale décalés, mercredi 5 août, 18 heures
Winterthur[L2]-Bavois[L3]
Jeudi 6 août, 18 heures
Lucerne-Young Boys
Rapperswil-Jona[L3] - FC Sion
Demi-finales, samedi 8 août
FC Bâle-Winterthur[L2] ou Bavois[L3]
Lucerne ou Young Boys - Rapperswil-Jona[L3] ou FC Sion

Turquie

Coupe, Finale, 29 juillet
Trabzonspor-Alanyaspor 2-0

Ukraine

Play-offs pour la Ligue Europa
Finale, 29 juillet
Kol. Kovalivka-Illychiv. Mariupol 1-0
Kolos Kovalivka est qualifié pour le deuxième tour qualificatif.

Europe

Ligue des champions 2020

Rendez-vous, huitièmes retour, vendredi 7 août, 21 heures
JuventusTurin[ITA]-Lyon[FRA] (0-1)
Manchester C.[ANG]-Real Madrid[ESP] (2-1)
Samedi 8 août, 21 heures
Bayern Munich[ALL]-Chelsea[ANG] (3-0)
FCBarcelone[ESP]-Naples[ITA] (1-1)
Quarts de finale, mercredi 12 août, 21 heures, à Lisbonne, stade la Luz
1. Atalanta Bergame[ITA] - Paris-SG[FRA]
Jeudi 13 août, 21 heures, à Lisbonne, stade José Alvalade
2. RB Leizpig[ALL]-Atletico Madrid[ESP]
Vendredi 14 août, 21 heures, à Lisbonne, stade de la Luz
3. Naples[ITA] ou FC Barcelone[ESP]-Chelsea[ANG] ou Bayern Munich[ALL]
Samedi 15 août, 21 heures, à Lisbonne, stade José Alvalade
4. Real Madrid[ESP] ou Manchester City[ANG]-Lyon[FRA] ou Juventus Turin[ITA]
Demi-finales, mardi 18 août, 21 heures, à Lisbonne, stade la Luz
Vainqueur 1-Vainqueur 2
Mercredi 19 août, 21 heures, à Lisbonne, stade José Alvalade
Vainqueur 3-Vainqueur 4
Finale, dimanche 23 août, 21 heures, à Lisbonne, stade de la Luz

Ligue Europa 2020

Rendez-vous, huitièmes retour, mercredi 5 août, 18 h 55
Ch. Donetsk[UKR]-Wolfsburg[ALL] (2-1)
FC Copenhague[DAN]-Basaksehir[TUR] (0-1)
21 heures
Manchester Utd[ANG]-Linz ASK[AUT] (5-0)
Jeudi 6 août, 18 h 55
Leverkusen[ALL]-Rangers[ECO] (3-1)
21 heures
FC Bâle[SUI]-Eintr. Francfort[ALL] (3-0)
Wolverhampton[ANG]-Olympiakos[GRE] (1-1)
Huitièmes sur un match, mercredi 5 août, 21 heures, à Gelsenkirchen
Getafe[ESP]-Inter Milan[ITA]
Jeudi 6 août, 18 h 55, à Duisbourg
AS Roma[ITA]-FC Séville[ESP]
Quarts de finale, lundi 10 août, 21 heures, à Düsseldorf
1. Getafe[ESP] ou Inter Milan[ITA] - Leverkusen[ALL] ou Rangers[ECO]
À Cologne
2. Linz[AUT] ou Manchester Utd[ANG] - Basaksehir[TUR] ou FC Copenhague[DAN]
Mardi 11 août, 21 heures, à Duisbourg
3. Olympiakos[GRE] ou Wolves[ANG] - FC Séville[ESP] ou AS Roma[ITA]
À Gelsenkirchen
4. Wolfsburg[ALL] ou Ch. Donetsk[UKR] - Eintracht Francfort[ALL] ou FC Bâle[SUI]
Demi-finales, dimanche 16 août, 21 heures, à Cologne
Vainqueur 1-Vainqueur 4
Lundi 17 août, 21 heures, à Düsseldorf
Vainqueur 2-Vainqueur 3
Finale, vendredi 21 août, 21 heures, à Cologne

France

Coupe de la Ligue

Finale
Paris-SG - Lyon : a.p. 0-0
Paris-SG vainqueur 6 t.a.b. à 5.
Vendredi 31 juillet, à Saint-Denis (Stade de France). Spectateurs : 3 500. Arbitre : M. Brisard. Tirs au but réussis : Di Maria, Verratti, Paredes, Herrera, Neymar, Sarabia pour le Paris-SG ; Andersen, Toko Ekambi, Caqueret, Thiago Mendes, Aouar pour Lyon. Tir au but manqué : Traoré pour Lyon. Avertissements : Thiago Silva (55e), Herrera (79e), Marquinhos (95e), Paredes (100e), Di Maria (115e) pour le Paris-SG ; Caqueret (19e), Guimaraes (61e), Marçal (94e), pour Lyon. Expulsion : Rafael (119e) pour Lyon.
Paris-SG : Navas - Kurzawa (Kehrer, 69e), Thiago Silva (Paredes, 91e), Kimpembe, Bakker - Gueye (Herrera, 58e), Marquinhos (Diallo, 114e), Verratti - Di Maria, Icardi (Sarabia, 58e), Neymar. Entr. : Tuchel.
Lyon : Lopes - Denayer, Marcelo (Andersen, 81e), Marçal - Dubois (Rafael, 86e), Caqueret, Guimaraes (Thiago Mendes, 65e), Aouar, Cornet - Depay (Toko Ekambi, 80e), M. Dembélé (Traoré, 80e). Entr. : R. Garcia.

Palmarès
1995 : Paris-SG. **1996 :** Metz. **1997 :** Strasbourg. **1998 :** Paris-SG. **1999 :** Lens. **2000 :** Gueugnon[L2]. **2001 :** Lyon. **2002 :** Bordeaux. **2003 :** Monaco. **2004 :** Sochaux. **2005 :** Strasbourg. **2006 :** Nancy. **2007 :** Bordeaux. **2008 :** Paris-SG. **2009 :** Bordeaux. **2010 :** Marseille. **2011 :** Marseille. **2012 :** Marseille. **2013 :** Saint-Étienne. **2014 :** Paris-SG. **2015 :** Paris-SG. **2016 :** Paris-SG. **2017 :** Paris-SG. **2018 :** Paris-SG. **2019 :** Strasbourg. **2020 :** Paris-SG.

Coupe de France féminines

Demi-finales
2 août
Guingamp-**Lyon** 0-1
Bordeaux - **Paris-SG** 1-2
Rendez-vous
Finale, dimanche 9 août, 21 heures, à Auxerre
Lyon - Paris-SG

Horacio Almada

De silence et d'or

Malentendant depuis l'enfance, ce gardien paraguayen de 28 ans a franchi et brisé toutes les barrières pour grimper jusqu'en Première Division de son pays. Un exemple et une inspiration.

Texte **Nicolas Cougot**

L'histoire d'Horacio Almada débute dans son quartier de San Martin de Nemby, au Paraguay, où il exaspère ses coéquipiers dès qu'il touche le ballon. Car l'attaquant ne lâche jamais le cuir dès qu'il en prend possession et passe son temps à dribbler, obsédé par l'idée de marquer. Horacio ne joue cependant pas solo en raison d'un égoïsme exacerbé, l'explication, bien plus tragique, se trouve ailleurs. « À l'âge de 2 ans, j'ai été atteint d'une méningite. Grâce à Dieu, ma vie fut sauve, mais je suis resté sourd », explique-t-il dans un article qu'il a publié en ligne et titré « Lettre à la vie et au football ». Horacio Almada n'entend que d'une oreille, la gauche, et encore, à moins de 20 %. Qu'importe, son amour du football ne peut être vaincu par ce handicap, il décide donc de reculer. Plutôt que de marquer, il va se muer en dernier rempart, « l'endroit où je peux le mieux communiquer avec mes coéquipiers ».
Pendant qu'il poursuit sa scolarité dans une école traditionnelle en même temps qu'il apprend à parler dans une école pour malentendants, il intègre les rangs d'un club local, Cerrito, où il poursuit sa seule obsession, devenir pro. Son passé d'attaquant lui confère une technique au pied rare, sa présence dans les airs et ses réflexes sur la ligne rassurent, et, s'il faut attendre un petit moment pour qu'un club, le Deportivo Pinoza, ose aligner un gardien sourd, l'ascension d'Horacio Almada, 15 ans à l'époque, peut débuter.

COUVÉ PAR « GUARDIOLITA »

Elle le mène d'abord en Quatrième Division paraguayenne, puis en Primera B, le troisième échelon local, grâce à sa montée avec Fulgencio Yegros. Il retient alors l'attention de River Plate, club homonyme du géant argentin, basé à Asuncion, la capitale du pays. L'équipe est alors dirigée par Daniel Farrar, plus jeune entraîneur de l'histoire de l'élite paraguayenne, dont la philosophie offensive lui vaut le surnom de « Guardiolita », le petit Guardiola. L'ascension continue. Almada accède ensuite à l'antichambre de l'élite, l'Intermedia. C'est comme si son handicap n'existait plus.
En Deuxième Division, Almada devient l'un des hommes clés du titre de champion, le quatrième de l'histoire de River Plate.
Il préserve son but inviolé un match sur deux et commande la meilleure défense du Championnat 2018.
Considéré comme le meilleur gardien de L2, Almada a vaincu les préjugés et peut désormais réaliser son rêve : jouer dans l'élite. Accéder à la Première Division signifie affronter les géants du pays que sont le Cerro Porteno de Nelson Haedo Valdez (ex-Dortmund), le Libertad d'Oscar Cardozo (ancien canonnier du Benfica Lisbonne), et Olimpia, son club de cœur, avec sa star Roque Santa Cruz (ex-Bayern Munich).
Almada dispute la première journée du Tournoi d'ouverture et devient le premier gardien sourd à évoluer à ce niveau-là.
Son désir de croiser les géants se concrétise quelques semaines plus tard, le 11 février 2019,

Il est devenu un symbole, celui qui a fait exploser les préjugés.

Réussite. Avec le River Plate d'Asuncion, Horacio Almada a découvert la Première Division et même obtenu une qualification en Copa Sudamericana, équivalent de la Ligue Europa.

lorsque River Plate affronte le Cerro Porteno. Almada se présente à la Nueva Olla, l'antre du club aux 32 titres de champion, et s'il s'incline à trois reprises (3-1), notamment face à Nelson Haedo Valdez, son histoire fait le tour du pays. Alors qu'il a reçu le prix Jeunes sans barrières décerné par le secrétaire national aux Droits de l'homme des personnes handicapées, Horacio Almada devient un symbole, celui qui a fait exploser les préjugés sur le handicap.

À l'issue de la saison, River Plate décroche une place en Copa Sudamericana, la Ligue Europa sud-américaine. Mais, après le départ de son mentor Daniel Farrar, Horacio Almada cherche un nouveau projet et quitte River Plate.

Retour en Deuxième Division, à Fernando de la Mora, une petite ville proche d'Asuncion. Une ville qui, récemment, s'est trouvée sous le feux des projecteurs. En effet, en mars dernier, le nom de la bourgade est apparu dans « l'affaire Ronaldinho », mettant au jour un réseau de falsification de documents dont l'épicentre était Fernando de la Mora. Une affaire dans laquelle l'ancien Ballon d'Or *France Football* 2005 et son frère ont été emprisonnés avant d'être assignés à résidence au Paraguay. Et c'est justement là qu'Horacio Almada, aujourd'hui âgé de 28 ans, a décidé de poser ses valises alors que le Covid-19 faisait son apparition au Paraguay.

« Je n'ai jamais considéré mon handicap comme un obstacle. »

Horacio Almada, gardien

IL RÊVE D'UNE NOUVELLE PROMOTION

Pourtant, dès la fin du mois de juillet, alors que tout le continent sud-américain était paralysé par la pandémie, le Paraguay était le premier pays de la Confédération à voir son Championnat redémarrer. Avec l'homme de tous les possibles dans ses rangs, le Club Fernando de la Mora se prend désormais à rêver de promotion après l'avoir manquée d'un rien en 2018. Pas de quoi effrayer son nouveau gardien de but.

« Je n'ai jamais considéré mon handicap comme un obstacle qui pourrait m'empêcher d'atteindre mes objectifs », écrivait Horacio Almada dans sa « Lettre à la vie et au football ».

Au moment où il débutait dans l'élite, la Quatrième Division du pays voyait d'ailleurs émerger Francisco Fernandez, un gardien de but sourd et muet. En brisant les barrières du handicap, Almada n'a pas seulement assouvi son rêve. Le gardien au ballon tatoué sous son oreille gauche a surtout transmis un message et ainsi ouvert une nouvelle voie.

@facebook

Basaksehir

Passage à l'orange

Après cinq années de présence dans le dernier carré, le club stambouliote proche du pouvoir a été sacré pour la première fois de sa jeune histoire. La récompense d'une politique sportive sage qui privilégie stabilité et expérience.

Texte **Frank Simon,** avec Timothé Crépin

C'est dans une drôle d'atmosphère, teintée d'émotion malgré le silence régnant au stade, que s'est joué le dénouement de la Süper Lig, le Championnat turc, à une journée de son terme. D'un côté, le leader Basaksehir opposé à Kayserispor et nanti d'une avance de quatre points. De l'autre, Trabzonspor, son premier poursuivant, dans l'obligation de s'imposer contre Konyaspor tout en espérant un double faux-pas de son rival. Alors que Trabzon prenait l'eau (défaite 4-3), Basaksehir a connu une seconde période étrange, perturbée par deux coupures d'électricité, pendant que les Orange d'Istanbul menaient déjà 1-0, le tout sous le regard de quelques centaines d'inconditionnels ayant bravé le huis clos sanitaire pour vivre ce moment d'histoire. Tout cela n'a évidemment pas empêché l'effectif au complet et l'encadrement technique – où l'on reconnaissait parmi les sourires celui du Camerounais Achille Webo, ancien attaquant devenu l'adjoint du jeune entraîneur Okan Buruk – de fêter sur la pelouse et comme il se devait ce premier sacre, tout simplement historique.

AUX COULEURS DE L'AKP

Celui d'un club stambouliote qui grandit à l'ombre des historiques (Galatasaray, Besiktas, Fenerbahçe) et rebaptisé en 2014 au moment de la séparation d'avec la municipalité. Jusqu'alors, le club se nommait Istanbul Büyüksehir Belediyespor. Fondé en 1990 puis racheté par des proches de l'AKP, le parti au pouvoir du président Recep Tayyip Erdogan, le club s'installe dans le district de Basaksehir (450 000 habitants), sur la rive occidentale d'Istanbul. Basaksehir, qui évolue en orange, hasard ou coïncidence, les couleurs de… l'AKP, est donc devenu le sixième club à remporter le Championnat, après les trois cadors d'Istanbul et les provinciaux Trabzonspor et Bursaspor. Et il n'a pas volé sa victoire. Surtout, Basaksehir a su profiter de l'effondrement total cette saison des géants stambouliotes, le champion sortant Galatasaray en tête. Puis patienter derrière Sivasspor et Trabzonspor, qui ont longtemps cru pouvoir tenir jusqu'au bout, avant de les dépasser après la reprise en juin à l'occasion d'un sprint décisif.

Aux yeux de nombreux observateurs, ce club à la jeune histoire, qui fut vice-champion en 2017 et 2019, troisième en 2018 et quatrième en 2015 puis 2016, reste naturellement lié à l'AKP et pas seulement parce qu'il a élu domicile dans son fief. Le club est en effet présidé par Güksel Gümüsdag, neveu par alliance du président Erdogan, et sponsorisé par Medipol, un groupe hospitalier dirigé par Farhettin Koca, qui n'est autre que le médecin personnel du président. Quant au nouveau stade inauguré en 2014 – le Basaksehir Fatih Terim stadium (17 300 places) –, il a été construit par le Kalyon Grup, spécialisé dans les infrastructures étatiques. Lors du match d'inauguration de cette enceinte, le futur président Erdogan, ancien footballeur amateur réputé, a d'ailleurs porté les nouvelles couleurs du club, et son maillot numéro 12 a été retiré.

UN CLUB ANTI-PAILLETTES

Le comité directeur est également composé de représentants de grandes sociétés nationales proches du pouvoir. « Pour autant, le club n'a pas bénéficié de décisions arbitrales plus favorables que ses concurrents, note Gauthier de Marien, qui commente la Süper Lig pour Canal Afrique depuis plusieurs saisons. Ce qui le caractérise, c'est sa stabilité au niveau de l'effectif. C'est un peu un club anti-paillettes, l'antithèse de ses rivaux stambouliotes qui pratiquent la surenchère en matière de transferts et qui aiment se faire prêter des joueurs. » Mais c'est aussi un club peu populaire, qui a la base

BASAKSEHIR CHAMPION 2020

Au sprint

1 Les « Canaris » de Fenerbahçe sont les seuls cette saison à avoir battu le futur champion à l'aller (2-1) et au retour (2-0).

7 Le club stambouliote n'aura occupé la première place que lors des sept dernières étapes de la Süper Lig, de la 28e à la 34e journée. Il en a passé onze à la deuxième place, à talonner Sivasspor puis Trabzonspor avant de les doubler.

16 Après deux défaites initiales, Basaksehir a connu sa période la plus faste avec une série d'invincibilité de 16 rencontres du 1er septembre 2019 (3e journée) au 18 janvier 2020 (18e journée).

Ascension.
Deuxième en 2017 et 2019, 3e en 2018, Basaksehir a fini par s'imposer, devenant le sixième club à remporter la Süper Lig turque.

de supporters certainement la plus modeste de l'élite : un peu moins de 3 000 spectateurs en moyenne se pressent à domicile.
La particularité de cette équipe, c'est justement le fait qu'elle ne commet aucune folie en matière de recrutement. L'ancien club d'Emmanuel Adebayor (2017-19) s'appuie en priorité sur des joueurs d'expérience et trentenaires. On pense aux anciens de Manchester City Robinho (brésilien) et Gaël Clichy (français), Martin Skrtel (slovaque) et Demba Ba (sénégalais), ces deux derniers arrivés libres. Transféré l'été dernier de Caen pour 2,5 M€ et pièce importante du onze orange, l'attaquant français Enzo Crivelli ne regrette pas d'avoir rejoint un club encore méconnu sur la scène européenne, lui qui « voulait découvrir autre chose, une autre culture, un autre football. Le club grandit petit à petit. Il lui faut des victoires en Championnat, en Coupe ou en Europe. À Istanbul, c'est dur d'être derrière Galatasaray, Besiktas et Fenerbahçe. On est le nouveau qui veut déranger les gros. »

« On est le nouveau qui veut déranger les gros. »

L'attaquant français Enzo Crivelli

AU CRÉDIT D'OKAN BURUK

Un nouveau venu qui s'appuie sur quelques cadres historiques : c'est le cas du capitaine et milieu axial Mahmut Tekdemir, au club depuis 2006 et auteur du but du titre contre Kayserispor, mais aussi de l'attaquant bosnien Edin Visca, arrivé en 2011 et meilleur buteur de son équipe (12 réalisations, une de plus que Crivelli). Ces deux joueurs ont connu la transition d'Istanbul BB à Basaksehir et le (court) passage en D2 turque lors de la saison 2013-14. Ils incarnent la continuité et la stabilité au sein d'un effectif qui a vu certains joueurs européens, prétendument sur le déclin, se réinventer.
Pour fédérer ce groupe cosmopolite et relativement âgé – la moyenne est largement supérieure à trente ans –, il aura fallu la gestion éclairée tant sur le plan tactique qu'humain d'Okan Buruk (46 ans). En quelques mois, le technicien a su donner un style « plus joueur » à Basaksehir, moins pragmatique que du temps d'Abdullah Avci, l'ancien sélectionneur turc auquel il a succédé l'été dernier. Buruk a aussi décidé de passer à deux attaquants en cours de saison, associant Crivelli à Demba Ba. Une décision couronnée de succès.
« Cette trouvaille, alors que la majorité des clubs évoluent avec une seule pointe, n'est pas le moindre de ses mérites, observe De Marien, d'autant que Demba avait accompli une demi-saison moyenne. Buruk a su modeler son équipe pour doubler Trabzonspor dès la reprise, après l'avoir talonné si longtemps. »
Une prochaine étape, continentale celle-là, attend Basaksehir avant de revenir en Ligue des champions à l'automne : la Ligue Europa. Le club se déplacera au Danemark pour disputer un explosif huitième de finale retour le 5 août face au FC Copenhague (1-0 à l'aller). Et elle a les crocs.

Istanbul Basaksehir

Hervé et **Patrick Revelli** 1973

Les serial buteurs.
Revelli, un nom indissociable des Verts et de leur période faste. Outre leur goût pour les belles cylindrées, Hervé et Patrick ont en commun un sens aiguisé du but. Le premier reste encore aujourd'hui le meilleur goleador de l'histoire de l'ASSE, avec 274 réalisations toutes compétitions confondues. Quant au second, surnommé le « Gaulois » pour ses énormes moustaches, son activité sur tout le front de l'attaque lui a permis d'inscrire 84 buts en 291 matches. Après les succès en Championnat – sept pour Hervé et quatre pour Patrick –, les frangins goûteront à la magie de la Coupe d'Europe… et à sa désillusion. Ils seront associés lors de cette fameuse finale de C1 1976, à Glasgow, face au Bayern Munich, perdue 1-0. Maudits poteaux carrés !

Foot Brothers

Ils sont frères et ont marqué, pour certains, l'histoire de notre Championnat. D'autres ont dû vivre leur carrière dans l'ombre d'un frangin, plus doué, plus brillant, plus charismatique.

L'Équipe

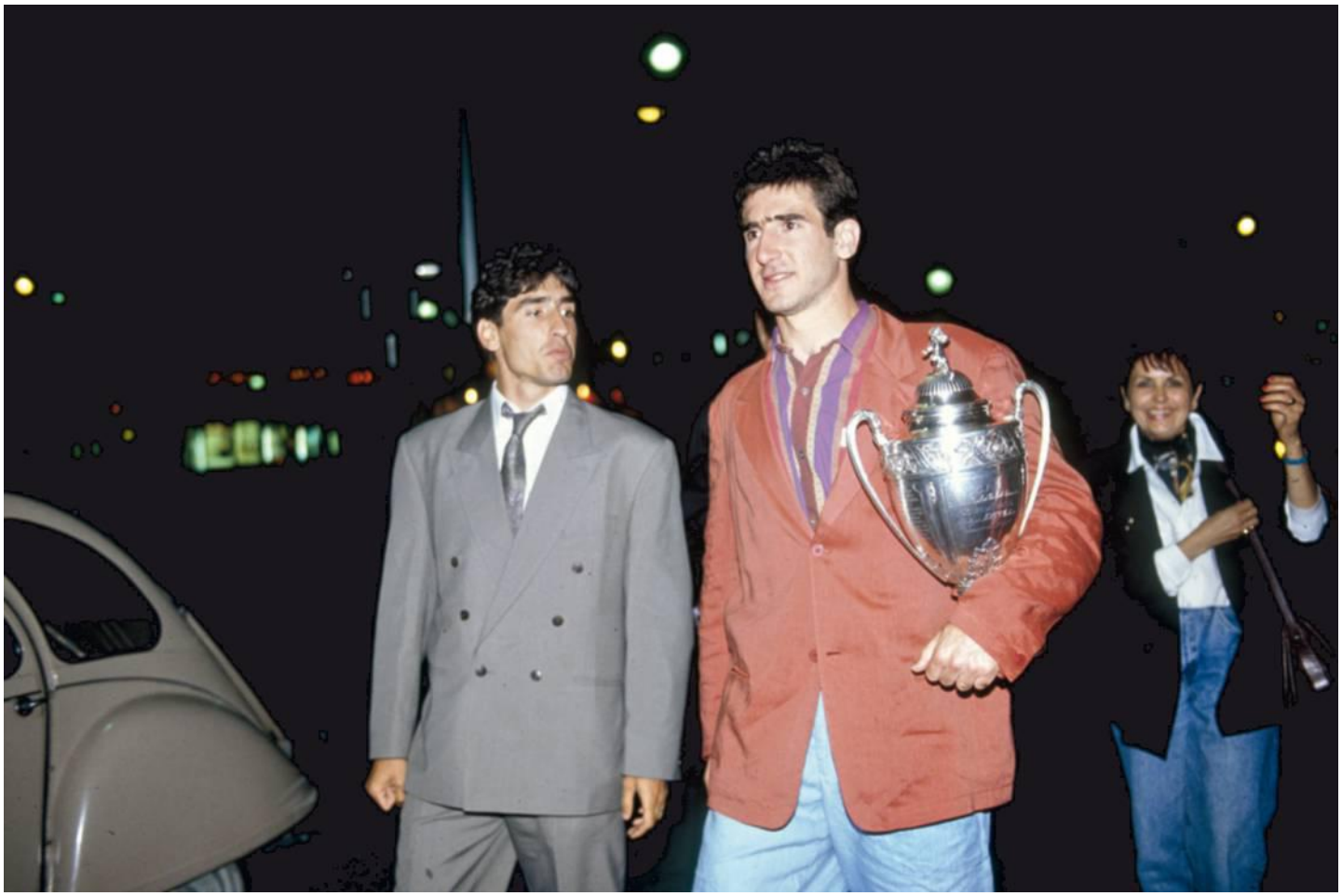
Raymond et **Albert Domenech** 1971

Défense de passer.
Nés et formés à Lyon, les Domenech ont cette ville dans le sang. Raymond, l'aîné, intègre le groupe pro en 1970, à l'âge de 18 ans, et s'impose rapidement dans l'équipe type. Albert rejoint son frère un an plus tard mais peine à se faire une place dans cette formation où Raymond s'est déjà forgé une réputation de défenseur rugueux sur l'homme. Le cadet de la fratrie (un an d'écart) tentera de suivre son grand frère dans cette voie mais restera dans son ombre et trouvera finalement son salut en D2, du côté de Martigues. Raymond goûtera à l'équipe de France en tant que joueur (8 capes) avant d'en devenir le sélectionneur de 2004 à 2010, avec en point d'orgue la finale du Mondial 2006 perdue contre l'Italie.

Gérald et **Franck Passi** 1987

Inséparables.
Ces deux-là sont des enfants de la balle ! Leur père, Camille Passi, a été joueur et dirigeant de l'AS Béziers. Alors, quoi de plus normal que de transmettre sa passion à ses fistons, qui ont choisi d'évoluer au milieu de terrain ? Gérald le gaucher est un meneur de jeu à l'ancienne – annoncé après sa première sélection avec l'équipe de France comme le possible successeur de Michel Platini – et Franck le droitier, un joueur de devoir, travailleur, besogneux. Les deux frangins seront formés à la Paillade et évolueront ensemble sous les couleurs de Montpellier (de 1983 à 1985) avant de se retrouver à Toulouse (de 1988 à 1990). Et de voir la vie en rose !

L'Équipe - André Lecoq/L'Équipe



Joël et **Éric Cantona** 1990

Made in Marseille.
En cette année 1990, Éric Cantona réalise une bonne saison avec Montpellier et remporte la Coupe de France, la deuxième de l'histoire de la ville après celle de 1929. Pendant ce temps, Joël, le cadet, évolue en D2, à Angers, dans un relatif anonymat. Point commun entre les deux frères : un passage à Marseille, leur ville natale, qui ne restera pas dans les annales. Mais Éric rectifiera le tir en devenant le « King » sous le maillot de Manchester United.

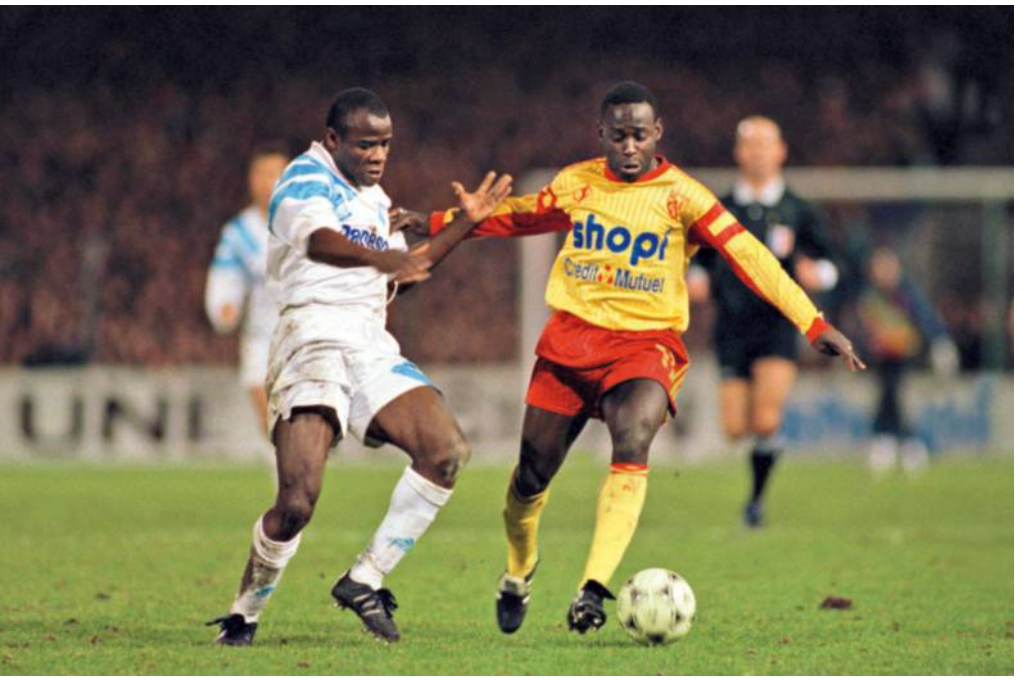
Zlatko et **Zoran Vujovic** 1988

Les deux font la paire.
Sollicités par le Matra Racing de Jean-Luc Lagardère, les frères Vujovic, débarrassés de leurs obligations au pays – service militaire jusqu'à 27 ans en Yougoslavie –, décident finalement en 1986 de rejoindre les Girondins de Bordeaux, dirigés par Claude Bez. Zlatko l'attaquant et Zoran le défenseur s'intègrent rapidement dans l'effectif et réussissent dès leur première saison le doublé Coupe-Championnat. Leur nom est désormais associé à l'âge d'or de Bordeaux des années 1980.

Didier Fèvre/L'Équipe - Pierre Lablatinière/L'Équipe

Basile et **Roger Boli** 1992

Duel au sommet.
Natifs de la Côte d'Ivoire, Basile et Roger Boli ont été formés à l'AJ Auxerre, dirigée par Guy Roux. Après avoir fait leurs armes en Bourgogne, les deux frères prennent leur envol mais dans deux directions opposées. Roger, le grand frère, part dans le Nord, à Lille puis Lens. Chez les Sang et Or, l'attaquant vivra ses plus belles années, terminant meilleur buteur du Championnat en 1993-94. De son côté, Basile rejoint l'OM de Bernard Tapie et ses stars de l'époque. Et c'est bien lui, le défenseur central, qui fera plier d'un coup de tête le grand Milan AC en finale de C1, le 26 mai 1993 !



André et **Jordan Ayew** 2013

Au nom du père.
Pas facile pour André et Jordan de succéder à leur père, Abedi Pelé. Il faut dire que le paternel, joueur hors norme, est une idole à Marseille ainsi que dans toute l'Afrique. Les deux frères, patients, parviennent tout de même à s'imposer dans l'effectif phocéen : André, le gaucher indéboulonnable de l'attaque, cherche régulièrement son frère Jordan dans la surface de réparation. Leur entente, sur et hors des pelouses, est bonne. Mais l'année 2015 marque la fin de l'aventure olympienne et les internationaux ghanéens quittent leur nid pour s'envoler vers le Championnat anglais.

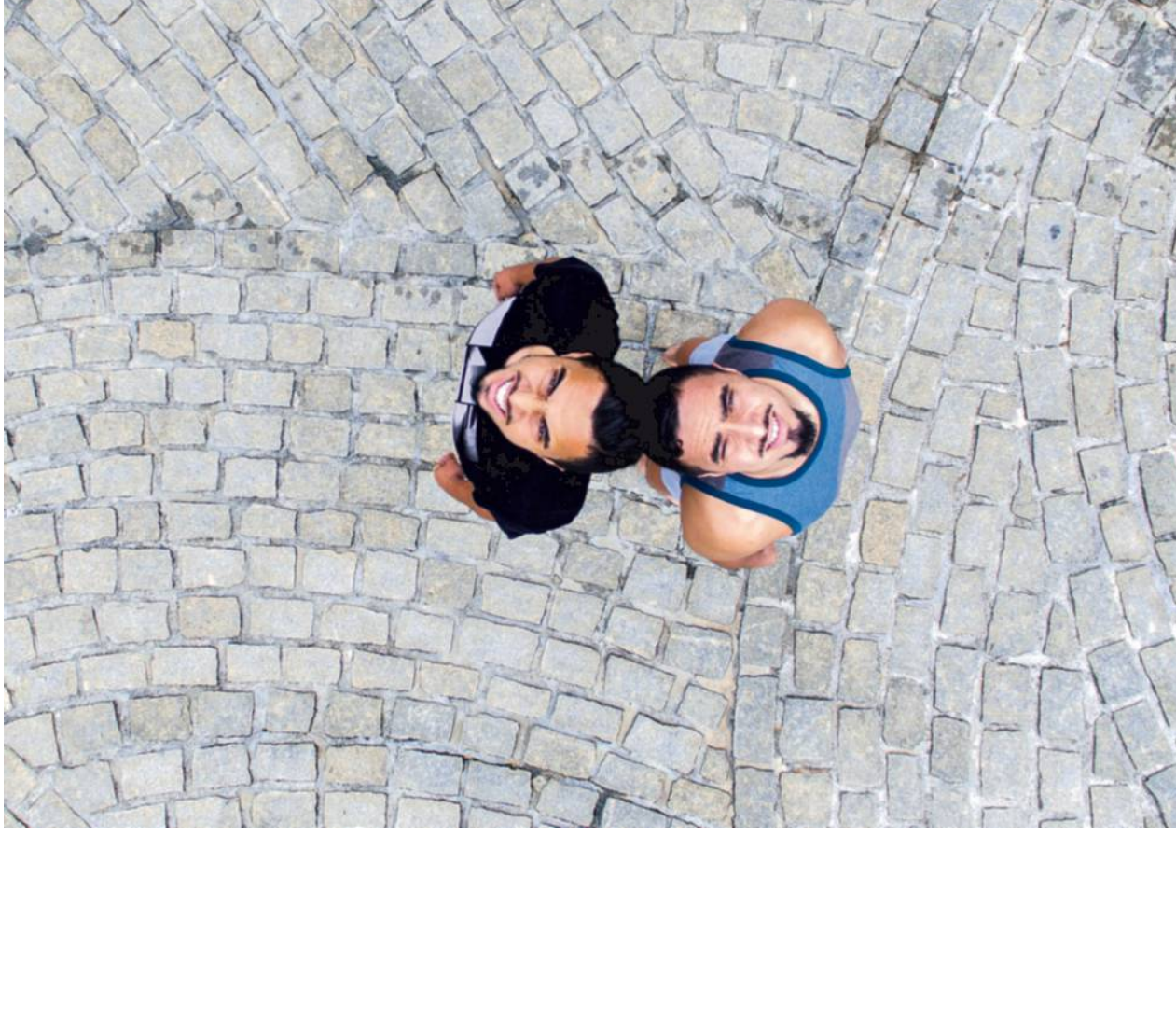
Johann et **Cédric Carrasso** 2009

Gardiens du temple
Chez les Carrasso, lorsque l'on enfile les gants, ce n'est pas pour monter sur un ring mais pour garder sa cage inviolée. Cédric a ouvert la voie à son cadet. Et de belle manière : formé à l'OM, le natif d'Avignon donne très vite satisfaction au staff phocéen qui décide de le propulser gardien numéro 1 de l'équipe après le départ de Fabien Barthez, en 2006. Pendant ce temps, Johann poursuit son apprentissage à Montpellier où il intègre l'effectif pro en 2007 et devient la doublure de Geoffrey Jourdren.

André Lecoq/L'Équipe - Vincent Michel/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe

Fabio et **Rafael Pereira da Silva** 2018

L'effet miroir.
C'est pendant un tournoi à Hongkong, en 2005, avec leur club formateur de Fluminense, qu'un recruteur de Manchester United repère le binôme brésilien. Trois saisons plus tard, les jumeaux nés à Petropolis débarquent à Carrington, le centre d'entraînement des Red Devils. Sir Alex Ferguson apprécie leur profil mais seul Rafael, latéral droit, jouera régulièrement. Malgré sa polyvalence, Fabio – qui peut jouer à gauche et à droite – est relégué sur le banc. Après sept saisons passées à MU, Rafael se sépare pour la première fois de son frère pour rejoindre l'Olympique Lyonnais. Mais trois ans plus tard, Fabio quitte lui aussi l'Angleterre pour la France et le FC Nantes. Et pour son baptême du feu avec les Canaris, Fabio affronte le 29 septembre 2018 son jumeau. Mais pas de jaloux, la rencontre se termine sur un nul (1-1).



Lamine et **Salif Sané** 2010

Une faim, deux lions.
Enfants du cru, Lamine et Salif, nés en Aquitaine, ont tout naturellement intégré les Girondins pour débuter leur carrière. Lamine, le frère aîné, signe son premier contrat pro en 2009, à 22 ans. Sa polyvalence – il peut jouer défenseur central et milieu défensif – lui permet de s'installer durablement dans le onze type de Bordeaux, où il jouera 240 matches en sept ans. Quant à Salif, il peine à s'imposer au poste de latéral droit mais ses qualités athlétiques hors norme (1,94 m pour 88 kg) tapent dans l'œil de Jean Fernandez, alors coach de Nancy, qui le fait venir en Lorraine pour évoluer au milieu de terrain, en sentinelle. Une vraie réussite qui ouvre à Salif les portes de la sélection sénégalaise où il retrouve son grand frère.

Alex Bensimon/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe

Grégoire et Mathieu Debuchy 2011

La voie du Nord.
Dans la famille Debuchy, on est attaché à ses racines et à sa région. Le centre de formation du LOSC a donc été une évidence pour les deux frères. Mais Mathieu, milieu défensif de métier, explose rapidement et le haut niveau lui tend les bras. Reconverti en peu de temps au poste de latéral droit, le petit frère devient indiscutable à Lille et poursuit sa progression. Grégoire, de son côté, reste cantonné à la réserve du LOSC, qu'il finit par quitter. Le milieu de terrain se met alors à sillonner le Nord pour jouer avec des équipes de CFA (Lesquin, Wasquehal, Croix).

Yassin et Nabil Fekir 2019

Un Fekir peut en cacher un autre.
Champion du monde 2018, capitaine de l'OL et leader technique de son équipe… Il n'est pas aisé pour le petit Yassin (à gauche) de se faire un prénom quand son grand frère, Nabil, affiche un tel CV. Mais dans ce contexte particulier, Yassin a pris exemple sur son aîné de trois ans en effectuant comme lui sa formation au FC Vaulx-en-Velin avant d'intégrer l'équipe des moins de 19 ans puis la réserve de Lyon. Pour ensuite atteindre le graal : des débuts en L1 le 3 mars 2019 avec son grand frère, qu'il suivra à la fin de la saison au Betis Séville.

Frédéric Mons/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe

Que ce soit par idéal politique, philosophique, pour l'amour d'un club ou d'un territoire, leurs choix ont bouleversé leur carrière, parfois au péril de leur vie. Portraits d'hommes de conviction.

—

Mohamed Aboutrika

Le cœur en exil

Joueur, il n'a jamais voulu quitter son pays. Depuis 2013, le plus grand footballeur égyptien de l'histoire a pourtant dû s'installer au Qatar pour échapper à la prison au Caire.

Texte **Frank Simon**

À quand remonte son dernier séjour sur la terre des Pharaons ? Au Caire et ailleurs, plus personne ne s'en souvient, et rares sont ceux qui évoquent publiquement le souvenir de ce milieu offensif qui régna sur le football africain de 2003 à 2013, devenant peu ou prou l'égal d'un Didier Drogba. Sacré paradoxe, puisque Mohamed Aboutrika (41 ans) s'impose comme le meilleur joueur égyptien de l'histoire. Même l'attaquant de Liverpool, Mo Salah, qui a été de 2011 à 2013 son coéquipier en sélection et ami, considère le natif de Gizeh comme son modèle. Mais ce modèle n'a pas été aperçu dans la tribune officielle du stade International du Caire pour encourager son pays durant la dernière CAN en juin-juillet 2019, ou quelques mois plus tard pour le tournoi préolympique. Et pour cause, l'homme vit depuis 2013 au Qatar, à Doha, où il travaille comme consultant pour beIN. Un exil qui ne dit pas son nom. Et qui dure ! Car, si jamais il lui prenait l'envie de rentrer en Égypte comme il faillit le faire au décès de son père en février 2017, Aboutrika serait jeté en prison par les autorités, puisqu'il est associé à une affaire qui n'a toujours pas été jugée par les tribunaux égyptiens.

UN ENGAGEMENT POLITIQUE ET SOCIAL

Quel paradoxe, en effet, pour ce héros du petit peuple, grand finisseur et bourreau de tant de gardiens, qui fit gagner de nombreux trophées à son club, le Ahly du Caire, et à la sélection nationale. Un homme fier qui n'a jamais voulu quitter la terre de ses ancêtres pour une carrière professionnelle en Europe. Que s'est-il donc passé pour que l'idole de tout un pays devienne persona non grata ? Esprit libre s'il en est, Aboutrika a toujours exprimé publiquement ses positions, qu'elles soient politiques – soutien récurrent à la Palestine – ou sociales. En 2011, il prend fait et cause pour les ultras ahlaouis, ses propres supporters, en première ligne lors de la révolution du papyrus, le 25 janvier, réclamant et obtenant le départ du président Hosni Moubarak. Quand ces mêmes fans sont décimés au stade de Port-Saïd le 1er février 2012 par leurs rivaux d'Al-Masry entraînant le décès de 72 personnes, Aboutrika est coincé dans le vestiaire. Il n'oubliera jamais ces morts et ces blessés tout autour de lui. Au point, par la suite, à plusieurs reprises, lorsqu'il croisera les représentants de l'autorité militaire, d'afficher clairement sa désapprobation en refusant de les saluer et en les critiquant ouvertement pour, ce soir du 1er février, ne pas avoir protégé les spectateurs. Ces prises de parole et de position ont reçu le soutien de plusieurs stars présentes ou passées des Pharaons, la sélection nationale. Ainsi, Mido, l'ancien attaquant de Marseille en 2003-04 ou, indirectement, Mo Salah, ont fait savoir à Aboutrika qu'ils se tenaient à ses côtés dans ces circonstances très particulières. Car cette icône du Caire a payé son engagement pour Mohamed Morsi, candidat victorieux des Frères musulmans lors de l'élection présidentielle du 21 juin 2012 et renversé par un coup d'État militaire le 3 juillet 2013. Le

Quand on parle ballon...

Lancé à 18 ans par le Tersana SC, son club de jeunesse où le milieu offensif a forgé son art de la passe et de la frappe, Mohamed rejoint le Ahly du Caire durant l'hiver 2003. Le début d'une histoire d'amour qui devra beaucoup à son efficacité puisqu'il affiche alors l'impressionnante moyenne d'un but par match. L'idylle va durer dix ans, ponctuée de titres nationaux – sept Championnats, deux Coupes – et continentaux avec cinq Ligues des champions en 2005, 2006, 2008, 2012 et 2013. International A, il remporte la Coupe d'Afrique des nations en 2006 et 2008. Après le drame de Port-Saïd du 1er février 2012, Aboutrika annonce sa retraite mais revient finalement sans avoir rien perdu de ses qualités. Il participe même au tournoi olympique de Londres en compagnie d'un jeune talent, Mohamed Salah ! Après quelques mois aux Émirats arabes unis, à Bani Yas, il réintègre le Ahly et remporte sa dernière Ligue des champions. Face aux Orlando Pirates, il marquera lors des finales aller et retour (1-1, 2-0), le dernier exploit de sa carrière. Un seul regret dans ce riche parcours : ne pas avoir joué de phase finale de Coupe du monde avec ses chers Pharaons. ⓕ **F. S.**

Sacre.
Le 10 février 2006, au stade International du Caire, chez lui, Mohamed Aboutrika remporte sa deuxième Coupe d'Afrique des nations en dominant aux tirs au but (0-0, 4 t.a.b. à 2) la Côte d'Ivoire de Didier Zokora.

Jean-Marc Pochat/L'Équipe

13 novembre 2018, la justice du régime du président actuel, Abdel Fattah al-Sissi, l'a condamné par contumace à trois ans de prison (peine ramenée à un an) pour une fraude fiscale estimée à... 40 000 dollars. Mais derrière cette affaire s'en cachait une autre, totalement politique celle-là.

LE DOUTE DE SES SUPPORTERS

Parmi ses multiples activités, Aboutrika s'était lancé dans le business du tourisme. Sa société, Tours, fondée en 2013, facilitait le pèlerinage des musulmans vers la Mecque, la omra. Et la justice égyptienne d'accuser Aboutrika et ses associés d'avoir utilisé le produit de cette activité afin d'acheter des armes pour les Frères musulmans, organisation classée terroriste depuis sept ans par les autorités égyptiennes. Aboutrika, qui n'a jamais fait l'apologie de la violence, s'est défendu d'une telle accusation tout en affirmant que c'était le fait d'un ancien partenaire. Quoi qu'il en soit, un tribunal du Caire a inscrit l'icône du football national sur la liste des terroristes, le 17 janvier 2017, puis a gelé ses avoirs le 28 avril 2018 et confisqué ses biens.

Avec le temps, les Égyptiens ont pourtant commencé à s'interroger sur l'idole déchue, partie se réfugier à l'étranger. Il y a quelques semaines, un début de phrase prononcé par Aboutrika lors d'une émission sur beIN a

En janvier 2017, la justice égyptienne le place sur la liste des terroristes.

heurté certains d'entre eux : « Nous, les Qataris... » Dans le contexte actuel qui voit le Qatar de plus en plus isolé par ses voisins du Golfe sur le plan diplomatique, la présence prolongée d'Aboutrika à Doha est assimilée au mieux à un boycott, au pire à une défection et à une trahison.

Aujourd'hui, l'exil forcé d'Aboutrika semble donc parti pour se prolonger. Le parlement égyptien a en effet adopté des amendements constitutionnels qui ont fait passer le mandat présidentiel de quatre à six ans. L'ancien général Al-Sissi va donc diriger le pays jusqu'en 2024, avec la possibilité de briguer un autre mandat jusqu'en 2030. Dans ces conditions, et sauf nouveau soubresaut politique majeur, Aboutrika n'est, a priori, pas près de revoir Le Caire, de parcourir à nouveau les rues de cette ville aussi appelée Oum el-Dounia, la mère du monde. Un paradoxe pour celui qui est reconnu et accueilli dans tout le continent africain, sauf chez lui, et qui fait partie des légendes de la CAF.

Prochain épisode : Nicolaï Starostine.

business

Chambly et les hommes-sandwichs

Moqué pour le nombre invraisemblable de sponsors sur son maillot, le club de L2 assume une stratégie payante.

Surchargé. Douze sponsors sur le maillot de Jonathan Beaulieu. Qui dit mieux ?

« C'est quoi ce maillot ? » Le président Fulvio Luzi évoque sans détour la réaction que provoque la tunique de son club, Chambly. Un cas unique : douze enseignes y figurent, dont dix sur le devant. Pour cette raison, entre autres, l'équipe de l'Oise, promue du CFA2 à la Ligue 2 en six ans, est devenue une cible des réseaux sociaux. « On est moqués pour les maillots, pour le stade *(NDLR : Chambly joue toujours à Beauvais)*, notre logo qui ressemble à celui de l'Inter Milan, notre jeu basé sur la tactique et le physique… Ça ne me fait ni chaud ni froid », ajoute le président. Mieux, les Camblysiens ont pris le parti d'en rire, eux aussi. Maxime Malovry, le community manager, enchaîne les tweets gorgés d'autodérision et mise sur les railleries pour rendre Chambly visible. « Quand j'ai sorti la vidéo des nouveaux maillots, je savais très bien qu'on allait essuyer un flot de critiques, mais on a fait plus de 40 000 vues. Les gens partagent en critiquant, mais partager, ça nous fait des vues, et comme on monétise les vidéos, on gagne de l'argent. Critiquez, ça nous va bien ! »

D'après le community manager, tout le monde tire profit de cet amour vache.

EN RUPTURE DE STOCK

« Ça fait parler de nous, donc les sponsors sont affichés partout et on vend des maillots. » 1 800 en 2019-20. La saison achevée, les Oisiens ont lancé une promo sur les invendus. Bilan ? « On est en rupture de stock, sourit Fulvio Luzi. C'est énorme pour un club qui ne joue pas chez lui. Qui en vend plus que nous par rapport à la taille de la ville ? *(11 000 habitants)* Personne. » Mais quel intérêt pour une entreprise d'être noyée parmi une dizaine d'autres ? « Ce sont des amis, détaille le président. Il existe une fierté à figurer sur le maillot. On est dans une petite zone, sans grosse industrie, donc on met beaucoup de partenaires locaux. 10 000 €, c'est un gros sponsor pour nous. Il faut récolter de l'argent. On ne va pas faire 20 000 de moyenne au stade ! » Résultat : à l'issue d'une terrible période, le président Luzi ne reverra pas ses objectifs à la baisse. « Cette stratégie nous permet d'être en L2, et d'avoir une équipe compétitive. » **Théo Troude**

sélection tv

Du 5 au 10 août

Mercredi 5

18.00 RMC Sport 1 *RMC Europa : l'avant match.*
18.55 Eurosport 1 Molde FK-IK Start, Championnat de Norvège, 17e j.
19.00 beIN Sports 1 Paris-SG - Sochaux, match amical.
19.00 RMC Sport 1 Chakhtior Donetsk-Wolfsburg, C3, 8es retour.
19.00 RMC Sport 2 FC Copenhague-Istanbul Basaksehir, C3, 8es retour.
20.25 Canal+ Montpellier-Marseille, match amical.
21.00 RMC Sport 1 Inter Milan-Getafe, C3, 8es retour.
21.00 RMC Sport 2 Manchester United-LASK Linz, C3, 8es retour.
22.45 RMC Sport 1 *RMC Europa : l'après match.*

Jeudi 6

18.00 RMC Sport 1 *RMC Europa : l'avant match.*
19.00 RMC Sport 1 FC Séville-AS Roma, C3, 8es retour.
19.00 RMC Sport 2 Bayer Leverkusen-Glasgow Rangers, C3, 8es retour.
21.00 RMC Sport 1 Wolverhampton-Olympiakos, C3, 8es retour.
21.00 RMC Sport 2 FC Bâle-Eintracht Francfort, C3, 8es retour.
22.45 RMC Sport 1 *RMC Europa : l'après match.*

Vendredi 7

20.00 RMC Sport 1 *Champions Zone : l'avant match.*
21.00 RMC Sport 1 Juventus Turin-Lyon, C1, 8es retour.
21.00 RMC Sport 2 Manchester City-Real Madrid, C1, 8es retour.
22.45 RMC Sport 1 *Champions Zone : l'après match.*

Samedi 8

20.00 RMC Sport 1 *Champions Zone : l'avant match.*
21.00 RMC Sport 1 FC Barcelone-Naples, C1, 8es retour.
21.00 RMC Sport 2 Bayern Munich-Chelsea, C1, 8es retour.
22.45 RMC Sport 1 *Champions Zone : l'après match.*

Dimanche 9

17.55 Eurosport 1 Stabæk-Odds, Championnat de Norvège, 13e j.
19.55 Canal+ Nîmes-Marseille, match amical.
20.50 4 Eurosport 2 Coupe de France féminines, finale.
21.00 RMC Sport 1 *RMC Champions.*

Lundi 10

20.00 RMC Sport 1 *RMC Europa : l'avant match.*
20.25 Eurosport 1 Molde-SK Brann, Championnat de Norvège, 13e j.
21.00 RMC Sport 1 C3, quarts de finale.
21.00 RMC Sport 2 C3, quarts de finale.
22.45 RMC Sport 1 *RMC Europa : l'après match.*

Match en direct.

Éric Cremois/L'Équipe

sortir

Du cliché à la nuance

Pourquoi il faut le voir. Parce que ce film met en scène un jeune footballeur star qui évolue à l'AS Roma et qui met en danger sa prometteuse carrière par son comportement immature et indiscipliné. Excédé, le président du club romain le met devant ses responsabilités : s'il veut jouer, il doit étudier et passer son bac. Un professeur particulier est embauché. Les deux hommes vont apprendre l'un de l'autre et s'apporter mutuellement. L'histoire, qui ne ménage pas le milieu du football professionnel en partageant certains clichés et préjugés existants et persistants, dépasse le cadre du sport et enclenche des dynamiques humaines importantes. Et touchantes.

Le passage marquant. Celui où Christian Ferro, joueur vedette de l'AS Roma, n'est pas d'accord avec son entraîneur lors d'un débrief tactique et lui montre comment il voit les choses au tableau. À l'affût, son enseignant particulier assiste à la scène et comprend alors qu'il doit adopter une méthodologie d'apprentissage similaire pour que son élève s'intéresse à son enseignement et l'intègre. **T. S.**

Le défi du champion, *réalisé par Leonardo D'Agostini, en salles le 5 août.*

l'humeur de faro

Unanimité.
À Gueugnon, Ajaccio, Sedan ou Brest, partout où il est passé, le coach a toujours été apprécié par les joueurs et les supporters.

Adieu l'Alex, on t'aimait tant

Alex Dupont, vainqueur de la Coupe de la Ligue 2000 avec Gueugnon, s'est éteint le week-end dernier, à 66 ans.

Texte Frank Simon

C'était d'abord une voix, de celles qu'on n'oublie pas, un rire sonore et une personnalité attachante. Trente-deux années de carrière sur un banc et une douzaine en tant que joueur aussi. Mais elles ne sauraient résumer réellement Alex Dupont, qui nous a brutalement quittés dans la nuit de vendredi à samedi dernier, à 66 ans.
Fier de ses racines nordistes, ce pur Dunkerquois adepte du carnaval (qu'il ne manquait pas) et des balades à moto dans la campagne était fidèle en amitié. Il a rejoint au paradis des entraîneurs son ami et frère ch'ti Bruno Metsu, qui lui avait donné le goût du continent africain et du Sénégal en particulier. C'était aussi et avant tout un entraîneur atypique, dans le sens où il aimait responsabiliser ses joueurs, sans toutefois les brider.

« SI TU AIMES LA BIÈRE, TU AIMES LE FOOT »

Si la chronique n'a pas forcément retenu son expérience de milieu à Hazebrouck et à Dunkerque, elle a, en revanche, épinglé son parcours de technicien, un métier qu'il commence à exercer à 30 ans. D'abord en France, en D2 puis en Ligue 1, avant de s'exporter à l'étranger, dans les pays du Golfe (Qatar et Émirats arabes unis). Passé par Dunkerque, Charleville et Boulogne, Alex Dupont franchit un premier cap avec les Forgerons de Gueugnon, qu'il rejoint en 1998. À la tête de ces joyeux drilles adeptes d'un jeu dynamique, Sylvain Distin, Éric Boniface, Amara Traoré, Didier Neumann et Richard Trivino, « sir Alex » remporte la Coupe de la Ligue 2000, au nez et à la barbe des « millionnaires » du PSG (2-0). La seule victoire d'un club de L2 dans cette compétition, qui lui a valu le titre d'entraîneur français de l'année décerné par *France Football*. C'est donc là, dans le vestiaire très « vintage » du FCG, au stade Jean-Laville, qu'on avait fait connaissance autour d'une rasade de punch. Chaleureux et d'un abord très simple, il ne lui fallait guère de temps pour savoir à qui il avait affaire et mettre à l'aise son interlocuteur. Il nous revient encore en mémoire ces mots d'Alex prononcés le 15 juillet 2000, un soir de Coupe Intertoto à Sedan, où nous étions venus assister à un match contre Wolfsburg : « Si tu aimes la bière, tu aimes le foot. » Une bonne mousse n'était jamais bien loin après les quatre-vingt-dix minutes pour refaire le match jusqu'au bout de la nuit.

UNE ICÔNE À BREST

Passionné, il a su exporter à Sedan, en Ligue 1, sa conception du métier durant un exercice 2000-01 couronné d'une cinquième place. Un coup de maître pour un coup d'essai parmi l'élite. Il dépanna ensuite à Laval, qu'il sauve de la relégation puis deux saisons à Amiens avant d'effectuer un crochet à Gueugnon pour tenter d'empêcher sa chute en National. Son seul échec, et certainement son unique grande déception, est de ne pas avoir pu aider ce club qu'il n'a cessé d'aimer. Il rebondira avec succès au Stade Brestois (2009-2012, puis 2013-2016). Sous sa direction, le club finistérien retrouve la L1 en 2010, dix-neuf ans après sa relégation administrative. À Brest, Alex Dupont devient vite une icône auprès des supporters. Son premier passage, très réussi, lui vaudra donc d'être rappelé après un court intermède de six mois à l'AC Ajaccio. Brest sera d'ailleurs son ultime mission.
À sa famille et à ses proches, mais aussi à tous les clubs qui ont jalonné son parcours, *France Football* adresse ses condoléances les plus attristées. Adieu, sir Alex !

Vincent Michel/L'Équipe

offre numérique

L'ÉQUIPE + france football

1 € le premier mois

puis 13,99 €/mois sans engagement*

abonnez-vous sur **www.lequipe.fr/ff**

*Offre d'abonnement à 1€ TTC le 1er mois puis 13,99€/mois TTC au lieu de 15,98€/mois. Offre 100 % numérique et sans engagement. À l'issue du premier mois à 1€, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement au prix de 13,99€/mois. Le premier mois à 1€ s'applique seulement aux nouveaux abonnés. Les personnes ayant déjà bénéficié du 1er mois à 1€ paieront immédiatement 13,99€/mois TTC. Vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment en vous rendant dans la rubrique « aide et contact ».

RMC SPORT

C'EST LA PASSION QUI PARLE

@RMCSPORT.TV

1055

SERVICE ET APPEL GRATUITS

RUGIR POUR LA QUALIF

© Icon Sport

8E DE FINALE RETOUR

LE 07/08 À 21 H EN EXCLUSIVITÉ

JUVENTUS - LYON

UEFA CHAMPIONS LEAGUE

9€ /mois avec la fibre de SFR

OU

19€ /mois

PRIX RMC SPORT AVEC ENGAGEMENT 12 MOIS :
Offre valable en France métropolitaine, souscriptible indépendamment de tout abonnement SFR mobile ou fixe, permettant d'accéder aux compétitions sportives diffusées par RMC Sport via les chaînes RMC Sport, via l'application RMC Sport sur terminaux compatibles ou le site internet www.rmcsport.tv, en France métropolitaine, depuis l'Union européenne et les DOM. Dans la limite de 5 écrans et d'une session en simultané. Liste des chaînes et des programmes susceptible d'évolution. Nécessite une connexion internet. Usage mobile décompté des Mo/Go inclus dans le forfait mobile du client. **Option à 19 €/mois. + 1 € de frais de dossier lors de la première souscription. Pour les abonnés mobile et box de SFR, remise de 10 €/mois pour toute souscription à RMC Sport avant le 17/08/2020**. Détail dans les Conditions générales d'utilisation RMC Sport. **Fibre de SFR :** offre disponible sous réserve d'éligibilité technique et géographique, sous réserve du raccordement effectif du domicile du client.